

LONGEVILLE-LES-ST-AVOLD

Occupation allemande

Libération

Tome 2



Contribution au patrimoine historique

Eugène THIELEN

OCCUPATION ALLEMANDE

I - PRESENCE ALLEMANDE

Longeville avait la particularité d'avoir une caserne et un couvent qui furent occupés très rapidement par des Allemands ; à cette présence, s'ajoutèrent des familles allemandes, des *Siedler*, des ouvriers du *D.A.F.* (*Deutsche Arbeitsfront*) et de rares collaborateurs.

Un climat de crainte et de méfiance s'instaura rapidement et se développa au fil des ans. Suite à des dénonciations, des perquisitions de plus en plus fréquentes, cette crainte devint une véritable obsession. Dès le plus jeune âge, les enfants étaient invités à la prudence ; ils devaient se taire et dire qu'ils ne savaient rien.

A - Présence militaire

1) Caserne.

La caserne fut occupée pour la première fois par l'armée française en 1937.



Cette caserne fut occupée dès début 1941 par la compagnie de gendarmerie motorisée *Lothringen* composée de 45 hommes. Cette unité fut renforcée en juin 1941 par trente *SS Hilfspolizei* d'origine allemande.

Les photos ci-dessous de l'entrée de la caserne ne laissent aucun doute sur la période concernée.



Les pancartes au-dessus de l'entrée montrent que c'est une compagnie motorisée lorraine de la gendarmerie SS qui occupe les lieux.

Sur la première photo, au fond sur le bâtiment est accroché un immense drapeau avec la croix gammée et un aigle allemand, ainsi qu'une oriflamme avec la croix gammée.

Quelques autres photos provenant de l'Escadron Mobile.





Des témoins se rappellent encore le bruit occasionné par le défilé des militaires dans les rues du village. Il faut se mettre à la place des parents, voir défiler au pas cadencé ou effectuer des quêtes par un membre de leur famille, quel déshonneur.



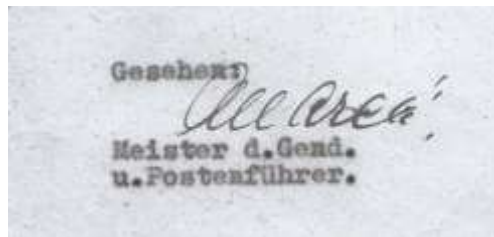
Cette compagnie motorisée de *SS Hilspolizei* ne fut pas la seule à occuper la caserne ; dès avril 1941, un bâtiment fut réservé à la gendarmerie locale *Gendarmerie-Posten*

Cette unité composée de 6 à 8 hommes était territorialement compétente pour l'*Ortsgruppe* « *Lubeln* » formé à partir du 1^{er} avril 1941 de Longeville, Bambiderstroff, Zimming e et Boucheporn. C'est à partir de cette date que la dénomination, *Langsdorf*, donnée initialement par les envahisseurs fut remplacée par *Lubeln*, appellation qui existait déjà lors de la première occupation après 1871.

A partir du 4 mai 1941, Andreä Walter prit la tête de cette gendarmerie, il y resta jusqu'à la fin de la présence allemande. Avec ses hommes, il sillonna constamment les rues du village, effectua de nombreuses perquisitions qui aboutirent à des rapports écrits et qui conduisirent la *Gestapo* à un grand nombre d'arrestations. Au cours de son séjour, il quitta la caserne pour s'établir dans la rue Neuve dans une grande maison de construction récente.



La photo ci-dessus, nous montre Andreä Walter et ses gendarmes. Walter Andreä, né le 16 juin 1897 de religion évangélique, arrive à Longeville le 4 mai 1941 avec son épouse Erne née en 1900 ; il avait cinq enfants.



Comme le reste de la police, il s'enfuit, fin août 1944, lorsque les Américains arrivèrent près de Metz. Il revint et a encore été vu dans la commune le 23 novembre 1944 lors de la dernière action meurtrière. Au cours de l'après-midi, au dire de M. Thérèse JAYTNER née STEIN, Andreä vint dans leur boulangerie et demanda à son père du « Schnaps », pendant que toute la famille était cachée dans la cave avec deux réfractaires et que d'autres soldats allemands occupaient leur maison. Andreä a aussi dit d'après Joseph LOSSON « Heute haben wir ein paar Wald Piraten umgelegt » ce qui veut dire « aujourd'hui, nous avons abattu quelques pirates de la forêt (c'est ainsi que les Allemands appelaient les réfractaires) ».

Marie-Thérèse GERVAL raconte que son père étant cordonnier, Andreä venait faire réparer ses chaussures et bottes chez eux. Un jour de 1944, il leur apporta un poste radio, qu'il avait trafiqué, pour écouter Radio Londres dont elle devait traduire le texte. Cette radio fonctionnait avec des accus qu'elle renouvelait au magasin Jungmann à St-Avold.

Pour anecdote, madame Andreä allait au salon de coiffure d'Emile THIL. Le peignoir du salon n'étant pas assez bon, elle apportait le sien ; c'était une femme fière et prétentieuse. D'après madame THIL, elle se brossait les dents avec de la cendre.

Parmi l'effectif de ces gendarmes, se trouvaient pour un certain temps, au gré des mutations, les nommés KNUBBEN, STÖHR, BOHNERT, STICKER, STEFFEN, REISCHERT.

Les uns ont eu un comportement humain, d'autres se sont conduits méchamment lors des actions diverses.

La gendarmerie civile établissait puis transmettait les comptes rendus d'enquêtes dans un premier temps à Boulay puis par la suite au *Landkreis* à Saint-Avold et c'est la Gestapo qui procédait aux arrestations.

A partir de début janvier 1943 plus de deux cents Lorrains, d'après le registre des arrivées de la mairie, durent rejoindre cette unité pour une période donnée ; parmi eux certains épousèrent des Longevilloises VOGEL, DEBIAGI.. et s'installèrent sur place, d'autres, furent même des Longevillois. Joseph LOSSON nous dit que le 23 février 1943, quarante Longevillois de plus de 45 ans ont été amenés à s'inscrire à la caserne pour la surveillance aérienne ou la *Hilfspolizei*.

Paul PIERRE de Sarrebourg, traduisit son passage à la *Hilfspolizei* par le croquis ci-dessous.



Sur la photo ci-dessous de la *Hilfspolizei*, à la caserne, tous ont le sourire, ce qui n'était pas toujours le cas ; des algarades, des bagarres même éclatèrent plus d'une fois entre les gendarmes de souche allemande et les Lorrains, ce qui fut le cas le 20 mars 1943.



Parmi ces Lorrains, certains rejoignirent les réfractaires et insoumis. Ce fut le cas de WAGNER Nicolas qui épousa LOSSON Marie de Longeville et de XARDEL Fernand de Pange dont les tragiques histoires sont évoquées plus loin.

Dans la caserne, il y avait aussi, la Croix Rouge allemande. Ce panneau y était placardé



2) Couvent des Pères Franciscains.

Dès le début de l'occupation, des gendarmes s'installèrent dans le couvent avant de rejoindre la caserne en avril 1941.

Dans son ouvrage, « Les mesures antireligieuses du National-Socialisme en Moselle de 1940 à 1945 », Henri HIEGEL écrit : Lorsque la Gestapo apprit que les franciscains de Longeville-lès-St-Avold avaient des dettes (*suite à l'incendie en 1937 dont la reconstruction fut achevée en 1939*), elle les obligea d'abord à les payer en faisant des emprunts, puis expulsa les religieux pour réserver le couvent au Service national du travail, le R.A.D.

D'après Emile Losson : « En octobre 1940, les premiers éléments de l'Unité K-1/322 du R.A.D. – *Reichsarbeitsdienst* – s'installaient dans le vaste domaine des Pères Franciscains, débutant leurs travaux par le saccage de la chapelle, devenue réfectoire et salle de réunion. L'Unité comptera de 80 à 100 hommes, tous originaires du *Reich* au départ. » L'arme de la Wehrmacht était remplacée par une bêche.

Dans le registre des arrivées de la mairie, il est écrit que Renatus SCHEFFER vint comme cuisinier du RAD le 24 octobre 1940 et y resta jusqu'au 16 septembre 1941.

Dans son journal, Joseph LOSSON nous dit que le 18 juin 1942 un grand aigle en ciment fut apposé au couvent.

A l'entrée du couvent, un garde en interdisait l'accès ; constatation faite par Marie Thérèse GERVAL et une de ses amies.



Les jeunes Allemands du R.A.D. défilèrent dans les rues du village la bêche sur l'épaule en chantant des chants militaires. Ils effectuaient toutes sortes de travaux ainsi d'après Julien BIRCK ils ont consolidé la digue de l'étang d'Ambach où ils allaient se baigner par beau temps ; ils ont aussi dégagé au cordeau la haute couche de neige durant l'hiver 1942 pour permettre à leur chef Fritz BRAUNER de se rendre à la mairie pour épouser le 24 janvier 1942 Marie Louise BERTRAND fille de Eugène gérant du Café de la Mairie de 1940 à 1944.

Germaine MANGIN dit, que ces jeunes subissaient aussi des entraînements physiques très durs lors desquels ils suaient sang et eau dans un pré, appelé « *Blut Acker* » ou Champ du sang, situé dans l'enceinte du couvent en face de l'ancien cimetière.

Ils devaient aussi avoir des moments de distraction. La photo d'Ernest STEIN montre des jeunes Longevillois avec un lama appartenant au R.A.D.



Joseph HOCHARD dit : « Un jour, ce lama, s'échappa et arriva à l'étang de la Merbette ; le propriétaire, FOUGEROUSSE, qui était chasseur, l'abattit. Aubaine pour toute la famille qui put déguster de cette viande. »

Ils avaient aussi leur vaisselle.



Sur le plat figure l'inscription : « Reichsarbeitsdienst 1941 » et sur l'assiette : «Bavaria Reichsarbeitsdienst 1942 »

RAD à l'entrée du couvent pendant l'occupation allemande



Défilé de jeunes Allemands du RAD dans la cour du couvent avec la bêche sur l'épaule.



Présentation de la bêche par les Allemands du RAD avec au fond l'aigle sur le portail.



Défilé d'Allemands du RAD devant l'entrée de la chapelle du couvent.

Après-guerre, un Allemand de Kehl, invalide de guerre, après avoir lu un article relatif aux cruautés commises à Longeville par une bande de fanatiques NS (National-Socialiste), adressa un courrier au maire Lucien HENRY dans lequel il se dit profondément bouleversé.

Il y déclare être venu, à l'âge de 17 ans, en octobre 1942 pour deux mois, comme RAD-Mann, au couvent de Longeville. Il se rappelle encore que l'intégration de cette région de Lorraine dans le « Gau Wesmark » de l'Allemagne a été admise, à juste raison, par une opposition passive. Pourquoi de bons voisins doivent-ils arriver au combat à couteaux tirés pour apporter uniquement un avantage politique à quelques bonzes ? Personnellement, en tout cas, il souhaite qu'il n'y ait plus de guerre entre l'Allemagne et la France et que nos peuples comprennent que l'amitié doit remplacer la haine et la discorde.

Il est difficile pour ces villageois si imperturbables à cette époque d'oublier cette infamie allemande et cependant il espère que ce crime commis par une bande de sauvages ne retombe pas sur tout le peuple allemand. Il comprend les habitants d'alors lorsqu'ils se sont cachés à l'appel sous les drapeaux de la Wehrmacht car cette demande dépassait les bornes. A leur place, il aurait fait de même.

Avec plaisir, il se rappelle les beaux paysages ; en particulier la grande cheminée (distillerie), les collines et les gens aimables.

Si le maire pouvait faire connaître ce texte, alors, l'auteur du texte aurait au moins fait quelque chose de bon.

B - Présence civile

Le registre des arrivées de la mairie indique que dès les premiers mois de l'occupation un mouvement important de population se fit à Longeville. La plupart des arrivants étaient des *Reichsdeutsche*, il y avait aussi des Luxembourgeois et des Italiens ; souvent, ils ne restaient que quelques mois essentiellement pour la reconstruction.

Des familles de gendarmes rejoignirent aussi leurs maris et s'installèrent soit à la caserne, soit chez des particuliers.

Dans les premiers temps, la *D.A.F. Deutsche Arbeitsfront* embaucha de nombreux hommes, de différents métiers, pour travailler à la reconstruction. Le registre des arrivées indique que le 15 novembre 1940, la *D.A.F.* embaucha un Luxembourgeois comme cuisinier et que ce dernier logea dans la salle du café Durand. J'en déduis qu'au début, les arrivants de la *D.A.F.* devaient loger dans cette salle. Par la suite, le nombre de ces hommes augmentant, l'entreprise de construction *Baugesellschaft C. Kallenbach* de Sarrebruck ouvrit un bureau à Longeville pour le *W.A. Wiederaufbau* – Reconstruction. Cette société embaucha aussi des Longevillois.

Le journal de la Fabrique de l'église précise que la salle d'œuvres a été louée à partir du 1^{er} août 1941 jusqu'à la mi-juin 1943 au prix mensuel de 217 RM. Marie Thérèse GERVAL affirme que dans cette salle il y avait une centaine de lits et d'armoires qui le lendemain de la Libération avaient disparu par enchantement et que deux filles Russes servaient dans la cuisine. Emile STOSSE précise quant à lui qu'une conduite d'eau a été posée entre la Vieille rue et la salle d'œuvres. De ces différents faits, n'ayant pas obtenu de confirmation par ailleurs, je pense que la salle d'œuvres devait être occupée par les ouvriers de la société Kallenbach.



A partir de la mi-juin 1943, il n'est plus question de la location de la salle d'œuvres mais les lits et les armoires y sont restés ; est-ce l'Organisation *Todt* qui occupa par la suite cette salle au moment du creusement des fossés antichars ?

Outre la remise en état des dégâts occasionnés par la guerre en 1940 notamment la rue de Porcelette bloquée par des rails antichars fixés dans des blocs de béton en travers de la rue à hauteur de l'entrée du chemin menant à la station d'épuration, de la rue de Boulay dynamitée au niveau des deux anciennes sablières, le W.A. réalisa, en plus de la conduite d'eau reliant la rue des Alliés à la salle St-Martin, quatre grandes réserves bétonnées d'incendie dont deux étaient près des fontaines de la rue des Alliés et les deux autres rue des Halles et chemin Noir près du Blienengraben et surtout la ferme modèle(*Musterhof*) sise rue des Casernes.

A cette présence civile, il faut ajouter les Allemands de souche, les *Siedlers* qui vinrent s'installer dans le village ainsi que quelques Longevillois qui dès le début se considèrent comme Allemands et qui contribuèrent à grandir ce climat de crainte et de méfiance.

Joseph LOSSON nous dit que, le 30 août 1944, suite à l'ordre de repli demandé par Josef BÜRCKEL, pendant trois jours, la rue principale était envahie par la grande émigration des Allemands qui poussaient devant eux toutes les bêtes qu'ils avaient réquisitionnées.

Lors du repli de l'armée allemande en 1944, les Allemands se sont arrêtés à Longeville. Ernest STEIN dit qu'ils sont restés une huitaine de jours chez eux. Ce n'était pas des SS ; ils avaient leur cuisine dans leur grange. Comme lui était caché au-dessus, son père qui était revenu début septembre, leur offrait et buvait du schnaps (eau de vie) avec eux. Sa sœur Germaine MANGIN nous dit :

Des Allemands qui dans leur repli d'Italie avaient tout réquisitionné sur leur passage, se sont arrêtés chez eux début septembre 1944 alors que son père arrêté le 3 juin venait à peine de s'échapper le 1^{er} septembre du camp de Woippy. Un jour un soldat berlinois les a avertis que le lendemain une perquisition serait faite chez eux.

Son père s'est caché dans la porcherie. Le jour de la perquisition, ce berlinois sachant où son père était caché a fait semblant de ne rien voir.

Un jour pendant cette période, elle voulait faire un grand drapeau tricolore avec trois draps. Ce drapeau devait aller de sa chambre située à l'étage jusqu'aux marches de l'entrée de la maison. Au moment où elle cousait ce drapeau, un soldat autrichien est entré dans sa chambre ; au lieu de la dénoncer, il lui a tenu les draps.

Les Allemands qui dormaient chez eux avaient des chevaux et une voiture bâchée qui stationnait dans la rue perpendiculaire à côté de leur fumier. Un soir avec sa copine Irène WENNERT , elles ont décidé de voir ce qu'il y avait dans cette voiture ; pendant que l'une faisait le guet l'autre a soulevé la bâche. Cette voiture était pleine de bonbons, de chocolats et toutes sortes de liqueurs et alcools. Elles ont fait plusieurs voyages en remplissant leur tablier de vins, liqueurs et pralinés. Dans la chambre de Germaine, elles se sont tellement goinfrées qu'elles sont tombées malade et ont dû vomir par la fenêtre.

Cette présence allemande augmenta la pression exercée par l'occupant sur le village pour germaniser et nazifier la population.

II - GERMANISATION - NAZIFICATION

Avant d'aborder la germanisation et la nazification dans notre village, il est bon de connaître quelques abréviations et quelques dates importantes.

1) Abréviations – Glossaire.

DAF *Deutsche Arbeitsfront* : Front du Travail allemand.

DVG *Deutsche Volksgemeinschaft* : Communauté du peuple allemand.

Kripo *Kriminalpolizei* : Police criminelle.

NSDAP *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* : Parti nazi.

NSKK *Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps* : corps motorisé national-socialiste. Sorte de milice civile armée portant brassard à croix gammée et dépendante de la SA.
NSV *Nationalsozialistische Volkswohlfahrt* : Organisation pour le « bien être du peuple ».

RAD *Reichsarbeitsdienst* : Service du travail du Reich.

RM *Reichsmark* : Mark allemand.

SA *Sturmabteilung* : Sections d'assaut. Section d'intervention de choc du parti nazi

SD *Sicherheitsdienst* : Service de sécurité, Service de renseignement du NSDAP.

Sipo *Sicherheitspolizei* : Police de sécurité constituée de la Gestapo et de la Kripo.

SS *Schutzstaffel* : Police de sécurité, de protection.

W.A *Wiederaufbau* : Reconstruction

WHW *Winterhilfswerk* : Œuvre d'assistance d'hiver

2) Chronologie

La germanisation de la Moselle commença dès l'occupation par l'armée allemande ; ainsi, par exemple, les noms des localités changèrent avec cependant, l'inscription en petit du nom en français sur les panneaux indicateurs, ce que Bürckel supprima rapidement.

Le **15 juillet 1940**, l'armée remet officiellement ses pouvoirs à l'administration civile.

25 juillet 1940, annexion de facto de la Moselle

L'ancienne frontière de 1871 est rétablie le **24-25 juillet 1940** et l'allemand devient la langue officielle ; le département de la Moselle est appelé *Lothringen*.

29 juillet 1940, introduction des tickets de rationnement

Le **6 août 1940**, Bürckel avait reçu de Hitler l'ordre de germaniser la Moselle dans un délai de 10 ans ; Bürckel lui répondit le **13 août** que cela sera fait dans les 5 ans.

Le **7 août 1940**, le *Gauleiter* Josef BÜRCKEL prend ses fonctions à Sarrebruck en tant que nouveau chef de l'administration civile allemande en Moselle

Le **20 août 1940**, introduction de la *DVG (Deutsche Volksgemeinschaft)* Communauté du Peuple Allemand.

Le **21 août 1940**, Bürckel vint à Metz.

En **septembre 1940**, le ministre du Travail déclara que les mineurs de Faulquemont ne seraient pas mobilisés au RAD.

Dès le **10 septembre 1940**, la langue allemande devint la seule langue officielle de l'administration et à partir du **24 septembre**, les registres d'état civil devaient être rédigés en allemand et les formulaires français proscrits.

Le **28 septembre**, Bürckel ordonna d'écrire les noms et prénoms à l'allemande (loi du 24 août 1940)

Le **10 octobre**, dissolution de toutes les associations et organisations patriotiques. Tout habitant de la Lorraine annexée doit appartenir à une organisation du Parti. Il y avait, toutes sortes, de NS (Nationalsozialistische) partis.

30 octobre, Pétain annonce la collaboration de la France avec l'Allemagne

1 novembre 1940, les prêches devaient être en allemand.

Le **30 novembre 1940**, Bürckel proclame officiellement, à Sarrebruck, l'annexion de la Moselle au Reich. La Moselle, la Sarre et le Palatinat forment

le *Gau Westmark* (Marche Occidentale)avec Sarrebruck comme capitale. L'administration allemande remplace l'administration française. Chaque mosellan doit s'inscrire à la DVG. La nazification se poursuit par la mise en place de *Blockleiter* (pour une dizaine de maisons), de *Zellenleiter* (par quartier) et d'un *Ortsgruppenleiter* (villages).

Le **1^{er} décembre 1940** suite au décret du **2 novembre 1940**, la Moselle est découpée en *Landkreis* (arrondissements ou cercles). Les anciens arrondissements de Boulay et de Forbach sont réunis à celui de Saint-Avold pour former le Landkreis de Saint-Avold.

Le siège administratif de ce cercle était Saint-Avold où résidait aussi le Landrat (sous-préfet)

A partir de cette date, toutes les mairies étaient obligées de s'abonner à la NSZ (*Nationalsozialistische Zeitung*) Westmark.



Pour clore cette année, Hitler vint à Metz le **26 décembre**.

En **janvier 1941**, la direction de la DVG invita les Lorrains à détruire tous les écrits français sous le slogan : « *Französische Schriften hinaus aus jedem Haus* »

Par ordonnance du **10 février 1941** seul l'emploi de la langue allemande était permis dans les écoles.

Le **14 février 1941**, la Gestapo a légalement le droit de répression sous toutes les formes (propos, radio, béret, Marseillaise, ...). L'enseignement est dispensé exclusivement en allemand

1^{er} mars 1941, démonétisation du franc 1RM = 20 francs.

25 mars 1941 : Ordonnance de Bürckel par laquelle les communes de Bambiderstroff, Boucheporn et Zimming furent rattachées à Longeville pour devenir le *Bürgermeisterei Langsdorf* puis *Lubeln*..



1^{er} avril 1941, lors de l'installation de la DVG *Deutshevolksgemeinschaft* (Communauté du peuple allemand) Bürckel répéta qu'il n'était pas question d'un enrôlement dans la Wehrmacht. La suppression des cantons et la fusion des communes furent aussi prononcées à cette date.

Après le décret du **23 avril 1941**, Bürckel introduisit l'incorporation dans le RAD *Reicharbeitsdienst* (Service du Travail du Reich) pour les garçons et filles de 17 à 25 ans. Etaient concernés, les jeunes Mosellans des classes 1920 à 1927 et les jeunes Mosellanes des classes 1923 à 1926. Les hommes de la classe 1922 furent les premiers à être incorporés le 1^{er} octobre 1941 et les femmes de la classe 1923, les premières à être incorporées le 1^{er} novembre 1941.

A partir du **24 avril 1941**, sur ordre de Bürckel, les jeunes âgés de 14 à 21 ans et qui étaient sortis de l'école primaire, durent suivre des cours spéciaux d'allemand pendant trois mois, sous peine d'une amende de 150 RM.

Le **26 avril 1941**, interdiction de la vente des bérets.

Dès **juillet 1941**, Bürckel menaça les parents des jeunes qui fuyaient en France.

1^{er} octobre 1941 Incorporation dans le RAD : pour les hommes de la classe 1922

1^{er} novembre 1941 Incorporation pour les femmes de la classe 23 enrôlées pour six mois.

20 avril 1942, les jeunes gens de la classe 1923 et 1924 sont incorporés au RAD.

Juillet 1942, les jeunes filles de la classe 1924 partent à leur tour pour le RAD.

La *Hitlerjugend* devient obligatoire à partir du **4 août 1942**.

Le service militaire obligatoire est introduit par l'ordonnance du **19 août 1942**.

Le **29 août 1942**, la pleine nationalité allemande est octroyée aux membres de la DVG et une ordonnance rend applicable l'incorporation des jeunes gens dans l'armée allemande.

A partir du **29 août 1942**, l'administration était autorisée à germaniser les noms de famille.

Les **17 et 18 octobre 1942**, les Mosellans des classes 1922, 1923 et 1924 sont les premiers à être incorporés dans l'armée allemande.

Le **5 janvier 1943**, les jeunes gens des classes 1920 et 1921 sont incorporés dans l'armée allemande.

Le **25 juin 1943**, l'incorporation fut étendue aux Mosellans qui avaient déjà combattu dans l'armée française en 1939-1940.

En **juillet 1943**, les hommes des classes de 1914 à 1919 sont incorporés dans l'armée allemande.

13 septembre 1943 : Ordonnance de Bürckel dans laquelle, il est dit que les réfractaires ne sont plus à poursuivre pénalement mais relèvent de la seule gestapo.

En **novembre 1943** un service de protection contre les attaques aériennes et les signaux lumineux est mis en place.

2 juin 1944 : Le discours à St-Avold de Horst Slésina instaure officiellement en Moselle le principe de la responsabilité familiale – la *Sippengesetz*. La famille d'un criminel porte la même responsabilité que l'auteur d'un crime.

25 septembre 1944 : *Volksturm* : levée en masse des hommes de 16 à 60 ans, décrétée par Hitler et appliquée dès le 19 octobre 1944.

28 septembre 1944 : Mort de Bürckel remplacé par Willi Stöhr.

Comment cette germanisation s'est-elle appliquée à notre village ?

A – Le retour des évacués.

Les Longevillois avaient été évacués ; certains derrière la ligne Maginot chez des amis ou de la famille, d'autres dans le Pas de Calais, la région de Ste- Etienne et la majorité dans la Vienne. Leurs retours s'échelonnèrent de la mi-juillet à début octobre 1940.

Comme les Allemands considéraient les Mosellans comme étant des Allemands, ils organisèrent leur retour dès qu'ils conquièrent les localités où se trouvaient les réfugiés.

Après un an d'absence et une occupation sauvage par les frontaliers, des militaires de passage et certainement des habitants des villages alentours non concernés par l'évacuation, les maisons étaient sens dessus, souvent dégradées avec des disparitions de toutes sortes.

Pour tous la vue du village et de leur maison était comme le dit J. LOSSON « *scheusslich* » épouvantable.

Les Longevillois évacués chez leur famille ou amis habitant dans des localités situées derrière la zone rouge furent parmi les premiers, à revenir chez eux en même temps que les prisonniers de guerre libérés dès la mi-juillet. Claude DURAND, évacué avec sa famille dans la Marne, dut fuir une seconde fois devant l'avance rapide des Allemands. Lors de cette seconde évacuation, à un moment donné, séparé du reste de sa famille, il se perdit. Ne connaissant pas le français, il fut arrêté par les autorités françaises qui le soupçonnèrent d'être un espion ; c'est sa carte de membre du conseil municipal qui le sauva. Son calvaire se poursuivit jusqu'à l'arrivée des troupes allemandes.

Ces derniers, le considérant comme Allemand, le rapatrièrent sur Longeville.

Il fut ainsi, peut être, le premier Longevillois de retour.

Les évacués du côté de Ste-Etienne revinrent à partir du 19 juillet avec le train ; ceux du Pas de Calais revinrent soit à pied par leurs propres moyens, soit par train en passant par la Belgique et l'Allemagne ou par Saint-Dizier.

Le retour des évacués de la Vienne s'échelonna, selon les localités où ils se trouvaient, sur tout le mois de septembre 1940. Ils passèrent par Saint-Dizier qui était une gare de triage où ils étaient accueillis au son de marches militaires, sous un immense étendard rouge à croix gammée, surmonté d'un portrait de Hitler. Après des discours de bienvenue dans leur patrie retrouvée, des contrôles d'identité furent effectués, lors desquels les réfugiés avaient l'impression que les Allemands étaient déjà en possession de renseignements les concernant. Ceux des réfugiés qui ne rentrèrent pas dans leurs clauses furent refoulés ou bloqués pour une vérification plus approfondie ; ainsi le père de Marie-Thérèse GERVAL fut retenu trois jours sans savoir pourquoi. Des évacués du Pas de Calais passèrent aussi par Saint-Dizier (cas de la famille Constant HOCHARD).

Dans son livre Emile LOSSON dit : « On peut se poser la question du retour massif des habitants après l'armistice et l'annexion de fait. Hier comme aujourd'hui, les gens ont voulu retrouver leurs biens alors qu'ils étaient certes à l'étroit en terre d'accueil ; les anciens, nos parents, pensaient retrouver un régime wilhelmien passablement libéral et l'on a entendu mille fois cette phrase : ... pour chaque Lorrain qui part, un Allemand prendra sa place. Il y avait surtout une méconnaissance totale du régime nazi.

Que d'amères pensées, en arrivant au bourg en ce 1^{er} octobre 1940, à la vue de ces emblèmes nazis flottant sur le couvent et la caserne. »

B - Retour des prisonniers de guerre.

Hitler donna l'ordre de libérer les prisonniers français nés en Alsace et en Moselle. Les sous-officiers et les hommes de troupe furent renvoyés dans leurs foyers de juillet à septembre 1940 et les officiers de réserve en fin d'année. Pour être libérés, ils devaient donner leur lieu de naissance et reconnaître qu'ils étaient *Volksdeutsche* .

C – Comportement bienveillant de courte durée de l'occupant.

Les Allemands, conscients des difficultés de toutes sortes rencontrées par la population et recherchant une réintégration de la Moselle dans le Reich, apportèrent des aides de toutes sortes. Louise Weinheimer déclare le 26 septembre : « Nous avons reçu de la NSV du pain, du sucre, des haricots, du sel, des *Graupen* des flocons d'avoine, du ersatz café et de la viande, le tout pour 7 jours. On faisait la queue ; il y avait de la bousculade et cela a duré 3 à 4 heures avant d'être servi. Pour le lait qui n'arrivait qu'à 7H30, c'était la même chose ».

D'après Marie Thérèse JAYTENER, la NSV distribua, au début, des repas aux plus nécessiteux à la mairie.

La NSV aida aussi les mamans avec des enfants en bas âge ; elle s'installa à partir d'avril 1941 dans quatre pièces de l'ancien presbytère.



Très rapidement, des tickets d'alimentation pour le pain, la viande, le beurre et le sucre furent mis en place.

Il fallait relancer l'agriculture, pour cela, Jean-Pierre STEIN fut nommé, dans un premier temps, *Bauernführer*. Peu enclin à gérer toute la paperasserie, il fut remplacé par la suite par François BOUCKENHEIMER qui portera, par la suite, le surnom de « Bauernführer » .

Ernest STEIN, fils de cultivateur, nous dit : «A leur retour d'évacuation, il ne restait plus rien dans la maison ; les soldats français avaient fait du feu dans une pièce et envoyé chez eux tout ce qu'ils pouvaient. Son père est allé jusqu'à Pont-à-Mousson, en vain, pour essayer de récupérer leurs chevaux. Au début, à l'aide de bons, ils obtenaient matériel et bêtes. Les Allemands disaient : les Français paieront. Ils obtinrent ainsi une charrue et des outils pour les travaux des champs. Quant aux chevaux, ils étaient prêtés, dans un premier temps, pour deux cultivateurs et chaque jour, un policier venait voir si les chevaux étaient bien traités. Son père a dû établir une liste des bêtes qu'ils avaient avant-guerre et par la suite, ils ont obtenu deux chevaux et deux vaches. Les vaches arrivaient par wagons complets à la gare de Saint-Avold et l'ordre d'aller les chercher leur parvenait. Petit à petit, ils avaient un équipement complet y compris une faucheuse et deux charrettes à pneus.

Par la suite, ils ont même acheté une moissonneuse lieuse. L'aide rapide et la bonne organisation avait pour but de produire le plus possible pour palier à la pénurie existante.

Un ramassage du lait fut mis en place et tout se faisait sous un contrôle permanent. »

Aux travaux des champs s'ajouta pour de nombreux Longevillois la reprise du travail à la mine de charbon de Faulquemont et les travaux de reconstruction *Wiederaufbau* effectués par la société Kallenbach qui, je le pense, occupa pour son personnel la Maison d'œuvres (Salle St-Martin) du 1^{er} août 1941 jusqu'au 15 juin 1943.

Pendant les années 30, des Sarrois étaient venus à Longeville et quelques-uns y sont restés après le référendum de 1935 (Leick, Baldauf, Schmir ...).A l'arrivée des Allemands, certains adhèrent immédiatement au nouveau régime.

Ce comportement correct des Allemands et la bonne organisation impressionnèrent et firent que quelques Longevillois adhèrent aux idées des Allemands et contribuèrent à créer un climat de méfiance et de crainte de plus en plus grand au fil des années d'occupation.

D – Changement des noms et des prénoms.

1) Nom du village.

Notre village prit d'abord le nom de **LANGSDORF** traduction littérale de Longeville. Nom donné par les instances militaires. Je n'ai trouvé que de rares traces de cette dénomination.



Ci-dessus le recto d'une carte envoyée de Haute Garonne le 15 mai 1941 sur laquelle figure le nom **Langsdorf**. Carte spéciale où figure le prix de vente et où le timbre est imprimé. Elle a comme autres particularités d'avoir un cachet de la poste française, un cachet avec l'aigle allemand sur lequel on peut lire *geprüft* (vérifiée), un tampon *Nachgebührt* (surtaxe) et l'inscription 16 qui doit correspondre à la valeur de la taxe.



Le texte écrit sur le verso de cette carte montre bien que nous sommes en période de guerre. Après avoir attiré notre attention, il nous est dit que cette carte est exclusivement réservée à la correspondance familiale et que cette correspondance est limitée à sept lignes écrites très lisiblement et que toute carte irrégulière dans la forme ou dans le fond ne sera pas acheminée et sa valeur d'achat non remboursée.

Une autre carte, voir ci-dessous, écrite le 8 mars 1944 d'Eylau en Prusse Orientale est très intéressante par la partie correspondant à l'adresse. Les cachets montrent qu'elle a été envoyée par la poste aérienne de Königsberg en *Feldpost* poste militaire qui entraîne la franchise postale. L'interprétation de la double adresse montre que

l'auteur de la carte savait en 1944 que Longeville était alors appelée Lubeln, il nous dit aussi que le numéro est 4 bis ; par contre la deuxième adresse écrite certainement par les instances militaires allemandes, remplace le prénom Germaine par *Germania*, le 4 bis par 4A et *Lubeln bei StAvold Lothringen* par **Langsdorf Westmark** et Longeville les St Avold. (Moselle).

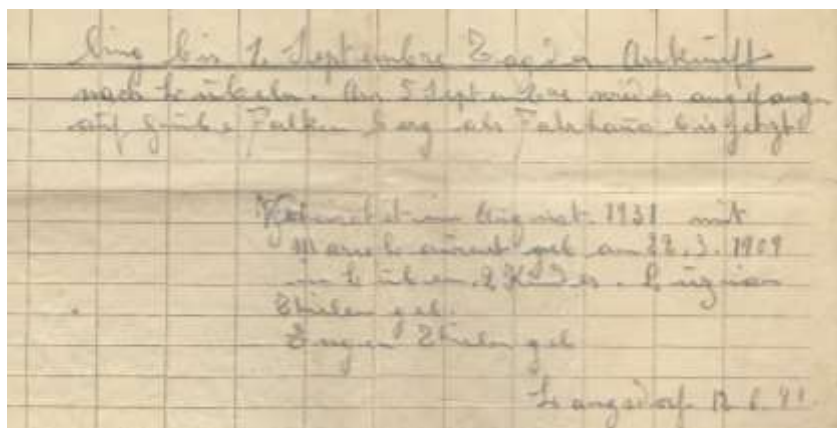
Par déduction, cette adresse surajoutée a été écrite par les services de l'armée qui, en 1943, en Prusse-Orientale, avaient encore gardé les données que l'administration de l'armée avait adoptées au début de l'occupation.



Le verso de cette carte montre un grand voilier sur une immense étendue d'eau.

La troisième trace de **Langsdorf** provient du verso du brouillon du CV écrit par Pierre THIELEN le 12 juin 1941.

Ce texte nous apprend aussi qu'à peine de retour de la Vienne le 1 septembre 1940, il reprend son travail à la mine de Faulquemont le 5 septembre. Un dernier renseignement nous est donné par la germanisation des prénoms Lucien devient Luzian et Eugène devient Eugen.



2) Noms de famille et prénoms

Ce n'est qu'à partir du 29 août 1942 que l'administration était autorisée à germaniser le nom des familles. Pas de trace écrite de germanisation de noms ; à l'école, des élèves se rappellent que Frau Christmann a appelé un élève *Kleinhans* pour Petitjean personne n'a bougé mais tous ont bien ri. Elise MAZZERO m'a dit que leur nom de famille HOCHARD a été transformé en *HOCH ART*.

Les prénoms par contre ont été transformés tout de suite soit par :

- Suppression d'une lettre : Eugen, Eduard, ...
- Remplacement d'une lettre par une autre : Maria, Theresa, ...
- Suppression ou remplacement de plusieurs lettres : Karl, Josef, ...
- Tout le prénom change : Yvette, Théophile, Jacqueline, Roger, deviennent Imgard, Gottlieb, Jakobine , Rüdiger.

3) Noms des rues

<i>Noms actuels</i>	Avant 1940	Occupation allemande	23 – 03 – 46
<i>R. des Alliés</i>	R. Vieille	Hermann Göringstrasse	R. des Alliés
<i>R. Gén. de Gaulle</i>	R. Neuve	Adolf-Hitlerstrasse	R. Gén. de Gaulle
<i>R. du 3 Juin</i>	R. des Anges(Engels Gass)	Gartenstrasse	R. du 3 Juin
<i>R. des Bénédictins</i>	R. des Morts (Totengass)	Friedhofstrasse	R. du Château
<i>R. RP Henri</i>	R. des Morts (Totengass)	Friedhofstrasse	R. du Château
<i>R. des Glandières</i>	R. des Prisons	Schulstrasse	R. des Ecoles
<i>R. de Porcelette</i>	Chem. Ambach	Grünwalderstrasse	R. de Porcelette
<i>R. du Moulin</i>	R. de Souren	Surenstrasse	R. de Souren
<i>R. de Faulquemont</i>	R. de Faulquemont	Falkenbergerstrasse	R. de Faulquemont





Les deux enveloppes ci-dessous nous apportent les renseignements suivants :



La première enveloppe envoyée en franchise postale « *Feldpost* » le 10 juin 1943 nous informe que STEIN Ernest (rue du 3 Juin) était incorporé dans la Wehrmacht. Ce courrier est envoyé à la famille de sa future épouse qui habitait la *Adolf Hitler Strasse*.

La seconde enveloppe avec un timbre à l'effigie de Hitler nous apporte quelques renseignements. Elle a été postée le 11 mars 1943 à StAvold Westmark et pourtant il y est précisé Lubeln en Lothringen . Le cachet *Drucksache* indique que le contenu n'est pas du courrier personnel, l'inscription au crayon précise que c'est un certificat de vaccination. Dans l'adresse on peut aussi remarquer que la profession est indiquée et que le numéro de la maison suit le nom de la rue qui est *Hermann Göringstrasse*.

E - Hitlerjugend - BDM

Les Allemands cherchèrent à nazifier la population dès le plus jeune âge; ainsi entre 10 et 13 ans, il existait pour les garçons le *Deutsche Jungvolk* et pour les filles la *Jungmädelsbund* et entre 14 et 18 ans la *Hitlerjugend* – *HJ* pour les garçons et la *Bund Deutsche Mädel* – *BDM* pour les filles.

D'après des témoignages, garçons et filles, une fois par semaine, après la classe, étaient réunis près du café de la Forêt pour faire des exercices sportifs et chanter des chants hitlériens sous la directive d'Egon et Karl Heinz MEIER qui portaient la tenue de la *Hitlerjugend* et qui étaient les fils du commandant de la caserne à partir du 19 mai 1942. Des déplacements, encadrés par un responsable de Saint-Avold et un enseignant, étaient parfois organisés, après la classe, au stand de tir de Zimming pour y faire des courses, des sauts et des lancers.

Un autre témoin m'a dit que les garçons faisaient des exercices près de l'école et que ceux habitant à proximité de l'école avaient même obtenu une chemise, une

culotte et un foulard noir. Les parents n'avaient guère apprécié cette tenue que les jeunes heureux d'avoir des tenues neuves mettaient pour aller chercher du pissenlit.

Ces mouvements eurent très peu de succès. Les garçons allèrent pour la plupart dès 14 ans à la mine, les fils de cultivateurs durent aider leurs parents dans les champs et d'autres allèrent à la *Berufschule* à St-Avold.



Les filles cherchèrent à être soutien de famille où à trouver du travail ; ainsi Alice MANGIN fit tous les jours, en vélo, le chemin jusqu'à Zimming pour apprendre le métier de couturière.

Clément BERTRAND nous dit : « On a voulu faire de nous des Allemands, sans grand succès ; la jeunesse hitlérienne fut obligatoire. Chaque fois que je manquais au rassemblement, l'amende était de 1 Mark »

Emile Losson nous dit : Un jour, fin 1941, un propagandiste de la *Hitlerjugend* fit rassembler la jeunesse scolaire et au-delà, au réfectoire de la *Arbeitsdienstabteilung* (la chapelle du couvent des franciscains) pour lancer le mouvement de jeunesse. Les gamins se sont tous présentés avec le béret bien enfoncé sur la tête et bien que mis en demeure, refusèrent catégoriquement de l'enlever. Ils chahutèrent copieusement ce dernier dans la salle et poursuivirent le chahut dans la rue.

Robert DOR nous dit : Après-guerre, le chef de la *Hitlerjugend*, croyant être bien reçu, est revenu à Longeville ; les jeunes l'ont arrêté et il a été enfermé dans la prison du village pendant un à deux jours. L'agent de police, BARDOT, en vélo, l'a emmené à Faulquemont suivi par tous les jeunes. Joseph LOSSON nous dit le 26 juin 1945 que Hermann, celui qui cherchait à dresser les jeunes de Longeville, Bambiderstroff, Zimming et Boucheporn venant à Longeville après son emprisonnement à Châlons a été attrapé, rossé par les jeunes qui lui ont tondu une croix gammée sur la tête et envoyé à Queuleu.

En ce qui concerne les *BDM* :

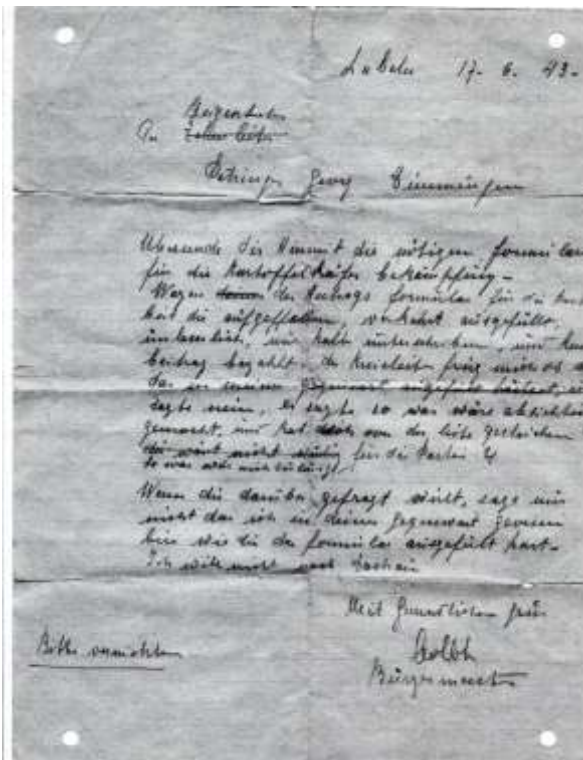
Mme Marie-Thérèse JAYTNER dit : Après la classe, elle était obligée avec les autres filles de se réunir, à la demande de BERTRAND, sur la place de la mairie où un

responsable allemand venait leur parler de la *BDM* ; la réunion terminée, il fallait faire le *Heil Hitler*. Certains soirs, elles allaient faire du sport près du café de la Forêt et jouer à la balle. Elle dit aussi que des filles allemandes de la *BDM* travaillaient chez des cultivateurs, dormaient dans une salle du café DURAND, au 1^{er} étage de la mairie et quelques unes chez les cultivateurs. Pour inciter les jeunes et leur apprendre des chants, elles faisaient des feux de camps ou organisaient des spectacles à la salle Durand. Une douzaine de filles *BDM* allemandes en tenue travaillaient chez les cultivateurs et se réunissaient, le soir devant la mairie pour chanter et danser.

François LOYAL dit : Des jeunes filles allemandes venaient faire des stages de quinze jours à trois semaines chez des cultivateurs qui les logeaient. Certaines logeaient ailleurs. Elles se réunissaient matin et soir devant la mairie. Parfois, elles organisaient, au cinéma, des *Bunten Abend* genre de soirée théâtrale. A ces occasions, l'*Ortsgruppenleiter* COLETTE mettait sa tenue, l'alcool lui apportant une aide pour y arriver. En 1944, des *BDM* étaient aussi formées pour tenir les *Flak*. A Longeville, il y avait des *Flak* à quatre fûts en quatre endroits : l'une de l'autre côté du mur du couvent dans la descente, une autre à la gauche en sortant de Longeville vers Metz, une autre en haut du « Biedengraven » et une autre en haut « Hochcolas » à gauche en sortant vers St-Avold. Ces batteries étaient servies au début par 8 hommes puis par 2 hommes et 8 filles.

A noter qu'il y avait aussi un radar derrière le café de la Bellevue vers Bambiderstroff.

La situation de COLETTE était délicate, d'une part, il devait suivre les directives allemandes, d'autre part, il cherchait à protéger ses administrés. La lettre ci-dessous nous le montre.



Dans cette lettre du 16 juin 1943, adressée dans un premier temps au *Zellenleiter* (responsable de quartier) puis à l'administré PETRINGER Georges de Zimming, le maire COLETTE précise qu'il lui fait parvenir les formulaires relatifs à la lutte contre les doryphores. Il l'avertit aussi qu'il s'est fait remarquer car sa demande de formulaire a été mal remplie, illisible, signée à moitié et non payée. Interrogé par le responsable du secteur, le maire nie avoir été présent au moment de la formulation de la demande. Le maire termine en lui demandant instamment, qu'en cas d'interrogation, il ne dise pas que le maire était présent lors de la formulation de la demande, il termine en disant qu'il ne veut pas se retrouver à Dachau

et il souligne en bas à gauche de détruire cette lettre.

F– Oppression allemande.

L'abbé André RAUSCH, ancien de Dachau et conseiller général du canton de Faulquemont dira : « Dans nos départements alsaciens-lorrains, les Allemands avaient brisé le Traité de Versailles et annexé le territoire au REICH.

Par le fait même de l'abolition de ce Traité, ils voulaient octroyer aux Lorrains la nationalité allemande.

La population lorraine était considérée par le vainqueur non plus comme une population de pays vaincu mais comme une population allemande malgré les protestations des lorrains. Par la volonté du vainqueur de 1940 nous faisons partie intégrante du REICH. »

La présence permanente d'Andréä et de ses gendarmes, la mise en place de *Blockleiter et Zellenleiter* dont certains adhèrent à la politique nazie, de quelques Longevillois pro-allemands et de règlements de plus en plus contraignants firent que la population était toujours sur le qui-vive. Tout était contrôlé et surveillé, vie politique, vie familiale, vie individuelle et vie religieuse. Il fallait adhérer à une organisation nationale-socialiste.

Pour les Allemands, les Mosellans étaient des *Volksdeutsche* et devaient se comporter comme tels. Les Allemands de souche étaient des *Reichsdeutsche*. Dès le retour d'évacuation, il était demandé aux Longevillois de signer un papier par lequel, ils reconnaissaient appartenir à la *Volksgemeinschaft*.

François LOYAL dit que la famille REITER de Porcellette refusant d'adhérer à la *Volksgemeinschaft* a été, en mai 1943, envoyée en Silésie jusqu'à la Libération.



Il ne pense pas que des familles longevilloises aient subi le même sort.

Nicolas LOSSON dit « Petit » a été expulsé le 21 août 1941 en voiture pour revenir le 21 octobre 1941.

M. BOCK, père de Marie-Antoinette SCHWEITZER née en 1933 qui habitait à Diffembach-lès-Putelange, ayant refusé de signer la *DVG*, a été expulsé avec sa famille et plus de la moitié du village en Silésie du 24 janvier 1943 au 16 juin 1945. Son père, exilé avant eux les a rejoints dans un camp où ils vivaient dans des baraques

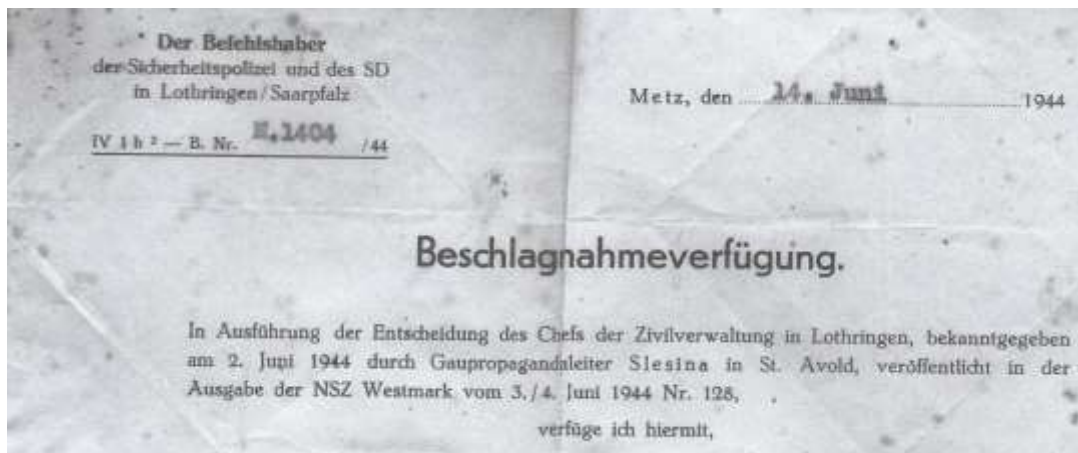
et avaient des cartes d'alimentation. Ils étaient d'abord à Leibus puis au camp de Grussau. Sa mère travaillait dans une usine de cuir, sa sœur chez un général non nazi et son père, mineur, dû partir à Goldsberg pour travailler dans une mine. Elle n'avait que deux heures de cours par jour. Ils ont été libérés par les Russes et rapatriés par des avions militaires

L'oppression augmenta lorsque les Allemands décidèrent d'incorporer dans la RAD puis la Wehrmacht.

Les jeunes ayant refusé leur incorporation et qui ont été arrêtés, n'étaient pas considérés comme des militaires et relevaient de la justice civile, en l'occurrence, le tribunal spécial. Les déserteurs de la Wehrmacht, les « Fahnenflüchtige » dépendaient des juridictions de l'armée.

Les revers de l'armée allemande en Russie entraînèrent des incorporations de plus en plus de classes d'âge. Ces incorporations massives et le décès de huit jeunes longevillois au cours de l'année 1943 augmentèrent considérablement le nombre d'insoumis, de réfractaires et de déserteurs.

Les Allemands, ne pouvant pas accepter cette situation instaurèrent la *Sippengesetz* loi de la responsabilité familiale. D'après cette loi, ce n'est plus l'individu seul qui est responsable mais toute sa famille. Début juin 1944, il a même été ordonné la confiscation des biens non seulement des réfractaires mais aussi de leurs familles si celles-ci ne sont pas en mesure de se disculper.



Ces différentes mesures augmentèrent le nombre des perquisitions et provoquèrent une oppression de plus en plus pesante.

III - LONGEVILLE AU FIL DES JOURS ET DES ANS OCCUPATION ALLEMANDE 1940 à 1944

Les événements civils et militaires sont imbriqués les uns dans les autres. Pour faciliter leur suivi, ils seront présentés dans deux chapitres différents

A – Evénements civils au fil des jours et des ans.

La présentation des événements, au fil des jours et des ans, sous l'occupation, est basée sur les documents en ma possession, l'ouvrage d'Emile LOSSON et surtout sur le cahier journal de Joseph LOSSON (textes en italique). Les nombreux témoignages verbaux recueillis manquent souvent de précision en ce qui concerne les dates ; dans certains cas, ils permettent d'apporter un complément d'informations.

1940 – 1941

Le cahier journal, en italique, de Louise WEINHEIMER née DITSCH, nous permet de connaître le vécu des derniers mois de 1940.

Mercredi 25 septembre, retour à Metz après un an d'évacuation dans la Vienne

26 septembre : *Le premier jour nous n'avions pas mal d'occupation, rien qu'à faire des courses. Ma sœur a retrouvé tous ses meubles sauf un lit. Nous avons dormi comme on pouvait. Maman trouva encore un matelas mais qui n'était pas le sien et ma sœur, qui possédait deux matelas, nous en prêta un en attendant... Mon mari ramena quelques literies de Mainvillers... Pour les enfants j'ai confectionné quelques paillasons et il a bien fallu s'en contenter. Heureusement que nous avons confectionné nos couettes dans la Vienne.*

Nous avons reçu du pain, du sucre, des haricots, du sel, « des graupen » des flocons d'avoine, du ersatz café et de la viande, le tout pour 7 jours. On faisait la queue ; il y avait de la bousculade et cela a duré 3 à 4 heures avant d'être servis. Le matin pour le lait c'était la même chose. Les gens sont déjà très tôt sur place pour le lait qui arrive à 7h30. Tout le monde veut être le premier. Nous allions au lait à tour de rôle : ma sœur avait droit à 2 litres, moi à 1 litre. Il coûtait 3 francs. Dans la Vienne, il y avait du lait à volonté et il ne coûtait pas très cher.

Samedi 28 septembre : *Nous avons reçu les tickets d'alimentation aujourd'hui pour le pain, la viande, le beurre et le sucre. Les prix sont plus élevés que dans la Vienne. Le pain 3 francs la livre, la viande 18 F et le veau 24F.*



Sur cette planche de tickets de pain valable du 18.9 au 15.10. 1944, les tickets de gauche correspondent à 10g. et ceux de droite à 50g. Il y est aussi précisé que 100g. de pain peuvent être échangé contre 75 g. de farine de blé. Il y est aussi précisé que le pain rassis est meilleur et plus digeste

Marie-Thérèse JÂYTNER dont les parents tenaient la boulangerie STEIN, nous apporte des renseignements : Chez eux, les tickets d'alimentation concernaient le pain, le beurre, l'huile, le sucre, la confiture. La couleur des tickets dépendait des produits. Tous les jours et le dimanche après-midi, elle collait ces tickets par couleur sur des feuilles de journaux avec de la colle faite par sa mère avec de la farine et de l'eau. Ces feuilles de tickets étaient apportées, le lundi,

au bureau d'alimentation à Saint-Avold, où en contrepartie ils recevaient des bons leur permettant d'acheter la marchandise.

En ce qui concerne le pain, seuls les petits enfants avaient droit au pain blanc ; pour les autres, c'était du pain de seigle. Ce pain n'était jamais vendu le jour de la cuisson mais le lendemain (*Abgelagertes Brot*), il se gardait plusieurs jours. Les contrôles étaient réguliers.

Les tickets de confiture pouvaient être convertis proportionnellement en tickets de sucre.

Elle se rappelle aussi qu'une fois pendant toute l'occupation, cela devait être pour Noël 1940, ils avaient reçu du rhum et du malaga dans des bonbonnes. Cet alcool était à octroyer aux clients selon des quantités déterminées par les Allemands

Lundi 30 septembre : *On informa la population que tous ceux qui ont trouvé dans leur maison des affaires qui ne leur appartenaient pas sont priés de les entreposer devant les maisons pour que chacun puisse reconnaître et récupérer les siennes. Les objets non identifiés ont été entreposés dans la salle St-Martin. Sa sœur Marie trouva sa salle à manger. Son frère et son mari sont allés en moto à Pont à Mousson pour toucher leur 100F de démobilisation.*

1 octobre : *Distribution de pain par la N.S.V.*

3 novembre : *On entend en ce moment des nouvelles assez contradictoire : des villages entiers seraient expulsés dans les environs de Metz et de Sarrebourg.*

4 novembre : *Nous avons dû remplir des formulaires en indiquant les articles ménagers qui ont disparu et ceux qui nous manquent actuellement. Nous avons reçu des tickets de rationnement pour le lait.*

6 novembre : *Aujourd'hui, le percepteur est venu payer les indemnités de retour. J'ai perçu 16,20 DM*

8 novembre : *Aujourd'hui distribution de produits alimentaires par la N.S.V.*

Mardi 12 novembre : *Hier c'était le 11 novembre qui a été fêté aujourd'hui. Il y avait une messe solennelle pour les morts de la guerre. Mauvaise nouvelle : on dit que les gens de langue allemande de la Moselle devraient être déplacés à l'intérieur de l'Allemagne.*

14 novembre : *Distribution de cartes d'alimentation.*

18 novembre : *On pouvait acheter du beurre et de la margarine ; il a fallu faire la queue pendant 2 heures pour être servi.*

19 novembre : *Jour de lessive. Il manque le savon.*

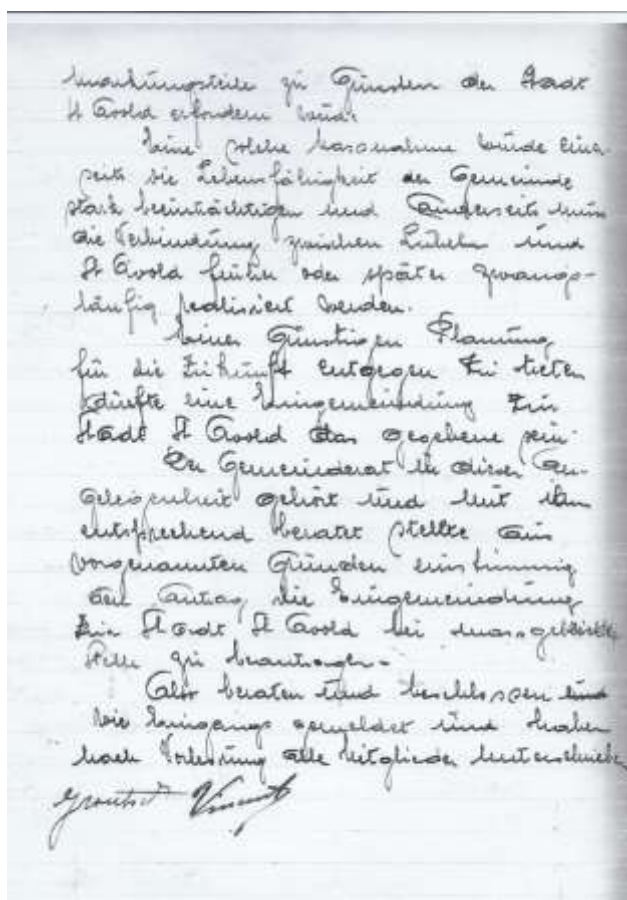
20 novembre : *Le Bertrand a fait le tour dans le village pour encaisser la consommation de courant électrique des mois de juillet et août 1939. Il n'a pas été bien accueilli.*

Dès l'automne 1940, les Longevillois furent confrontés à l'implacable régime hitlérien. Mme Hettinger Marguerite née Nimeskern en 1921 nous raconte ce qui est arrivé à son frère et à un de ses amis : « Son frère et son ami ont été arrêtés après dénonciation le 21 octobre 1940 pour le motif suivant : Au café de la mairie tenu par E.B., en voyant la photo de Hitler accrochée au mur, ils ont dit : Celui-là, là-haut ne vaut pas plus, et, ils ont craché par terre. Conduits à la prison du grand séminaire à Metz ils y ont été enfermés quelque temps puis envoyés à Dachau. Lors du trajet, arrivés à Longeville, ils ont eu l'autorisation d'aller sous escorte à la boulangerie Ernest VINCENT pour faire prévenir leurs parents qui habitaient dans l'actuelle rue des Bénédictins. Ce dernier leur a donné une miche de pain. Ils ont été détenus, au camp de concentration de Dachau jusqu'au 17 juillet 41. »



Le rapport établi suite à cette arrestation est remonté jusqu'au Service Secret d'Etat placé sous la direction de Heydrich qui donne le 14 janvier 1941 pour motif de l'arrestation le comportement antiallemand affiché ouvertement et précise que la mise en liberté des fautifs nuirait aux intérêts du Reich. Ils furent libérés le 7 juillet 1941.

Unique réunion du Conseil Municipal le 12 mars 1941



Le 12 mars 1941 se tint l'unique réunion de l'ancien conseil municipal. L'étude de l'en-tête du compte rendu de ce conseil montre que Ernest VINCENT est maire, que les conseillers n'ont pas changé mais que leurs prénoms ont été germanisés, que l'ancien maire, Ballèvre J.P, encore membre n'a pas assisté à ce conseil. L'écriture étant la même que celle des comptes rendus des conseils de la Vienne, il en découle que le secrétaire de mairie est toujours encore Eugène MOUTH.

Le seul point à l'ordre du jour était le regroupement de Longeville avec Saint-Avold.

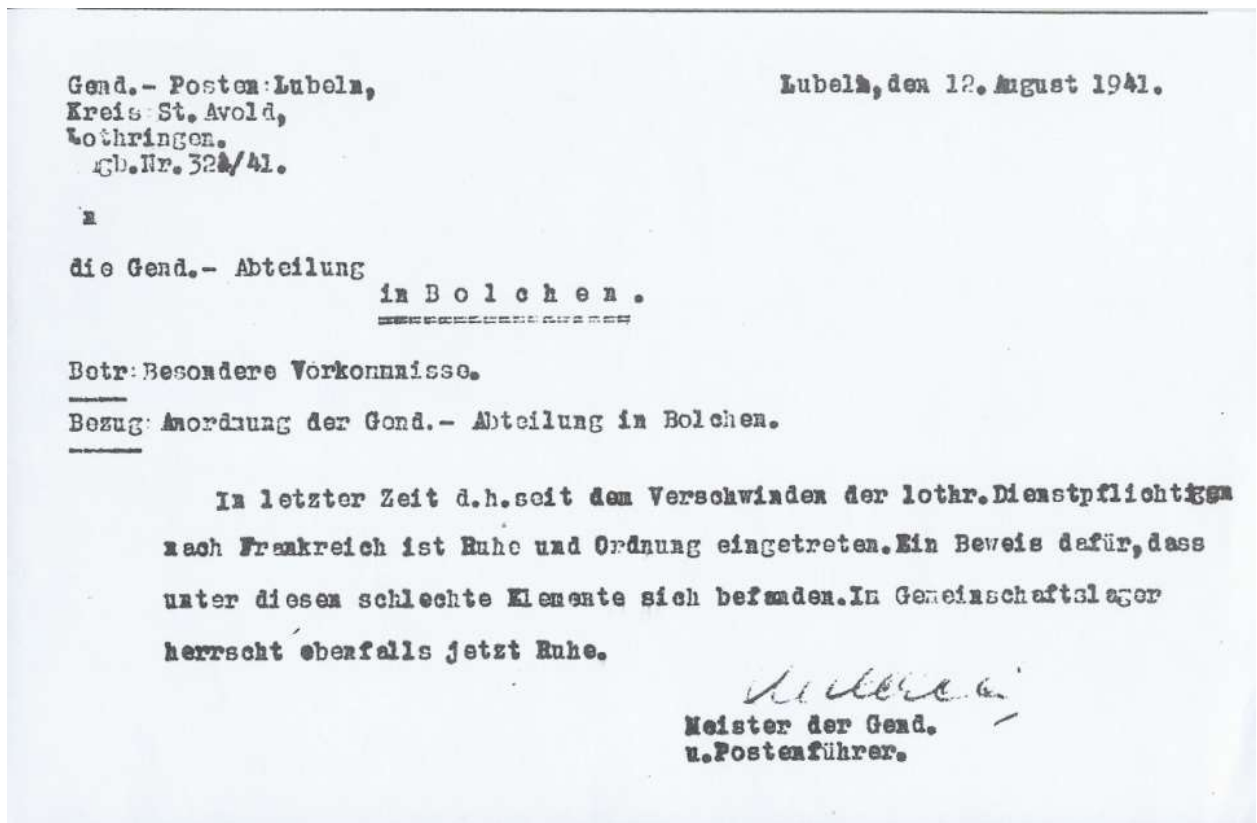
Regroupement de communes.

Le 25 mars 1941, par l'ordonnance de Bürckel, les communes de Longeville, Bambiderstroff, Zimming et Boucheporn furent regroupées pour former le

Deutsche Volksgemeinschaft – DVG

Le 1^{er} avril 1941 la Deutsche Volksgemeinschaft – DVG- « Communauté du peuple allemand » fut installée officiellement et tous les habitants devaient y adhérer pour devenir des Volksdeutsche..

Autosatisfaction allemande



Le 12 août 1941, Andréa chef de la gendarmerie à Longeville fait parvenir une information exceptionnelle à la gendarmerie de Boulay dans laquelle, il déclare : ces derniers temps, depuis la fuite des déserteurs lorrains en France, le calme et l'ordre sont revenus, preuve que des mauvais éléments se trouvaient parmi eux. Le calme règne maintenant aussi à la gendarmerie.

17 Août : La « Kirb » a été fêtée durant trois jours.

Après chaque disparition d'un jeune, une enquête était effectuée par la gendarmerie et l'imagination des parents était mise à rude épreuve pour éviter d'être arrêté

Déclaration d'un père suite à la disparition de son fils

II. Zur Sache:

Am Sonntag, den 5.10.41 gegen 12,30 begab sich mein Sohn Nikolaus mit seinem Freund Josef Claude zur Kirme nach Kriechingen per Fahrrad.

Als er am Montag früh noch nicht zu Hause war, bekam mir Bedenken.

Am Dienstag Vormittag habe ich die Abwesenheit der Gendarmerie in Lubeln gemeldet. Ich erfuhr am Dienstag Vormittag von der Gastwirtsfrau Widlöcher, dass ein Italiener das Fahrrad meines Sohnes abgekauft habe und dieser ihn 700 Frank dafür gegeben habe. Hier musste ich annehmen, dass mein Sohn mit diesem Geld nach Frankreich geflohen ist. Der Grund seiner Flucht ist mir vollkommen unbekannt. Dieser hatte es zu Hause gut und fleissig.

Ich kann zu dieser Angelegenheit weiter keine Angaben machen.

Ich habe alles getan, um meinen Sohn wieder zurück zu bekommen und habe mich mit den zuständigen Behörden in Verbindung gesetzt.

V. G. U.
Wiss. Eigen
G. W. O.

Dans cette déclaration à la gendarmerie, le père dit que son fils est parti dimanche 5 octobre 1941, en vélo à la fête à Créhange (Kriechingen) ; que mardi, il a appris par Mme Widlöcher, gérante de café, qu'un Italien avait acheté le vélo à son fils pour 700 francs. Il en déduit que son fils a dû partir en France avec cet argent ; ce qu'il ne comprend pas car il était travailleur et avait la belle vie à la maison. Il a tout fait pour que son fils revienne et s'est mis en relation avec les autorités compétentes.

Encore une histoire arrivée dans un café.

Altercation avec un Reichsdeutscher

an: - Portier Lubeln
von: St. Wild
betreff: ...
.../41.

Lubeln, den 14. Oktober 1941.

1
an die Gend.- Abteilung
in Bolchen.

betreff: Besondere Vorkommnisse.
Angelegenheit: Anordnung der Gend.-Abteilung Bolchen.

Am 7.10.41 soll der Gippensteiner Ludwig D u r e n d geb. 1.4.04 in Lubeln, 4
Albert Hitler-Str. 50 wohnhaft, den Architekt Schmidt von W.A. (Reichsdeutscher), G
wissen lassen, dass er und alle Reichsdeutschen grosse Gefahrenschleifer und S
ner seien. Die Ermittlungen sind noch in Gange. Besondere wird nach Abschluss d
mittlung der Sicherheitspolizei vorgelegt.

Heister der Gend.
u. Postamt Lubeln.

Dans ce courrier à la brigade de gendarmerie de Boulay dont dépend encore Longeville à cette date, Andréä déclare, que le plâtrier Ludwig DURAND aurait dit à l'architecte Schmidt, Reichsdeutscher, du W.A.(Wiederaufbau) que lui et tous les Reichsdeutsche étaient des rémouleurs et des bohémiens. L'enquête est encore en cours. Lorsqu'elle sera terminée, notification en sera faite à la police de sûreté.

Dans sa réponse, ce Longevillois reconnaît qu'il était le 7 octobre vers 19 heures au café TURCK qu'il a quitté avec ses amis vers 22 heures. Il déclare ne pas avoir dit du mal de l'architecte Schmidt et des Reichsdeutsche. Par contre, il était en colère d'avoir perdu sa place à la société Kalenbach pour un soit disant manque de travail et que ses propos visaient ceux qui l'avaient dénoncé. En plus, étant donné la quantité de schnaps et de bière ingurgités, il devait être soûl et ne se rappelle de rien.

II. Zur Sache:

Es ist richtig, dass ich mich am 7.10.43, gegen 19 Uhr in der Gastwirtschaft Türk in Lubeln befand. Es kann wohl gegen 22 Uhr gewesen sein, als ich das Lokal mit meinen Arbeitskameraden Emil Hettinger, Falk Nikolaus verliess. Während meines Aufenthaltes in diesem Lokal, habe ich keine Aeusserungen gegen den Architekten Schmidt sowie gegen Reichsdeutsche getan.

Ich war wohl verärgert, weil ich an gleichen Tage von der Firma Kallombach in Eigenschaft als Polier abgesetzt wurde. Der Grund hierfür sollte sein dass ich nicht genügende Arbeit leistete. Ich habe wohl den anwesenden Arbeitern geäussert, dass diejenigen, welche mich angeschniewt haben, Schniewlappen seien. Wieviel Arbeiter und welche Arbeiter in Lokal sassen, kann ich heute nicht mehr bestimmt sagen. Ich habe an dem fraglichen Abend ein reichliches Quantum Schnaps und Bier getrunken, wieviel weiss ich allerdings nicht, und muss wohl stark angetrunken gewesen sein.

Weitere Angaben kann ich nicht machen.

V. G. U.
DURAND Ludwig
G. W. O.
Meister der Gend.
u. Postenföhrer.

Tout était contrôlé, les prix et les quantités fixés.

Une histoire de pommes de terre

Le 31 octobre 1941, cité en tant que témoin, un cultivateur est amené à justifier la vente de pommes de terre à un boulanger de Stiring. Ce cultivateur déclare que le 29 octobre, il trouva un accord avec le boulanger, au prix pratiqué dans le village, pour la vente de 12 quintaux de pommes de terre. Le boulanger lui laissa les sacs et revint le 31 pour les charger. Avant de les payer, il chargea encore des sacs de pommes de terre chez un voisin au prix de 4 RM le quintal. C'est alors que la gendarmerie intervint et interdit cette vente. Le boulanger revint chez lui et déchargea les 12 quintaux.

Le cultivateur ajoute que le boulanger ne lui a jamais promis 4 RM et qu'il ne connaît pas ce dernier.

- Posten: Lubeln
St. Arols-Postm.
Nr. 471/41.

Lubeln, den 31. Oktober 1941.

! Vorladung erscheint der Zeuge

der Landwirt Michael R i c h a r d (.65 Jahr.)
in Lubeln Hermann-Göringstr.16 wohnhaft
und sagt zur Wahrheit ersieht folgendes aus.

Am Mittwoch, den 29.10.41 fuhr der Bäckereimeister Meiers aus Stiringen mit seinem Lieferwagen bei mir vor und erkundigte sich ob ich Kartoffeln zu verkaufen hätte. Ich sagte ja und Meiers liess die Säcke gleich da, mit dem Bemerkn, dass er die Kartoffeln am Freitag, den 31.10.41. abholen würde. Ich frag den Meiers was er für die Kartoffeln ausgeben wollte, dieser antwortete den ortsüblichen Preis, damit war ich einverstanden.

Am Freitag kam nun Meiers mit einem Lastauto wieder zu mir und lud die 12 Ctr. Sack Kartoffeln auf. Zur Auszahlung des Kartoffelpreises ist es nicht gekommen, da Meiers erst beim Nachbar Lossen noch Kartoffeln aufkaufen wollte. Wie ich später erfuhr, soll Meiers den Lossen für pro Ctr. Kartoffeln 4 RM. geboten haben. Die Gendarmerie soll hierauf den Aufkauf von Kartoffeln untersunden haben. Meiers kam dann wieder zu mir und lud wieder die 12 Ctr. Kartoffeln ab.

Bemerkn möchte ich, dass Meiers bei mir keine 4 RM. für pro Ctr. Kartoffel geboten hat. Meiers ist mir vollkommen unbekannt. Weitere Angaben kann ich nicht machen.

V. G. U.
Mingul Richard
G. V. O.
Meister der Gend. u. Postenf.

1^{er} novembre : les Allemands ont supprimé le jour férié pour la Toussaint,

10 novembre : *NICOLAY a été arrêté pour avoir écouté un poste clandestin ; il a été innocenté par le tribunal le 11 février 1942.*

1^{er} décembre : *Joseph LOSSON s'est laissé faire des cartes de tabac.*

M. Losson Joseph qui avait un dépôt de boisson, nous dit avoir vendu 6990 bouteilles de bière en 1941.

1942

2 janvier : *BASIN a été dénoncé comme boucher travaillant au noir.*

A cette époque, dans presque toutes les familles il y avait un cochon déclaré et un autre dit au noir. Plusieurs personnes du village tuaient les cochons en cachette ; BASIN en était un.

Edouard SINTEFF dit : « Avant de tuer un cochon, il fallait le déclarer. Après l'abattage, un contrôleur venait pour déterminer la quantité de viande et selon la composition de la famille, il pouvait enlever des tickets viandes et matières grasses. »

Mme NOE, dans son témoignage, nous donne deux exemples de ces abattages. La maison de Mme NOE achevée en 1939 était la première maison à côté de la caserne. Ses parents avaient loué, en 1943, une chambre à Mme SCHWALLER épouse d'un militaire de la Hilfspolizei. Ce dernier, originaire de Dabo, obligé de servir à la Hilfspolizei est venu, un jour à minuit, tuer leur cochon. Anecdote relative à ce militaire : ce dernier avait déjà été en Russie, à sa permission, sa femme ayant eu des jumeaux, son frère lui a cassé une jambe pour qu'il ne soit plus obligé de retourner en Russie. Après-guerre, ce militaire ayant été dénoncé comme Lorrain volontaire de servir pour l'Allemagne, les parents de Mme NOE ont témoigné en sa faveur devant le tribunal de Metz. Dans le deuxième cas, elle dit que « Fockel », un autre boucher bien connu à cette époque, a raté le cochon avec sa massue ; pour arrêter les hurlements, ils l'ont tué avec des couteaux. A peine tué, Andréa est passé en vélo.

16 janvier : *Trois jeunes de Boucheporn ont été arrêtés à Metz pour avoir tenté de fuir vers l'intérieur.*

17 janvier : *SCHILTZ François a été arrêté pour avoir crié « Timochenko ».*

Timochenko était un maréchal russe, ami de Staline. Suite à la grève dans les mines, des mineurs longevillois adhèrent au parti communiste. N'oublions pas que les Allemands firent la chasse aux communistes ainsi qu'aux juifs.

Quête publique

Au mois de janvier de chaque année le N.S.V. « Nationalsozialistische Volkswohlfahrt : Organisation pour le « bien-être du peuple », effectuait une quête pour le WhW Winterhilfswerk : aide d'hiver pour les nécessiteux.

La lettre confidentielle, ci-dessous, était adressée au responsable du N.S.V. à Boulay. En effet à cette époque Longeville dépendait encore du Kreis Boulay. Ce courrier signé par le responsable local, B.E, du WhW nous dit que lors de la quête pour la campagne d'hiver du GauWesmark, des 17 et 18 janvier 1942, pour le bien-

être du peuple, un fait qu'il est indispensable d'évoquer s'est produit. Le Zellenleiter de la DVG chargé de cette quête a rapporté le tronc dans un piteux état avec un faible contenu ; la poignée était cassée et le cadenas ouvert et inutilisable. Un témoin a vu comment ce tronc a été malmené.

Lubeln 25. 1. 42,


An den Kreisbeauftragten
der N. S. Volkswohlfahrt
in B o c h e m

Lubeln
Vertraulich.

Bei der Gau strassen sammlung vom 17/ 18. 1. ist etwas vorgefallen worüber zu berichten ich verpflichtet bin. Der Sammler Durand Emil Zellenleiter der D, V, G, hat seine Sammelbüchse mit einem kleinen Inhalt zurückgebracht, erstens war der Henkel abgebrochen. zweitens war das Vorhänge schloß aufgebrochen und unbrauchbar gemacht ein Zeuge Briefträger Weiss Eugen aus Lubeln hat gesehen wie verschiedene Burschen mit der Büchse herum gefallen sind. Dies zur Mitteilung.

Heil Hitler
[Signature]
Ortsgruppen walter

Cette même quête, ci-dessous, faite en 1943 apporte encore plus de précision et montre l'opposition des Longevillois à ces actions.

 **WINTERHILFSWERK
DES DEUTSCHEN VOLKES**
GAU WESTMARK

DER ORTSBEAUFTRACHT LUBELN, am 30. 1. 43.
Gemeinschaft OSTENWITZ

str. Sammlung vom 23./24. Bericht.
Mertag des Gaus

Der Volksgenosse Ernst Vincent aus Lubeln, erster Beigeordneter des Bürgermeisters hat sich an der Sammlung des Gaus soviel wie gar nicht beteiligt trotz Aufruf des Ortsgruppenleiters. Vincent lies die Sammelbüchse abholen von einem Jungmüdel und such wieder zurückbringen von einem Jungmüdel. Als Geschäftsmann lies er die Büchse in seinem Laden rumgehen und hatte die armenlige Summe von nur RM. 650, obwohl Vincent er Vermögense Mann aus Lubeln ist, und noch Kinderlos.

2/ Der Volksgenosse Emil Durand aus Lubeln, Zellenleiter der DWG, hat sich noch weniger ehrenhaft besonnen. Durand lies sich die Sammelbüchse ins Haus bringen und hat außerhalb seiner Wohnung die Sammelbüchse nicht zum Vordein gebracht, obwohl Gastwirt. Die Sammelbüchse von Durand ist erst Montag im Laufe des Tages eingetroffen in einem unsauberen Zustande mit der jämmerlichen Summe .A 1.08 RM, eine Flüssigkeit war in der Büchse/ krumme Nadel
Zurückkarten der Omnibusse so das ich mich tatsächlich ekelte des Inhalt zu lesen. Bedauerlicherweise solche Volksgenossen schämen sich ihres Deutschtums. Ferner hat Durand im Winter 4/42, ähnliches II wo er die Sammelbüchse in einem zerstückten K, stande zurück brachte, Vorhänge- schloß und Henkel waren abgerissen, ich hatte diesen Fall an den drei Reichern gemeldet den unsere Ortsgruppe damals noch zugeht

Diese Angaben sind wahrheits getreu und zu bezeugen.

Heil Hitler,
[Signature]
Ortsgruppen walter,

Dans cette deuxième lettre du même responsable local, il est dit dans un premier temps que malgré les recommandations du maire, le premier adjoint, Ernst VINCENT, ne s'est pas du tout soucié de la collecte. Il a d'abord remis la boîte à une jeune fille, puis a laissé circuler ce tronc dans son magasin. Bien qu'étant l'homme le plus riche du village et n'ayant pas d'enfants, il a ramassé la pitoyable somme de 6,56 RM.

Deuxièmement, le Zellenleiter DURAND Emile s'est comporté d'une manière encore moins honorable. Il s'est laissé apporter la boîte à la maison, ne l'a pas montrée dans son restaurant et ne l'a remise qu'au cours de la journée de lundi dans un état lamentable avec dedans la minable somme de 1,08 RM, un liquide, des clous tordus et des cartes de bus. J'étais vraiment écœuré de vider cette boîte ; il est vraiment regrettable que de tels individus n'aient pas honte d'être allemands. Ensuite, il rappelle ce qui s'est passé lors la collecte de l'hiver 41/42. Il termine en disant que les faits évoqués sont vrais et vérifiables.

11 février : *La fête de Lourdes a été célébrée avec solennité pour la première fois.*

Les magasins devaient rester ouverts. Le boulanger STEIN, très pratiquant, ne pouvant aller à la messe, a assisté aux vêpres. Andréä, qui venait tous les jours à la boulangerie, en apprenant cela, les a menacés d'expulsion en disant que nombreux étaient les *Siedlers* disposés à les remplacer. C'est la patronne de la boulangerie WENNERT qui est arrivée à convaincre Andréä à ne pas le faire.

1 mars : *Joseph LOSSON obtient une aide médicale de 26 marks de la NSV pour l'hospitalisation de son père ; cette aide est renouvelée le 21 mars.*

3 mars : *La haute couche de neige tombée du 26 au 28 décembre, commence à fondre. Quel hiver !*

12 avril : *Réduction des rations alimentaires pour le pain, la viande et les matières grasses.*

5 mai : *L'arbre de mai a été abattu et la vaisselle volée.*

Anecdote relative au Maibaum de 1942 narrée par Elise MAZZERO née HOCHARD :

La veille du 1^{er} mai, le garde forestier MICHEL, déjà en place avant-guerre, était chez eux ; en discutant avec son père, maître bûcheron, il lui a dit « Si seulement je ne voyais plus le Maibaum que j'ai dû installer sur la place devant le Café Trois Rois ». Le lendemain, l'arbre était par terre, scié avec une mauvaise scie. L'enquête menée par les Allemands n'avait rien donné. Le jour où les Américains sont venus, Elise apprit que c'était son frère Paul et Ernest LOSSON tombé en Russie qui étaient les auteurs de ce méfait, ce que ses parents et le garde forestier savaient depuis longtemps.

5 mai : *Introduction de cartes de tabac pour les femmes.*

16 mai : *Les hommes de 35 à 50 ans doivent se présenter à la conscription, à la demande du Service de reconstruction, pour le Service de travail en Allemagne ou à l'Est.*

31 mai : *Jusqu'au 15 juin, troisième ramassage de chiffons en Lorraine.*

31 mai : *En ce jour de la première communion solennelle des enfants, un bouquet de fleurs bleu-blanc-rouge et un écriteau ont été déposés au monument aux morts. Sur cet écriteau figurait la phrase : « Sainte Jeanne d'Arc héroïne de France, sauve nous ». Les fautifs sont recherchés pour être envoyés à Dachau.*

8 juin : *Les Trois maisons, la maison Ferster et la ferme St-Dominique sont dynamitées.*

9 juin : *La ferme Rodenris est aussi dynamitée.*

14 juin : *Toujours pas de nouvelles de la famille GETREY emmenée dans un camp de concentration le 29 mai. Elle sera libérée le 17 juillet 1942.*

18 juin : *L'inscription à la DVG s'arrête le 22 juin.
Un grand aigle en ciment est apposé au couvent.*

27 juin : *Perquisition pour rechercher baratte, beurre, farine, etc...*

28 juin : *Les cartes supplémentaires de ravitaillement sont supprimées pour les jeunes et les travailleurs au jour.*

Contrôle de lait

Le Service agricole de St-Avold signale, le **8 juillet**, à la mairie de Longeville, qu'il a avec le soutien de la police effectué un contrôle de lait auprès de 12 cultivateurs. Sur ces douze cultivateurs, sept n'avaient pas livré de lait et les cinq autres une quantité infime. Du beurre, une quantité de lait supérieure à celle déclarée, une baratte et chez certains, une grande quantité de blé et de farine ont été trouvés et confisqués. La gendarmerie a été chargée de l'enregistrement et de la réquisition. En plus un contrôle de la date et de la quantité de farine autorisée s'impose chez les concernés. Le rapport de la gendarmerie suivra.

14 juillet : *A Hombourg-Haut, on laisse grimper des escargots peints en bleu-blanc-rouge le long du monument aux morts.*

30 juillet : *20 camions partent de Metz pour réparer les dégâts causés par les bombardements en Sarre.*

7 août : *Confiscation d'habits en Lorraine suite aux dégâts aériens.*

10 août : - *Tous les fruits des bords de routes sont confisqués pour la Wehrmacht.*

Il faut se rappeler qu'à l'époque, il y avait des arbres fruitiers le long des routes et des enchères par lots étaient organisées chaque année.

Ce même jour :

- *La déclaration des céréales battues doit être faite.*
- *Celui qui ne livre pas ses quetsches n'a pas le droit de distiller.*
- *Contrôle du tabac : taxe minimum 8 marks.*

A partir de fin août, l'oppression physique se fit de plus en plus sentir sur les jeunes et leurs familles suite aux revers de l'armée allemande en Russie.

25 août : *Proclamation de Hitler : Tous les Alsaciens Lorrains doivent servir dans l'armée.*

28 août : *Burckel dit la même chose.*

Dans son discours du 29 août 1942 à Metz, Bürckel pensant que la majorité des Mosellans voulait rester en Moselle, leur laissa le choix de rester ou d'opter pour le retour en France en disant : « que ceux qui ne se sentaient pas allemand pouvaient se faire inscrire pour la France ». Devant le comportement très négatif de la population – à Longeville, d'après Emile LOSSON, 95% de la population s'inscrivit pour un retour en France.

31 août : *Dernier jour pour se déclarer Allemand. La grande majorité des Longevillois s'inscrit pour un retour en France. Arrestation partout pour chant de la Marseillaise.*

31 août : *Un certain B.E. a déclaré devant la mairie vers 16h-16h30 : uniquement les communistes ont signé pour un retour en France.*

1^{er} septembre : *La gendarmerie interdit la poursuite des inscriptions.*

1^{er} septembre : *les ateliers de photos sont submergés pour obtenir des photos d'identité.*

Hubert WOURMS m'avait permis de scanner, lors de l'exposition de novembre 2011, toutes ses photos ; j'ignorais à ce moment le pourquoi de ces dizaines de photos d'identité.

Ci-dessous, à titre d'exemple, les photos de WAX Alvine, PENNERAD Louis, son épouse STURM Marie (la première centenaire du village) et TONELLI Victor.

On peut remarquer que la position et le fond des photos sont les mêmes.



2 septembre : *Intervention de la Gestapo pour trouver les auteurs de cette inscription massive pour le retour en France.*

2 septembre : *3^{ème} attaque aérienne importante sur la Sarre ; des lampes bleu-blanc-rouge sont suspendues le long de la frontière.*

2 septembre : *Rentrée des classes ; Louis, leur fils, y va pour la première fois.*

Bürckel, ayant compris son erreur, une période d'hésitation qui apparaît clairement dans le cahier journal de Joseph, commença et les ordres et contre-ordres se bousculèrent.

3 septembre : *Déclaration de Bürckel : Celui qui a été exclu de la Communauté allemande peut faire objection jusqu'au 5 septembre 13 heures. De même pour ceux qui veulent retirer leur demande pour le retour en France.*

5 septembre : *Tous les jeunes dont les parents ont demandé à être exclu de la Communauté allemande, sont indignes de servir dans la Wehrmacht.*

5 septembre : *B.E. organise dans son café une réunion de propagande en faveur des Allemands et de la Wehrmacht. Il termine en disant nous sommes Allemands et le restons.*

Henri-Charles HIEGEL dit : « Parfois le maire, ceint de son écharpe tricolore et portant le drapeau accompagne les candidats à la sous-préfecture allemande, comme ce fut le cas pour les villages de Longeville ... »

6 septembre : *Malgré la proclamation d'indignité, à la demande de tous les parties et de la N.S.V., la Winterhilfswerk (quête pour le secours d'hiver) a été maintenue*

7 septembre : *9 jeunes personnes et le père de THIELEN Pierre sont arrêtés par la Gestapo.*

8 septembre : *Perquisition de la police : Tout le monde doit se présenter au contrôle Musterung, même les demandeurs indignes.*

9 septembre : *Contre-ordre, les indignes n'ont pas besoin.*

9 septembre : *Le délai pour se déclarer Allemand est reporté du 5 au 12. Les « Blockleiter » exigent de maison en maison le retrait de la demande de retour en France.*

12 septembre : *Le délai de réponse est repoussé à une date ultérieure. Le bureau est ouvert tous les jours jusqu'à 3 h.*

Pourquoi cette valse d'hésitations ?

Les explications sont données dans la deuxième partie

20 septembre : *Témoignage de Germaine MANGIN : A plusieurs endroits notamment devant la caserne, à la tombée de la nuit, lorsque la patrouille était passée, elle a écrit avec des craies de couleur bleu, blanc et rouge, « Français souvenez-vous de Valmy ». Les Allemands ne savaient pas ce que cela signifiait. Petit rappel : le 20 septembre 1792, la victoire de Valmy sur les Prussiens marqua l'arrêt de l'invasion et rendit confiance à l'armée française.*

6 octobre : Démantèlement de la filière Aloyse KARCHER de Bambiderstroff.

Des Longevillois étaient impliqués dans cette filière notamment le secrétaire de mairie Eugène MOUTH. Le démantèlement de cette filière est décrit avec une grande précision par : Laurent MAYER dans son livre « Bambiderstroff à l'ombre de la ligne Maginot » chapitre XIV, le réseau d'Aloyse KARCHER.

Témoignage de Germaine MANGIN née STEIN membre de cette filière.

Elle allait chercher les prisonniers chez Eugène MOUTH qui centralisait les arrivées. Elle pense qu'il y avait d'autres membres comme elle. Elle emmenait ces prisonniers

chez elle ; par moment, il y avait plusieurs prisonniers. Au signal convenu, ces prisonniers étaient dirigés sur Bambi. Le soir, elle attendait que la rue soit libre pour les emmener à Bambi. Un jour en partant avec un prisonnier, elle a été arrêtée par une patrouille allemande ; elle leur a dit que c'était un RV avec un copain mais qu'elle avait très peur que ses parents ne l'apprennent. Les Allemands ont souri et lui ont dit qu'ils la comprenaient.

Une autre fois, elle devait se rendre avec un prisonnier, par un circuit donné, au « Bidengraven » où Alfred HEIL les attendait dans son camion. Une autre jeune fille devait les rejoindre avec un prisonnier par un autre circuit ; cette dernière s'était égarée et Alfred HEIL, en tenue NSKK pour l'occasion s'impatientait (à l'époque, pour ne pas être embêté par les Allemands, il fallait appartenir à un parti). Alfred HEIL appartenait-il avec son frère Emile à un autre réseau ?

Un jour Aloyse KARCHER a envoyé à Germaine une lettre dans laquelle il disait : « Méfiez-vous de Fakler » et lui demandait de le dire à Eugène MOUTH. Cette lettre dans laquelle il lui disait aussi comment ils se sont faits prendre, elle l'avait cachée dans son soutien-gorge, malheureusement, elle l'a perdue dans un champ. Eugène MOUTH qui aurait été emprisonné à cause de Fakler l'avait prévenue en lui disant que si un jour, elle devait être arrêtée, elle devait toujours tout nier. Après sa libération, ce dernier lui a raconté que lorsqu'il était prisonnier, il a entendu une fille pleurer et il pensait que c'était elle. Après-guerre, elle a été convoquée à Metz au procès de Fakler qu'elle ne connaissait pas.

Une nuit, après le démantèlement de la filière KARCHER, trop fatiguée pour dormir, c'était la période des foins, elle a entendu deux personnes qui parlaient fortement le français dans la rue. En silence, elle a réveillé ses parents en leur disant que si cela sonnait, ils ne devaient pas ouvrir ; elle se méfiait car ils parlaient trop fortement. Effectivement on a sonné longuement. Le lendemain, Nicolas PEIL lui a appris que la veille deux personnes, des miliciens certainement, avaient sonné chez Joséphine PEIFFER qui en ouvrant ignorait tout. Ils lui ont dit qu'ils cherchaient une fille dans le voisinage de l'église. Les parents de Germaine pensaient que c'étaient des prisonniers mais PEIL lui a dit qu'elle avait eu de la chance.

9 octobre : Le secrétaire de mairie Eugène MOUTH a été arrêté par la gestapo. Déclaré libre le 13 novembre, il n'est libéré que le 27 novembre.

Dans le courrier ci-dessous, d'Andréä au Landrat à St-Avold, il signale l'arrestation du secrétaire de mairie Eugène MOUTH. Il précise que le 8 octobre, le maire COLETTE a averti le gendarme KNUBBEN de l'arrestation et de la conduite à St-Avold de son secrétaire par la police secrète. Andréä ajoute que le 11 octobre, il a été averti par la Gestapo de St-Avold de l'arrestation des beaux-frères le coiffeur THIEL et le menuisier BALLEVRE ainsi que ANCILLON de Bambiderstroff qui ont voulu lui rendre visite.

Dans ce courrier, on peut remarquer la germanisation des noms : Anschillon pour Ancillon et Baumbiedersdorf pour Bambiderstroff.



Témoignage de Marie THIL née MOUTH sœur de Eugène MOUTH :
L'après-midi après l'arrestation de mon frère, je suis allée le voir, en vélo, au tribunal à St-Avoid. Les Allemands m'ont gardé pour la nuit. Je me suis inquiétée pour mon vélo.

18 octobre : *Colette a dit au café du « restaurateur-oreilles » : Aujourd'hui ou demain, ils obtiendront leur salaire (sous-entendu les Français).*

27 octobre : *Décret : Pour tout achat d'un cochon, il faut déclarer au moment de l'achat, son poids et l'adresse du vendeur.*

1 novembre : *Pour la première fois surveillance pour la protection aérienne.*

7 novembre : *Les Zellenleiter et Blockleiter collectent la contribution à la DVG sous fortes menaces.*

13 novembre : *Edouard HOCHARD est emprisonné pour avoir refusé de prêter serment.*

9 décembre : *Proclamation de Bürckel : A partir de ce jour tout Lorrain est Allemand qu'il le veuille ou non.*

27 décembre



Inscription faite le 27 décembre 1942 par des jeunes de Kleindal sur le tronc d'un hêtre le long du chemin qui mène au « Hasenboaren ». **Das (croix gammée) wird nicht siegen 27 12 1942** ce qui signifie : la croix gammée ne vaincra pas. Cette inscription est encore visible en 2018.

Chronique annuelle : 52 naissances, 26 morts et 4 mariages.

Année 1943

L'erreur commise le 29 août 1942 par Bürckel, l'avait discrédité et l'avait obligé à plus de fermeté. Les services d'Himmler avec les listes établies par les services de la DVG avaient programmé courant janvier, un important transfert de population.

Deux types de transferts étaient programmés :

- D'une part une transplantation vers le Reich (Umsiedlung) dans des camps de Basse-Silésie. C'est le cas de la famille REITER de Porcelette d'après François LOYAL et de la famille de Mme SCHWEITZER née BOCK de Diffembach-lès-Putelage qui a été expulsée du 19 janvier 1943 au 16 juin 1945.

Joseph LOSSON nous dit le **16 janvier** « *Verschleppung vieler Lothringer wegen nicht zahlen der Volksgemeinschaftsbeiträge* » ce qui signifie : transplantation de nombreux Lorrains pour non-paiement à la DVG »

- D'autre part expulsion (Ausweisung) vers la France.

Joseph LOSSON nous dit le **18 janvier** « *Wieder grosse Ausweisungen von Lothringern ab St-Avold mit annähernt 200 autos, desgleichen in Metz* » ce qui signifie : A nouveau grande expulsion à partir de St-Avold avec environ 200 autos ; la même chose à Metz.

23 janvier : *Les expulsions importantes se poursuivent en Lorraine.*

29 janvier : *Décret : Obligation de travail : pour les hommes de 16 à 65 ans et pour les femmes de 17 à 45 ans*

4-5-6 février : *Trois jours de deuil national pour les morts de Stalingrad.*

5 février : *Arrêt ou mise au ralenti de toutes les entreprises qui ne travaillent pas pour les fournitures de l'armée.*

7 février : *Pierre COLETTE est révoqué du service de reconstruction pour incompatibilité.*

12 février : *Appel : Menaces de sanctions sévères si les derniers francs se trouvant en Lorraine ne sont pas remis*

13 février : *Création de la Panzerschicht (dimanche de travail non payé) pour le remplacement du matériel de la 6^{ème} Armée détruit à Stalingrad.
Les flemmards sont des traîtres.*

13 février : *Tous les hommes de 16 à 65 ans et les femmes de 17 à 45 ans qui ne travaillent pas 8 heures par jour doivent se faire connaître au bureau du travail.*

16 février : *Perquisition chez les jeunes qui ont pris des photos près des casemates.*

18 février : *Pour économiser l'essence, la ligne de bus Metz – Sarrebruck est suspendue.*

23 février : *40 Longevillois de plus de 45 ans s'inscrivent à la caserne pour la surveillance du pays ou la Hilfspolizei.*

10 mars : *Pierre COLETTE démis de sa fonction d' Ortsgruppenleiter est remplacé par le lieutenant Metzger de la Hilfspolizei*

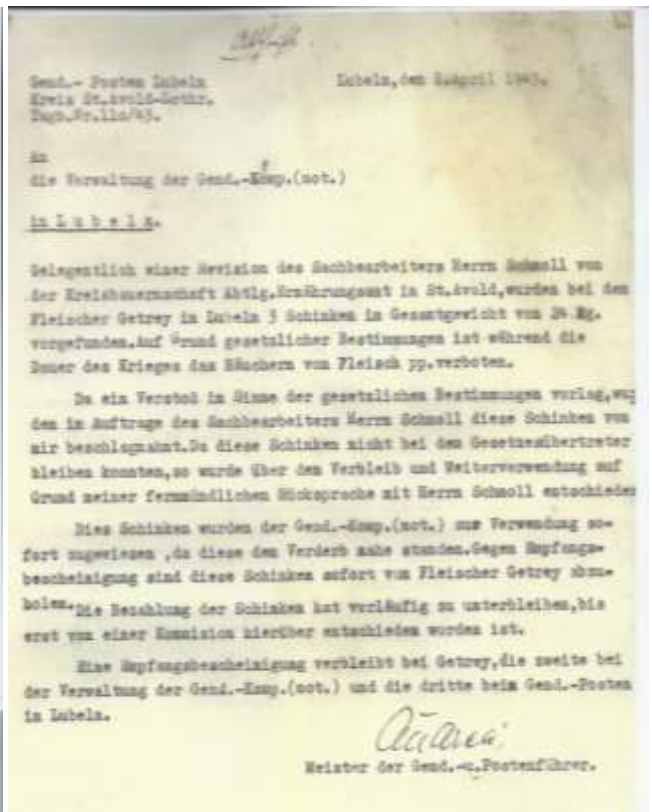
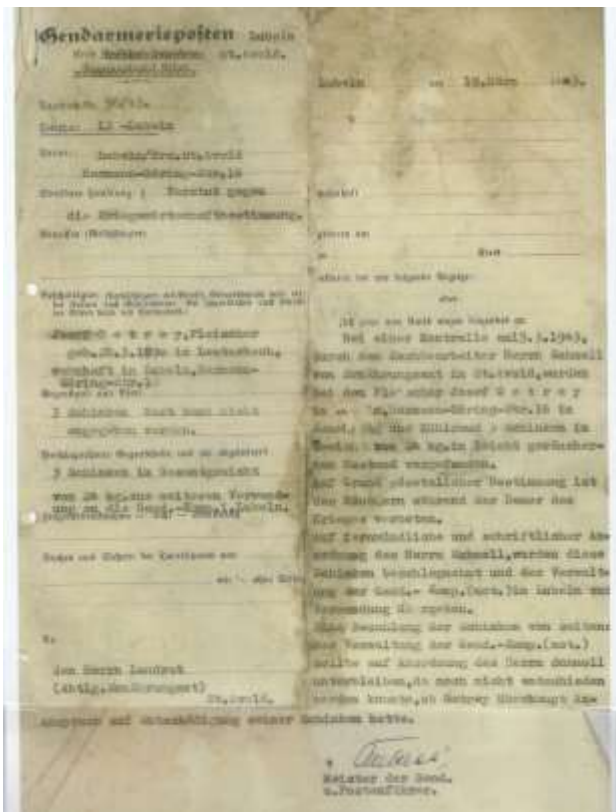
11 mars : *« Sausane » et « Grete » présidente du parti des femmes allemandes ont été arrêtées pour avoir traficoté.*

12 mars : *Achat d'un cochon*

Pour non-respect du texte du 27 octobre 1942, qui précisait qu'il fallait signaler tout achat d'un cochon en précisant le poids du cochon et l'adresse du vendeur, FOUGEROUSSE Jean a été sanctionné. Dans le rapport établi par la gendarmerie de Longeville, il déclare dire la vérité et justifie sa bonne foi en disant que le 8 mars 43, il a acheté un cochon à un marchand itinérant DAHLSTEIN au prix de 180 RM. Heureux d'avoir un cochon, il n'a pas demandé le poids et a payé la somme demandée. Comme depuis plusieurs mois, il n'est plus question, dans le journal, du prix des cochons, il ignorait le prix courant et s'il n'avait pas versé la somme demandée, il n'aurait pas obtenu le cochon, le marchand, faute de contrôle, étant libre de fixer son prix.

16 mars : *La police fait des descentes pour les bêtes ; plusieurs personnes sont attrapées.*

C'est le cas pour la boucherie GETREY raconté par les trois documents ci-dessous.



Dans le premier rapport du 19 mars 1943, Andréä chef de la gendarmerie de Longeville précise que suite à un contrôle effectué le 15 mars par le Service de ravitaillement de St-Avold à la boucherie GETREY, trois jambons légèrement fumés d'un poids de 24 kg ont été confisqués. Le motif de cette confiscation étant l'interdiction de fumer de la viande durant la guerre.

Dans le deuxième rapport, il rappelle les circonstances de cette intervention et précise que ces jambons, pour éviter leur détérioration, ont été remis, pour utilisation, à la Gend.- Komp.(mot.) de Longeville.

Le paiement de ces jambons ne pourra être effectué qu'après détermination du prix par une commission.

En attendant un récépissé sera remis à GETREY, à la Gend.- Komp.(mot) et à la Gend.-Posten de Longeville

Le boucher GETREY Joseph se justifie de la façon suivante.

II. Zur Wache

Ich bekomme von der Fleischverwertungsstelle in Metz jede Woche meine Fleischentloftung und so hatte ich in der vergangenen Woche drei Schweine bekommen und außerdem 55 Kilo Schweinefleisch aus der Gemeinde Buschborn. Da in letzter Zeit sehr viel rausgeschlachtet wurde, so wurde von meiner Kundschaft in der fraglichen Woche nicht so viel Fleisch bei mir gekauft. Da nun das Geflügelfleisch welches leicht angeht, nicht verderben zu lassen, so habe ich die 3 Schinkenteile leicht angeräuchert. Bei der Kontrolle durch einen Beamten des Ernährungsausschusses in St. Avold, wurden diese bei mir vorgefunden und beanstandet, d.h. es wurde mir eröffnet, daß das Räuchern während die Dauer des Krieges verboten sei. Leider war ich nicht selber anwesend, sondern nur meine Frau und konnte den Zusammenhang dieser Angelegenheit dem Beamten nicht schildern. Auch habe ich nicht gewußt, daß ich Fleisch, was ich nicht an die Kundschaft absetzen konnte, wieder zurückgeben mußte. Ein Beweis dafür, daß ich nicht hinterherum geräuchert habe, ist daß ich die Schinken, d.h. 1 Schinken in der Räucherboxen und die beiden anderen Schinken in Eiholzkisten verpackte. Diesen Fleisch hätte ich an meiner Kundschaft verkauft.

Da ich bisher noch nicht bestraft worden bin und ich mich immer streng an die gesetzlichen Bestimmungen gehalten habe, so bitte ich wegen meiner Unwissenheit mich nicht bestrafen zu wollen. Die 3 Schinken wurden von der Gendarmerie beschlagnahmt und der Verwaltung der Gend.-Komp. (mot.) in Labeln gegen Empfangsscheinigung übergeben. Die Schinken hatten ein Gewicht von 24 Kilo. Der Preis konnte noch nicht festgesetzt werden und sind deshalb auch noch nicht bezahlt worden. Die Festsetzung des Preises überlasse ich dem Ernährungsaussch. Ich bitte, um Zuweisung meiner Marken für diese Schinkenteile.

gesch. Lebensmittel
Auerca

v. G. u.
Götter Joseph

Dans ce rapport il déclare recevoir trois cochons, par semaine, des services de Metz et que cette semaine il avait encore en plus 55 kg de viande de porc de la commune de Bouchemporn. Du fait qu'en cette période, ses clients tuaient leur cochon, son commerce a moins bien fonctionné. En toute honnêteté, il ne savait pas qu'il fallait rendre la viande invendue et pour ne pas laisser déperir cette dernière, il a, sans le cacher, légèrement fumé les trois jambons qui lui ont été confisqués.

Il n'a jamais été sanctionné et a toujours suivi les directives, aussi aimerait-il être remboursé au prix fixé par le Service d'alimentation.

19 mars : *Cessation de toute livraison de marchandise de l'Allemagne vers la France.*

20 mars : *Des Lorrains et des Allemands de la Hilfspolizei se battent dans la caserne.*

17 avril : *Journée de congé à la mine par manque de wagons détruits par les attaques aériennes.*

Au sujet des alertes aériennes, une sirène était installée dans une grange de la rue Neuve, en face de la rue de l'Eglise. Par roulement, des Longevillois étaient chargés de l'actionner d'abord pour la Voralarm puis pour la Hochalarm.

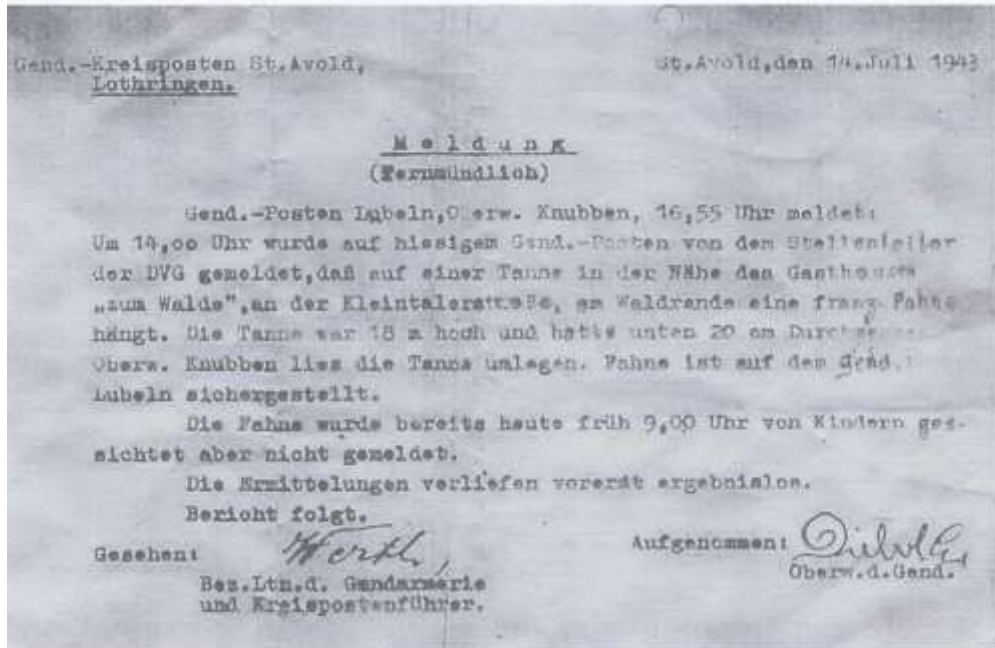
25 avril : *Grande dispute avec menace de dénonciation de J.P. HART à cause de la surveillance aérienne.*

17 mai : *Un soldat allemand, las de la guerre, se jette sous un train à Saint-Avold.*

11 juin : *Joseph, fils de Joseph LOSSON et Gabi écopent une amende de 1 mark pour s'être présentés en retard à la conscription.*

11 juin : *Déclaration pour plantation de tabac. Gratuité jusqu'à 25 plants, 4 RM de 25 à 100 et 8 RM de 100 à 200 plants.*

14 juillet : **Une histoire de drapeau tricolore :**



Communication téléphonique de la gendarmerie de Longeville à la gendarmerie de Saint-Avold transcrite et supervisée par le lieutenant responsable du Kreis Saint-Avold .

Le gendarme Knubben de la gendarmerie de Longeville signale à 16 h55 :

A 14 h le responsable de la DVG informe la gendarmerie locale qu'un drapeau français a été fixé à un sapin se dressant à la lisière de la forêt non loin du café « Zum Walde » - Café de la Forêt- situé sur la route de Kleindal. Le sapin, d'une hauteur de 18 m, avait à la base 20cm. Knubben fit abattre le sapin. Le drapeau fut mis en sécurité à la gendarmerie de Longeville.

Le drapeau avait déjà été aperçu par des enfants dès 9 h mais non signalé.

Les recherches restèrent sans résultat. Le rapport suivra.

Le témoignage de Marie-Thérèse GERVAL ajoute une précision à cette histoire de drapeau. Ce drapeau a été réalisé par elle et Eugène LAURENT à partir d'un drap coupé en trois morceaux. Le rouge a été obtenu avec des produits chapardés, entre midi, au poste de secours de la rue Neuve et le bleu à partir du jus de baies de sureaux. Elle précise aussi que pendant plusieurs jours, elle cacha ses mains maculées.

Le témoignage de Germaine MANGIN le termine : Une fois le drapeau fixé en haut de l'arbre, Eugène, en descendant a coupé les branches si bien que les Allemands ont été obligés de couper l'arbre.

14 juillet : *Joseph LOSSON évoque cette histoire du drapeau en précisant que se sont les cantonniers municipaux qui ont abattu l'épicéa.*

17 juillet : A Hombourg-Haut, pour avoir hissé le drapeau tricolore en haut du château d'eau, les cartes de ravitaillement en viande ont été supprimées.

2 août : Les cartes pour habits des jeunes de plus de 18 ans ne sont plus valables.

6 septembre : Suite à l'importance des dégâts occasionnés à Ludwigshafen, tous les camions sont réquisitionnés pour le déblaiement.

10 septembre : Sont arrêtés, François SCHNEIDER à cause du « restaurateur-oreille » et Lucien HOCHARD dénoncé par le même pour des propos politiques.

1 octobre : Le tramway de St-Avold est remis en route.

11 octobre : M. LOSSON obtient une paire de chaussures de ville et une paire de chaussures de travail pour suivre une formation à Berlin ; cette dernière, il la refuse mais pas les chaussures.

12 octobre : Perquisition chez tous les jeunes de la classe 26 qui ne se sont pas présentés.

13 octobre : La ration de pain est augmentée, à compter de ce jour, de 400g.

14 octobre : Toutes les cloches sont démontées sauf la plus grande.



22 octobre : Première perquisition pour les pommes de terre.

Chronique annuelle : 31 naissances, 26 morts et 5 mariages.

1944

11 février : Fête de Lourdes ; onze bombes tombent sur Longeville sans provoquer de dégâts.



Ce trou encore visible de nos jours (diamètre 6 m, profondeur 1,8m) se trouve à environ cinq cents mètres de l'orée de la forêt le long du chemin de la parcelle 215.

Ces bombes sont tombées, après la « ho mës », essentiellement dans la forêt derrière Kleindal. Marie -Thérèse GERVAL nous dit que ces bombes sont tombées vers la fin des prières faites par les fidèles devant la grotte. La messe étant à 10 heures, le chapelet de bombes est tombé vers midi. Ceci a été confirmé par Jeannot RICHARD et Julien BIRCK qui ont dit que ces bombes sont tombées vers midi lorsqu'ils sortaient de l'école. 11 bombes, le 11 février vers midi. Surprenant, non !

Pendant son homélie des vêpres, le père Ferdinand dira : « Nous avons visiblement bénéficié de la protection de N.D. du Bon-Secours ».

Denis HOCHARD témoigne en disant que certaines de ces bombes sont tombées à l'orée de la forêt à deux trois cents mètres de leur maison. Ils étaient en train de manger lorsque l'onde de choc a pulvérisé toutes les fenêtres de leur maison et arraché la porte qui se trouvait du côté de la forêt. Le bruit était tellement violent qu'une de ses sœurs s'est évanouie et que des éclats de verre sont tombés sur la table où se trouvait la tarte que leur maman avait faite pour cette journée. Son grand-père a réveillé sa sœur avec l'eau qui se trouvait dans la coupelle réservée aux canards. Le lendemain. Son père disait que les avions venaient d'Allemagne poursuivis par l'aviation allemande.

Simon HOCHARD affirme que sur son terrain situé à l'orée de la forêt, se trouvait un grand espace rempli de remblai, ce qui pouvait bien correspondre à un trou d'obus.

D'autres trous sont encore visibles de nos jours. Ces trous se trouvent du côté de l'accès de l'ancien club house du tennis, dans la fourche formée par le chemin qui longe la forêt et celui qui rentre tout droit dans la forêt

Témoignage d'Emile LOSSON en permission à ce moment :

« Le 11 février 1944 , comme tout Longeville, j'assistais à la messe à l'occasion de la fête Lourdes, suivant un vœu de 1914-18 de la paroisse. Après les prières devant la grotte, je regagnais mon foyer en passant par le café TURCK, maison voisine. A ce moment, on entendit le vrombissement d'une escadre alliée, très haut dans le ciel ; j'allai devant le café pour mieux voir ; il y avait bien une cinquantaine d'avions groupés, dont l'un paraissait plus bas et nettement en queue. Tout à coup, un sifflement aigu et une forte explosion à faire trembler le sol. On devait constater dans l'après-

midi que onze bombes étaient tombées dans la forêt, à droite de la rue de Boulay et sensiblement à hauteur de la maison Hochard.

Une première bombe était tombée dans le parc de Nicolas LOSSON (café des Trois Rois) près de la route de Porcellette. Quel miracle pour Longeville, en ce jour et en ces circonstances pas un blessé, juste quelques vitres brisées. L'après-midi, René NOTTON de St-Avold vint à pied pour constater les faits, sur ordre de la Kreisleitung. »

Historique de l'origine de ce 11 février tiré de l'ouvrage « Histoire paroissiale » de Julien BOUCKENHEIMER.

L'abbé Jean-Pierre FLAUSS était curé de Longeville depuis le 1^{er} avril 1911. Pendant la première guerre mondiale il partagea les angoisses, les peines et les espoirs de ses paroissiens qu'il engagea à faire un double vœu en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, afin d'implorer sa protection toute spéciale.

L'objet de ce double vœu fut :

- 1) De solenniser chaque année le 11 février, fête des apparitions de N.D. de Lourdes.
- 2) D'ériger après-guerre une grotte de Lourdes.

Il visita toutes les familles de la paroisse afin de les faire signer sur un registre, leur engagement de tenir et de respecter à l'avenir la promesse qui leur sera soumise le dimanche 28 février 1915 :

« En témoignage de sa gratitude envers l'auguste mère de Dieu pour la protection qu'elle lui a accordée jusqu'à ce jour pendant la grande guerre en 1914 et 1915, mais aussi en signe d'humbles prières pour implorer son assistance à l'avenir et à jamais, la paroisse de Longeville, en ce jour du 28 février 1915, a promis par un engagement solennel de célébrer annuellement et à perpétuité le jour du 11 février, date de l'apparition de la mère de Dieu à la petite Bernadette, comme jour de fête en l'honneur de Notre Dame de Lourdes. »

Les familles ont donné leur consentement et ont promis leur participation à la fête religieuse (376 familles sans les enfants qui ont signé à part).

Le 11 février 1916 pendant la grande messe, avant le début du prêche, on lut à la paroisse rassemblée la teneur de l'engagement solennel, sous la forme suivante :
« O divin Sauveur, présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel, permets-moi qui suis le pasteur de cette paroisse, de déposer à tes pieds, au nom de tous les paroissiens, le vœu que voici. Nous promettons solennellement de célébrer comme jour de fête et de sanctifier le 11 (onze) février, jour de l'apparition de Notre Dame de Lourdes. Nous voulons sanctifier ce jour en délaissant les occupations serviles, en assistant aux offices divins et, surtout, en recevant fréquemment les saints sacrements, notamment les hommes et les jeunes gens. En faisant ce vœu, nous te supplions humblement de protéger les nôtres qui sont au loin et d'accorder à nous aussi ta protection, en ces temps difficiles de la guerre, O notre Dame de Lourdes, notre amour pour toi et notre confiance en ta puissante intercession nous ont encouragés à faire ce vœu. O notre Mère du Ciel, présente toi-même notre promesse à ton fils et obtiens nous sa grâce et sa miséricorde. O Notre Dame de Lourdes, comme jadis Bernadette devant la grotte, nous proclamons aussi. Nous le promettons AMEN ! »

L'abbé FLAUSS fait construire la grotte ND de LOURDES en 1920

12 février : *Pierre Emile HAHN et Louis HAHN sont arrêtés pour avoir refusé de travailler.*

12 février : *Décret : Droit de posséder un seul lapin par personne.*

1 mars : *Tous les aides cantonniers qui n'ont pas adhéré à un parti, sont licenciés.*

4 mars : *Les cafés et les commerces dont les jeunes sont en fuite sont fermés.*

30 mars : *Andréa, chef de la gendarmerie, arrête Nicolas MICK « im Trillenwagen ? » pour désertion, HAUS « Trillenmännchen » et WENNERT pour avoir tué au noir.*

28 mai : *André TOURCHER, M. RICK sont arrêtés par la Gestapo à cause de leurs opinions politiques; Louis RITZ arrive à fuir.*

2 juin 1944 : Le discours à St-Avold de Horst Slésina instaure officiellement en Moselle le principe de la responsabilité familiale – la Sippengesetz. La famille d'un criminel porte la même responsabilité que l'auteur d'un crime.

3 JUIN 1944 : En haut-lieu, Les Allemands ne pouvant plus admettre ce qui se passait à Longeville et Bambiderstroff, décidèrent de lancer une opération d'une ampleur incroyable. Cette journée du 3 juin pour Bambiderstroff est racontée par Laurent MAYER.

Pour Longeville, Emile LOSSON nous dit :

« C'est le Brigadenführer SS et Major Général de la police de Sécurité et du S.D. du Gau Westmark résidant à Metz, Anton Dunckern qui commandera lui-même l'opération du 3 juin et les premiers interrogatoires seront menés en sa présence à la caserne de la SS Hilfspolizei (Quartier de la Tour d'Auvergne) à Longeville.

Plus de mille hommes rassemblés secrètement dans une caserne de Saint-Avold, la veille de ce samedi 3 juin 1944 : des soldats de la Waffen SS, des policiers du S.D., la Gestapo du secteur dont Hirschpiegel de St-Avold, le commandant de l'Unité de la SS Hilfspolizei de Longeville, Kohlmorgen Hans en service en Lorraine depuis mars 1943 avec évidemment tous les membres Reichsdeutsch de son unité, le Meister de la Gendarmerie Walter Andréä qui dirigeait le poste de Longeville depuis 1941 et en plus quelques hommes de la S.A. du secteur, des traîtres dévoués à leur cause.

Pour qu'on engagea l'armée en un lieu réputé territoire allemand contre une population réputée allemande, il fallait qu'en haut-lieu on considéra la situation sérieuse – par son ampleur, par son impact.

L'armée, dans cette opération signifiait aussi qu'on s'attendait à une résistance armée.

UNE VERITABLE OPERATION DE GUERRE !

Les consignes paraissaient draconiennes :

On tirera à vue. On appliquera strictement le code pénal spécial : dans chaque famille en cause, là où manquera un appelé, un membre de la famille sera arrêté pour aide à l'insoumission ou à la désertion

Tous les soldats, tous les policiers étaient casqués.

Certains groupes sont renforcés par des chiens policiers.

Le mouvement de la troupe a commencé vers 3 heures du matin : des commandos ont bouclé toutes les voies d'accès au village, les routes et les chemins des champs et occupés les carrefours principaux ; d'autres par sections de 5 à 6 hommes, munis des adresses des maisons suspectes, investiront le village. »

Journée d'horreurs pour les Longevillois : deux insoumis abattus sur place, 98 personnes arrêtées dont 10 insoumis ou réfractaires et 24 femmes, furent emmenées le soir même vers des destinations inconnues et d'où 17 ne sont pas rentrées.

Les nombres d'arrestation concernant cette journée varie selon les auteurs.

Mettons en évidence quelques situations évoquées par d'autres témoins.

1) Evocation de péripéties qui précédèrent cette journée.

- a) Selon Yvonne FOUGEROUSSE, sa belle-mère lui a dit que la veille du jour fatidique, KUCHTA commis à la ferme du Neuhof a entendu les officiers et dirigeants qui festoyaient à la ferme parler de la rafle prévue le lendemain. Il est venu, dans la soirée, les avertir ; mais ses beaux-parents n'ont pas, pour des raisons diverses, tenu compte de cet avertissement.

A cette version, M. RICHARD de la ferme du Neuhof en apporte une autre relatée par son père : la veille du 3 juin, les dignitaires allemands festoyaient effectivement dans leur ferme sous une surveillance armée. Leur commis Bobek KUCHTA en allant par la forêt et les champs avertir les FOUGEROUSSE fut suivi par des soldats allemands qui commirent l'assassinat de Paul FOUGEROUSSE.

- b) Dans son livre « Journal d'un résistant mosellan », Pierre Wolf écrit :

Je profitai aussi des vantardises d'autrui ; par des bavardages de Charles CRIDLICH, ancien sous-officier français, entré après l'armistice au service de la gestapo de Metz, j'avais pu apprendre que sous peu, celle-ci avec le renfort d'une unité SS et de forces de police, allait procéder à l'arrestation des jeunes Lorrains réfractaires à l'incorporation dans l'armée allemande et qui habitaient à Longeville-lès-St-Avold.

Ce Cridlig, qui, un soir avait bien fêté, avec d'autres agents de la gestapo, l'arrestation de patriotes lorrains, rencontra son propriétaire, M. Greiveldinger, droguiste à Metz qui lui fit observer qu'il semblait être bien gai. C'est alors que celui-ci parla de l'opération prochaine à Longeville-lès-St-Avold ; il donna même des précisions sur les mesures prévues.

Ce propriétaire vint, dès le matin, à mon étude, me faire part des dires de Cridlig. J'ai pu alors par mon camarade STEIN, habitant Metz, mais originaire de Longeville-lès-St-Avold, faire avertir les familles intéressées, de sorte que la gestapo ne put arrêter qu'un petit nombre de jeunes gens, à savoir ceux qui n'avaient pas cru l'avertissement ou n'avaient pas voulu s'éloigner de leur famille.

Cridlig fut condamné à mort par la Cour de justice de Metz, après la Libération et exécuté.

2) Evocation des grandes lignes :

L'opération préparée en secret, est lancée samedi 3 juin (le choix de ce jour a-t-il une importance dans l'espoir d'attraper le maximum d'insoumis?). Elle débute le

matin vers trois heures avec le concours d'un millier d'hommes dont les gendarmes, la Hilfspolizei et le RAD de Longeville.

Elle est placée sous les ordres du chef de la Gestapo de la Moselle, exécutée par Philippe Mehl chef de la section de contre-espionnage et supervisée par Anton Dunckern commandant en chef de la police de sécurité et de la police criminelle.

A partir de trois heures du matin, le village est encerclé en peu de temps et pendant que l'étau se resserre, des groupes de cinq à six hommes en tenue de combat, en possession de listes précises, perquisitionnent les maisons des insoumis. Leur mission étant de trouver les réfractaires ou déserteurs et dans tous les cas d'arrêter au moins une personne et de la diriger vers la caserne. La première personne arrêtée est Eugène MOUTH secrétaire de mairie qui avait déjà été arrêté en octobre 1942 lors du démantèlement de la filière de passage d'Aloyse KARCHER de Bambiderstroff.

Au cours de l'opération, Auguste BALLEVRE, 28 ans, insoumis au service militaire depuis le 23 janvier 1944, en essayant de fuir par leur jardin, situé près de l'école primaire actuelle, a été tué d'une rafale de mitraillette. Sa mère, après avoir identifié le corps de son fils, est arrêtée en représailles et périt à Ravensbrück. Le second jeune homme assassiné est Paul FOUGEROUSSE, 19 ans, de l'étang de la Merbette.

A la fin de la journée, le bilan est particulièrement lourd : à Longeville, 51 hommes dont 13 déserteurs ou réfractaires et 24 femmes ont été arrêtés et à Bambiderstroff d'après Laurent Mayer, 18 femmes et 8 hommes ont été emmenés à la caserne de Longeville.

Ces victimes sont réparties dans différentes prisons de police : les hommes au camp de Woippy ou au fort de Queuleu : les femmes au fort de Queuleu ou au camp de la Goldene Bremm.

3) Evocation de situations vécues sous des formes diverses

François LOYAL, en voulant se rendre à l'église pour servir à la messe de 6 heures et quart, a été arrêté par des S.S. qui lui ont demandé où il se rendait. Par signaux avec les autres soldats, ils lui ont permis de rejoindre la sacristie où se trouvait déjà le père Ferdinand surveillé par un militaire en arme. Le père Ferdinand savait déjà qu'un jeune venait d'être tué. Après la messe, les gens s'attroupèrent dans la rue, ahuris, inquiets et refrénant la haine en eux.

Souvenirs personnels vécus par l'auteur :

J'allais avoir 7 ans et ce 3 juin, comme à l'accoutumé, je dormais avec mon frère à l'étage de notre maison. Tôt le matin, nous fûmes réveillés, en sursaut, par un soldat qui nous dit : « Wo ist der Eugen ? » (Où est Eugène ?) Nos parents nous avaient bien éduqués et nous fîmes l'ignorant. Eugène LAURENT né en 1919 était mon parrain, il habitait avec son père dans notre maison et il était réfractaire depuis juin 1943. Il avait trois caches, une dans la grange, bâtiment à part situé derrière la cour, une autre chez sa tante qui habitait en face de chez nous et qui n'avait pas d'enfant et la dernière dans le talus d'un verger situé au lieu-dit « Kouten ». Ce jour du 3 juin, il avait passé la nuit chez sa tante.

Réveillés, les Allemands nous firent descendre dans la pièce située au fond, à gauche, du couloir central. Toute la famille, mon père, ma mère, mon grand-père, mon frère et moi, nous fûmes placés sous la surveillance d'un soldat, mitraillette aux poings durant

toute la perquisition. Au bout d'un moment, les soldats chargés de la perquisition revinrent et emmenèrent mon grand-père à la caserne d'où il fut envoyé à Woippy. Il revint de ce camp le 1^{er} septembre 1944. Marie-Thérèse GERVAL m'a dit que mon père, obligé de se rendre à la gendarmerie, s'y rendit en vélo et revint en cours d'après midi. Mon père, doit-il cette libération aux livres de cours pour la formation de porion, trouvés dans un placard lors de la perquisition et au manque de mineurs qualifiés ?

Souvenirs de Joséphine DIDIER née STOSSE

Nous habitons en haut de la rue des Alliés lors de la rafle du 3 juin. Mon frère Emile était réfractaire et ce jour, il dormait dans sa chambre. Avant que les Allemands viennent chez nous, il a grimpé sur le toit et s'est couché le long de la cheminée. Comme son lit était défait, mes parents m'ont demandé de me coucher dans son lit. Mon frère n'a pas été trouvé, mais les Allemands ont arrêté mon père.

Souvenirs d'Yvonne FOUGEROUSSE.

Le matin du 3 juin 1944, ma mère me réveilla avec ces mots : Vite, lève-toi, enfile cette salopette et suis-moi. Tout en me demandant si elle n'avait pas perdu la tête, j'obéis. Elle me mit une pioche en main et me fit signe de la suivre. A peine avons-nous fait quelques mètres, nous fûmes arrêtées par un S.S. qui pointa un fusil sur nous en criant de faire demi-tour.

C'est alors que, complètement réveillée, je constatais que tous nos voisins étaient soit devant leur porte, soit aux fenêtres. UN HURLEMENT

Après une courte attente, nous perçûmes des coups de feu. Saisies de panique, nous nous regardions. Que faire ? Nous savions tous, petits et grands, que nos garçons refusaient d'aller servir dans l'armée allemande et que ceux qui n'avaient pu rejoindre la France libre se cachaient chez eux. Plus personne n'osait parler et la peur se lisait sur chaque visage. Nous entendions des ordres lancés, de temps en temps des coups de feu ; et surtout ce qui nous glaça d'horreur, ce fut le hurlement « Maman » que lança un jeune homme poursuivi par des soldats avant de tomber et d'être rejoint par eux.

Vers onze heures, les S.S. se rassemblèrent et s'en allèrent. Après leur départ, les hommes partirent aux nouvelles. Leur retour ne fut pas long. Auguste BALLEVRE venait d'être tué. Ils revenaient tous, un par un, plus pâles encore qu'avant. Dans leurs yeux on pouvait lire une haine impuissante. Une centaine d'otages avait été acheminée par camions, comme des bêtes, vers des destinations inconnues et deux jeunes étaient restés sur place, morts.

Souvenir de Rosa NIMESKERN

Le jour de la rafle, son mari, ami d'Auguste BALLEVRE, a eu le temps de se sauver dans sa cache se trouvant derrière le clapier se trouvant dans leur cour. Un seul lapin se trouvait dans ce clapier ; était-ce dû à l'ordonnance du 12 février 44 qui limitait le nombre de lapins à un par personne ? Lors de la perquisition, en arrivant dans la cour, le chien des Allemands se dirigea vers le clapier en aboyant ; les Allemands dirent au chien : les lapins tu les trouves mais pas celui qui est caché et ils poursuivirent leur recherche sans rien trouver.

4) Témoignage de Else DIEHL institutrice nazie de l'école maternelle.

Joseph LOSSON nous dit dans son cahier journal : « *Fraulein Else nannte den Tag der Ermordung der 2 Jünge, den schönste Tag ihres Lebens* (la mort des 2 jeunes est le plus beau jour de sa vie) » et le 8 juillet l'école maternelle devant être fermée, elle

ajoutera : « *Nein sie will noch das Ende von Lubeln erleben* (Non je veux encore vivre la fin de Longeville).

- 5) Dans son ouvrage « 3 juin 1944 à Longeville-lès-St-Avold », Emile LOSSON raconte cette journée tragique ; quelques situations seront présentées et complétées par d'autres témoignages

➤ **Une scène de Golgotha**

Calvaire de la mère de Paul FOUGEROUSSE raconté par sa belle-fille Yvonne.

Nous venions de nous réveiller, me raconta-t-elle, quand on frappa brutalement à la porte. Craignant qu'il ne soit arrivé un malheur à quelqu'un de la famille, nous avons ouvert. Nous nous trouvâmes nez à nez avec des S.S. qui nous bousculèrent pour entrer. Je n'avais plus qu'une pensée : mon fils ! Un S.S. ouvrit la porte de sa chambre. Mon cœur dut s'arrêter de battre, mais, quand je vis sa fenêtre ouverte je crus encore à un miracle. Je voyais mon fils courir vers la forêt toute proche. Puis il y eut cette détonation. Il s'écroula. Aussitôt je me précipitai pour le rejoindre, mais déjà l'assassin levait son poignard et le frappait en criant Schweine-Hund ! (« chien-cochon »). Je lui arrachai mon enfant et le pris dans mes bras. Je ne sais pas encore aujourd'hui comment je me suis traînée à la maison avec mon fardeau. Les Allemands malmenèrent mon mari qui voulait se précipiter vers nous ; ils le forcèrent à atteler les chevaux et on me jeta dans la voiture. Ils nous emmenèrent au village. Quand nous arrivâmes aux premières maisons, mon mari se dressa dans la voiture et cria à l'adresse de nos amis :- Vous tous, regardez bien cet homme ! Après-guerre, vous ne le reconnaîtrez plus, mais moi, je le retrouverai. C'est lui l'assassin de mon fils. Après ces quelques mots, il reçut de nouveaux coups de crosse. On nous força à déposer le corps au café, chez mon frère, et nous fûmes jetés dans un camion avec les autres otages et dirigés sur Metz-Queuleu ; c'est là que je vis pour la dernière fois mon mari vivant. Toujours courageux, il me supplia de tenir le coup pour lui et aussi pour notre autre fils qui était dans la Haute-Vienne au maquis (sous le nom de Noire, groupe Gilles).

Récit de ce calvaire tiré du livre d'Emile LOSSON.

Peu après dix heures, les gens commençaient à sortir des maisons, à se regrouper discrètement, à commenter ... on était au temps de la fenaison mais personne n'avait le cœur à l'ouvrage et d'ailleurs la circulation dans les rues était encore contrôlée.

Les riverains de la rue de St-Avold verront en cet instant un attelage de chevaux descendre la route vers le village.

Cinq, six hommes casqués autour du charriot : le père FOUGEROUSSE de la ferme de la Merbette marchant à côté de ses chevaux, sa femme assise sur le plateau.

Pouvait-on croire ? Elle tenait sur ses genoux, la tête à hauteur de la poitrine, le corps de son fils Paul, âgé de 18 ans : les deux ne faisaient qu'un, tout était maculé de sang. Une vraie scène de Golgotha sur quatre roues...

Apercevant les premiers habitants, les premiers témoins, le père FOUGEROUSSE a été pris d'une crise de nerfs : tombant à genoux au milieu de la route, déchirant sa chemise et désignant du doigt l'assassin de son fils il lui cria : « Mais tue moi aussi salaud ! »

Les chevaux s'arrêtèrent à cet instant d'eux-mêmes.

Le père, désespéré criera encore toutes les invectives du monde mais l'autre ne répondra que par des mots abjects tant à l'adresse du père que de la mère hurlant sa douleur et fera repartir les chevaux...

Pas très loin cependant ; il faut croire que cet homme, cet assassin, estimait ne pas avoir assez fait pour ce jour. En effet de cet endroit de la rue, on voyait bien une impasse de la rue de Porcelette où se trouvait la maison des BAUMANN. Le réfractaire Marcel, ayant échappé à la rafle du matin, pensant pouvoir regagner son domicile en longeant un champ de blé au pas de course, fut pris pour cible par le tueur ci-dessus. Marcel fut sauvé en levant les bras devant un autre guetteur.

La famille BAUMANN qui avait pourtant perdu un fils sur le front de l'Est sera décimée dans cette action : le père, la mère et une fille seront arrêtés avec Marcel. Les deux femmes mourront ensemble à Dresde.

Quant au convoi FOUGEROUSSE, il poursuivra sa route jusqu'à la caserne dans les cris et les pleurs.

Les témoins diront encore aujourd'hui que jamais ils n'oublieront cette scène, ce tableau, les vociférations de l'assassin.

FOUGEROUUSE Jean-Pierre subira encore des durs sévices au Fort de Queuleu où il fut conduit avec les autres compatriotes. Il laissera sa vie le 17.12.1944 à Schönberg-Dachau.

Mme FOUGEROUSSE reviendra en mai 1945 de Ravensbruck pour retrouver au village son fils aîné Robert, revenu du maquis de la Vienne. Pour comble de malheur, la ferme de la Merbette, pillée par des Siedlers qui occupaient les lieux de juillet à septembre 1944, car la propriété était devenue bien ennemi, fut incendiée le 22 novembre 1944 par un tir d'avion américain visant un poste de la Flack, installé près de la ferme.

L'enterrement de Paul FOUGEROUSSE a eu lieu le dimanche 4 juin dans une église comble, dans un silence et un recueillement lourd - pas seulement une manifestation religieuse mais une protestation. Dans l'église avaient pris place de nombreux membres de la Gestapo, postés également sur le trajet du cortège jusqu'au cimetière.

Même marque de solidarité et de réprobation tout au long du chemin jusqu'au cimetière où toute la population défila encore une fois devant le cercueil.

Un des sbires de service, assis sur un banc devant la maison WOURMS Jules, sans déférence aucune, dira assez fort : « Wenn man dass sieht, möchte man rein schiesen mit ein Maschinengewehr » (A voir cela, on a envie de tirer à la mitrailleuse dans la foule)

Le père de Paul raconta à un compagnon de cellule les circonstances de la mort de son fils en disant qu'il fut surpris, très tôt le matin par l'opération, ainsi que son fils qui avait passé la nuit dans le bâtiment de la ferme. Ce dernier, n'a pas eu le temps de gagner sa cachette, quasi introuvable installée dans une partie de la digue de l'étang de la Merbette. Il a tenté de ralentir le commando dans la pièce commune de l'habitation tandis que son fils sautait par la fenêtre du premier étage sur l'arrière de l'immeuble. Mais un guetteur, qui était resté dehors, mitrailla le fuyard au moment de passer une clôture. Il acheva le mourant en lui portant un coup de baïonnette.

Sur l'acte de décès de Paul, on mentionnera « Hals und Bauchschuss » (blessures par arme à feu au cou et au ventre)

Cette tragédie entraînera une autre arrestation, celle de Mlle THOMAS Elisabeth, fille du regretté pharmacien Paul THOMAS de St-Avold lors de l'enterrement le 4 juin. Malgré l'interdiction officielle à toutes les personnes étrangères à la commune de prendre part aux obsèques du jeune insoumis, elle participera quand même à la cérémonie funèbre. Lors de son retour avec l'autobus de la *Reichspost*, elle a dit à la fille du major chef de la RAD de St-Avold : « Ce que les Allemands ont fait à Longeville est indigne. » Elle fut arrêtée par la Gestapo et emprisonnée à Sarrebruck. Libérée, elle a pu rejoindre sa famille à Grosbliederstroff, où elle a été tuée dans la cave par un obus.

➤ **Il a cru sauver un ami...**

Extrait du livre d'Emile LOSSON :

A l'instant même où la mitraille crépita rue des Anges, autour de la maison BALLEVRE Auguste, la perquisition débutait chez NIMESKERN Louis, maître bûcheron, chemin de Kleindal.

Trois fils n'avaient pas répondu à l'appel sous les drapeaux : Lucien évadé dès 1941, Louis et Vincent, tous deux insoumis après un court passage à l'Arbeitsdienst.

Ils s'étaient installés de bonnes cachettes, tant au grenier, que dans une dépendance, mais il est des moments où l'on ne peut atteindre l'une ou l'autre et c'était bien le cas ce 3 juin.

Ils réussirent néanmoins à prendre le large et gagner la campagne proche où ils se terrèrent dans un champ de blé en attendant.

Le fils cadet Augustin, 14 ans, à l'époque, saura retrouver les fugitifs au début de l'après-midi et ensemble ils gagneront le large, s'enfonçant davantage dans la campagne, quelque part « sous les Vignes ». Bien sûr il rapportera à ses frères comment ils ont emmené leur papa avec beaucoup de rudesse.

Vincent est lié d'une grande amitié avec Jérôme LOSSON, du quartier de Souren et qui avait sa cachette, quelque part sur l'autre versant du Castelberg. Ils occupaient leurs rencontres clandestines à apprendre l'italien.

Il veut absolument retrouver son copain pour le prévenir du danger de la journée et du déroulement de l'opération chez lui. Pour se faire, il contournera l'agglomération loin derrière la distillerie. Hélas dans ce secteur, à l'heure où la rafle paraissait terminée, il tombera sur une section renforcée par des chiens. Ces derniers, dressés pour la chose, le happeront et ne le lâcheront plus.

Attaché à une corde, poussé à coups de crosse, il marchera à travers les rues du village jusqu'à la caserne. Là-bas, il trouvera son père mais aussi Jérôme et son papa. En effet son camarade avait également regagné le toit familial pour quelques heures et cette visite a été fatale en cette heure matinale du 3 juin.



Louis NIMESKERN



Elisabeth NIMESKERN

Le lendemain de ce jour, les policiers reviendront à la maison NIMESKERN ; ils obligeront Augustin à vider tout le grenier de la récolte pensant y trouver le frère Louis ; ce dernier bien prudemment s'était tenu éloigné de la maison un certain temps.

La maman sera appelée à la gendarmerie, début août, sous le prétexte d'informations sur les deux détenus de la famille. Ce n'était qu'un moyen subtil et honteux pour l'appréhender. Elle sera conduite le 7 août, à la Goldene Bremm, le 3 septembre à Ravensbruck, le 23 septembre à Oranienburg et le 15 mars 1945 à Sackenhausen.. Elle aura la chance de revenir.

Cette arrestation mettra le jeune Louis au désespoir ! Le cynique Andréä viendra un jour au domicile et laissera entendre que s'il se présentait spontanément, la mère serait relâchée. Un mensonge de plus dans ce cache-cache tragique et quand il fera le geste pour sa maman, cette dernière poursuivra néanmoins son calvaire au camp de concentration.

Hélas, les deux jeunes frères laisseront leur vie dans ce combat : Louis tombera quelque part anonyme près de Graudenz en Pologne tandis que Vincent disparaîtra à Buchenwald.

Encore deux sacrifiés à la cause du désespoir dans cette spirale infernale.

Après l'évacuation du camp du Struthof où il avait été déporté avec d'autres Longevillois, le papa sera libéré par les troupes américaines.

Il a porté dignement sa croix.

➤ **Une permission bien venue.**

Elise MAZZERO née HOCHARD raconte :

Son frère Paul, incorporé dans la Wehrmacht le 15 janvier 1943, obtint une permission début juin 1944,

Il arriva à Longeville le matin du 3 juin 1944, jour de la grande rafle. Chez lui, sa mère éplorée lui raconta ce qui s'était passé tôt le matin dans tout le village et lui dit que son père, comme une centaine d'autres Longevillois, avait été emmené à la caserne. Cette arrestation était due au fait que son frère Constant avait refusé l'incorporation dans la Wehrmacht et était devenu réfractaire.

Paul se rendit à la caserne et exposa avec véhémence sa situation au capitaine des S.S. et au chef de la Gestapo. Ces derniers libérèrent finalement son père en le menaçant de fusiller toute la famille si son frère aîné, dont le père déclarait ignorer où il se trouvait, était découvert.

➤ **L'holocauste de Marguerite**

Les documents et les témoignages de Marie-Thérèse METZGER m'ont permis de consacrer un chapitre à cette famille ; nous retiendrons ici que la partie relative au 3 juin présentée par Emile LOSSON

« L'avant-veille, Emile METZGER avait quitté son abri forestier pour se retremper quelque peu dans l'ambiance familiale et pour aider à rentrer les foins.

Avec l'aide des siens, il aura le temps de gagner sa cachette sous un clapier aménagé dans une dépendance mais il oubliera son arme – un revolver de service – laissée dans une poche de veston. Les visiteurs oublieront de palper cet effet

vestimentaire, mais ils trouveront un drapeau tricolore dans une armoire. Rageusement devant la famille réunie, le chef cassera la hampe et jettera le tout à la face de Joseph, le frère aîné, bûcheron de son état. C'est lui qui paiera pour le déserteur non retrouvé et on l'obligera à emporter le drapeau comme preuve de subversion.

Par chance, la « Fortsverwaltung » obtiendra la libération de Joseph, le 16 juin, en raison des urgences à déboiser. Pas sans compensation certes et c'est Marguerite, 33 ans, la fille aînée de la famille qui servira d'échange.

Tout le monde à l'annexe connaît Marguerite, ou plutôt on sait qu'elle vit quelque peu retirée du monde, toute dévouée à sa famille, si utile dans les travaux intérieurs. Elle avait une âme sereine, contemplative mais pleine de bon sens.

Elle vivait dans sa béatitude.

Lorsque les gendarmes se présenteront, la maman défendra sa fille, son enfant chétive et d'autant plus chérie, avec toutes ses griffes. Elle agrippera celui qui paraît le plus virulent du groupe, lui arrachera ses insignes, l'invectivera de tous les noms de la terre et de l'enfer mais rien n'y fit.

Marguerite, elle acceptera son sort ; elle s'habillera, emballera quelques effets, même des petits rideaux de fenêtre qu'elle pensera rénover en ses heures de loisirs... Encore aujourd'hui sa famille reste dans l'étonnement sur la disponibilité de Marguerite en cette pénible circonstance.

Elle sait qu'elle a soustrait un frère à l'armée allemande, que par elle, un autre frère, alors l'unique gagne-pain de la famille pourra retrouver le foyer.

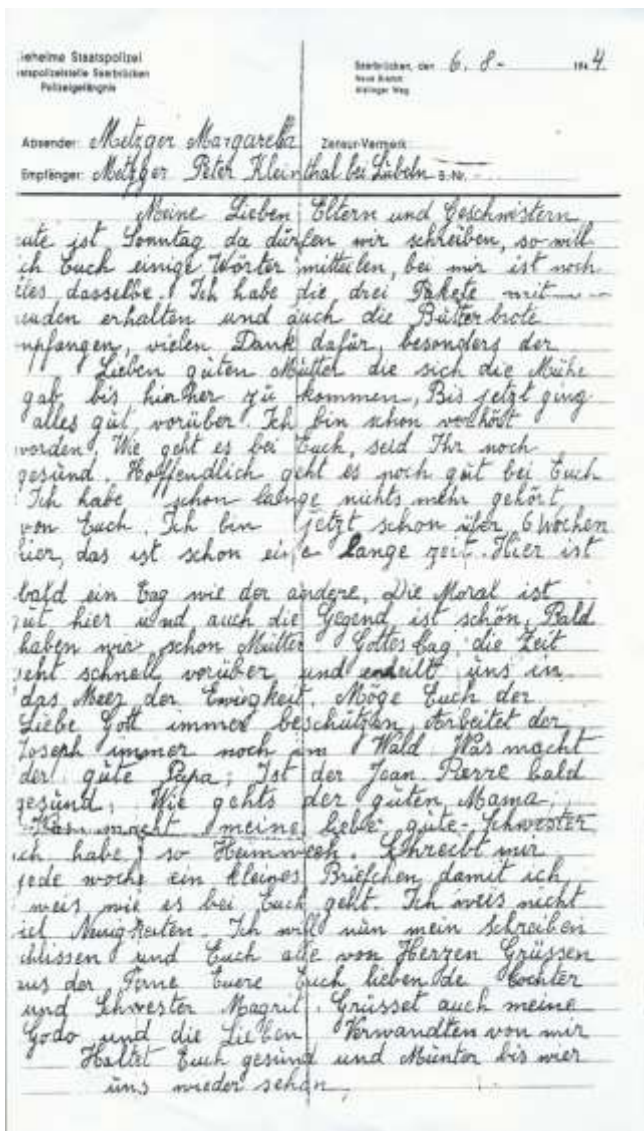
Ainsi elle a fait l'offrande de sa vie, son holocauste !

On la conduira à la Goldene Bremm où elle retrouvera à cette date de nombreuses compagnes de Longeville.

Mais Marguerite n'est pas faite pour ce monde... cet espace qui n'a ni endroit ni envers... Elle reste prostrée, se réfugie dans ses prières : elle fâchera bien souvent la surveillante, ses campagnes tenteront de la protéger, de la défendre quelque peu.

A l'approche du 15 août, elle se souviendra qu'elle se confessait à cette date à Kleindal et soudain elle se lèvera de son banc où toutes les détenues étaient assises en carré, sans bouger : elle s'approcha de la surveillante sans faire la moindre simagrée d'usage lorsqu'on présentait une requête et demande à voir un prêtre !

L'autre lui rétorquera sans ménagement qu'en ce lieu, réservé aux femmes, aucun homme n'est admis. Et notre Marguerite de lui répondre en patois longevillois :



« Vous croyez que je ne vois pas que les SS qui viennent vous voir sont aussi des hommes... ».

De cette époque d'ailleurs datera la seule et dernière lettre de notre compatriote à ses parents.

Traduction de ce document : Lettre de Marguerite METZGER écrite, à ses parents, de la prison de Sarrebruck, dimanche 6 août 1944.

Dans cette lettre, elle écrit que rien n'a changé pour elle, qu'elle a reçu en même temps les trois colis et le pain au beurre et qu'elle remercie sa bonne mère de s'être donnée la peine de venir la voir.

Pour le moment tout se passe bien, elle a déjà été interrogée. Elle demande si tout se passe bien chez eux et si tout le monde est encore en bonne santé ; depuis longtemps, elle n'a plus eu des nouvelles.

Elle est déjà plus de 6 semaines ici, c'est déjà un temps bien long. Ici les journées se ressemblent ; le moral est bon et la région est belle. Bientôt l'Assomption, le temps passe vite et nous rapproche de la Mer de l'Eternité.

Que le Seigneur vous protège. Joseph travaille-t-il toujours encore dans la forêt ? Que fait papa ? Jean-Pierre est-il bientôt guerri ? Comment va notre bonne mère ? Que devient ma chère sœur ? J'ai la nostalgie du pays.

Ecrivez moi chaque semaine une petite lettre pour que je sache ce qui se passe chez vous.

Elle n'a pas d'autres nouvelles, elle les salue, ainsi que sa famille, de tout cœur. Elle leur souhaite une bonne santé et un bon moral jusqu'à leurs retrouvailles.

Bien des fois elle dira à ses compagnes de misère : « Die Vögel des himmels sagen mir dass ich meine Heimat nie mehr sehen.. » (Les oiseaux du ciel me disent que je ne reverrai plus mon pays).

S'adressant encore à ses compagnes, elle reprendra parfois les termes de sa lettre aux parents : « Le temps passe et nous rapproche de la Mer de l'Eternité ».

A la suite des interventions de ses camarades et par un geste de bienveillance de la surveillante, on conduira Marguerite fin août pour une visite médicale à Sarrebruck. Certaines amies croiront toujours à une possible libération pour elle, mais le 1^{er} septembre 1944 sous la poussée des troupes américaines, on videra le camp et les détenues prendront le chemin de Ravensbruck. Marguerite est du nombre.

Plus tard on apprendra que l'ordre de libération de Marguerite serait arrivé à l'administration du camp en date du 3 septembre.

Elle continuera son calvaire, mais ce monde de la misère, de la faim, de la cruauté, brisera ses ressorts. Elle sera encore trois semaines environ au milieu d'amies et de connaissances qui lui faciliteront le quotidien du camp.

Hélas, un jour on triera, on séparera les détenues ; Marguerite perdra ses dernières amies parties vers Oranienburg.

Alors, lentement, elle accrochera son âme aux ailes des oiseaux qui si souvent lui ont dit...

Et le 1^{er} novembre 1944, jour de la Toussaint, notre amie laissera son corps décharné sous sa bure rayé, sur les planches de son grabat ; elle partira vers les béatitudes éternelles...

Elle n'aura pas vécu sa déportation en héroïne ; elle a sauvé ses deux frères.
Marguerite METZGER est bien un symbole de la Lorraine annexée.

Liste des personnes déportées suite à cette rafle.

Mürgermeisterei LUXEIL FAC-SIMILÉ D'UNE LISTE OFFICIELLE.

V E R S I C H N I S

der bei der Aktion am 3.6.1944 in Luxeil, Kleintal und Bouswieder-
dorf wegen Fahnenflucht, Wehrdienstverweigerung, Beihilfe hierzu usw.
festgenommenen Franzosen :

1 - BERTHARD	Clément, geb. 17.12.1925 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 41
2 - BERTHARD	Maria, geb. 16.1.1897 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Falkenbergstr. (früher E.Göringstr.)
3 - BICOT	Julian, geb. 11.9.1925 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 2
4 - BOHNET	Vincent, geb. 4.8.1924 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Schulstr. 15
5 - BOHNET	Gaston, geb. 31.10.1894 in Hagelbais, wohnhaft in Luxeil, Schulstr. 15
6 - BROUTSCH	Raimund, geb. 16.8.1924 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 84
7 - LOSSON	Leopold, geb. 20.5.1926 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bouswiederstr. 2
8 - LOSSON	Nicolas, geb. 30.1.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bouswiederstr. 2
9 - MICK	Julian, geb. 13.8.1924 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 7
10 - MICK	Joseph, geb. 18.5.1898 in Rosbach, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 7
11 - MICK	Viktor, geb. 1.12.1916 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 7
12 - NIMICKEN	Vincent, geb. 6.5.1926 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Kleintal, 2
13 - REINHART	Nicolas, geb. 7.1.1929 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Falkenbergstr. 1
14 - BARN	Marsel, geb. 7.7.1922 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 3
15 - BARN	Henri, geb. 26.7.1923 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 3
16 - BAUMANN	Marselias, geb. 1.1.1926 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Grünwälderstr. 13
17 - BAUMANN	Nathan, geb. 25.11.1898 in Haslingen, wohnhaft in Luxeil, Grünwälderstr. 13
18 - BAUMANN	Maria, geb. 20.10.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Grünwälderstr. 13
19 - BAUMANN	Maria, geb. 23.10.1924 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Grünwälderstr. 13
20 - BALLEVEH	Maria, geb. 17.4.1893 in Grünwald, wohnhaft in Luxeil, Carouxstr. 1
21 - BALLEVEH	John-Peter, geb. 7.7.1874 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 20
22 - BICOT	Nicolas, geb. 12.11.1926 in Neuzorn, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 2
23 - BICOT	Viktor, geb. 28.5.1903 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 77
24 - BARN	Anna geborene MEVOLL, 4.3.1898 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 8
25 - BARN	John-Peter, geb. 11.9.1897 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 7
26 - LOSSON	Maria, geb. 29.9.1893 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 88
27 - NIMICKEN	Nicolas, geb. 26.10.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Friedhofstr. 19 A

28 - PAUL	Franz, geb. 1.12.1847 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Schulstr. 10
29 - SANDRE	Augustine, geb. 5.11.1918 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 81
30 - SANDRE	Celestine, geb. 21.12.1884 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 81
31 - SANDRE	Maria, geb. 2.10.1925 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 81
32 - SANDRE	Nicolas, geb. 4.7.1874 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 81
33 - SANDRE	Henri, geb. 21.5.1921 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil (Der schönen Aussicht)
34 - RUFRICH	Katharina, geborene SEITZ, 1.5.1894 in Belfeldingen, wohnhaft in Luxeil-Kleintal, 34
35 - FOUCHOUSSÉ	John-Peter, geb. 14.7.1894 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herbetter-Wald
36 - FOUCHOUSSÉ	Thérèse, geb. 14.6.1885 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herbetter-Wald
37 - MOUTH	Ragny, geb. 7.4.1910 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 19 A
38 - ALBERT	Peter, geb. 7.1.1924 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 3
39 - BALLEVEH	Edmond, geb. 28.2.1923 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 23
40 - BARDOT	Blaise, geb. 7.10.1905 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 17
41 - BARDOT	John-Peter, geb. 9.8.1902 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 11
42 - BECKEN	Joseph, geb. 22.4.1900 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 68
43 - BRISTIER	Ludwig, geb. 22.6.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Grünwälderstr. (Hause)
44 - BRISTIER	Franz, geb. 5.4.1899 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Kleintal, 23
45 - COGNET	Gaston, geb. 21.1.1921 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 12
46 - CLÉMENT	Mathilde, geb. 8.6.1908 in Rosbrückes, wohnhaft in Luxeil, Bouswiederstr. 22
47 - DURAND	Ludwig, geb. 1.4.1894 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 50
48 - DURAND	Maria, geb. 21.6.1920 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, St.Avelerstr. 3
49 - DURAND	Maria, geb. 1.10.1922 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Friedhofstr. 5
50 - FALK	John, geb. 13.4.1872 in Schwarzenholz, wohnhaft in Luxeil, Kleintal, 28
51 - HELL	Maria, geb. 21.7.1910 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, St.Avelerstr. 9
52 - HETTINGER	Heli, geb. 29.12.1885 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Kirchenstr. 10
53 - SAUCY	Régina, geb. 7.10.1920 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 88
54 - KRAUS	Maria, geb. 4.1.1918 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Adolf-Hitlerstr. 52
55 - LOSSON	Franz, geb. 17.9.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Kleintal, 6
56 - LOSSON	Edme, geb. 9.8.1923 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 4
57 - LOSSON	Nicolas, geb. 7.6.1895 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Bolchenstr. 1
58 - LAURENT	Nicolas, geb. 6.4.1879 in Luxeil, wohnhaft in Luxeil, Herm.Göringstr. 70

59 - MALCOMME	Alphonse,geb.27.3.1922 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,St.Avalderstr.10.
60 - MANDIN	Franz,geb.8.7.1880 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Kleinthal, 7
61 - METZGER	Emil, geb.22.5.1884 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Hallenstr. 10
62 - FREIL	Josef,geb. 23.6.1889 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Adolf-Hitlerstr. 3
63 - PRITZJEAN	Anna,geb. 24.12.1890 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Serenstr. 38
64 - SCHILTS	Nikolaus,geb.3.11.1885 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Grünwaldstr. 6
65 - STEIN	Peter,geb. 10.4.1894 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Feldhofstr. 44
66 - STOSSE	Joh.Peter,geb.11.7.1895 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Herrn.Görlingstr. 73
67 - WOURMS	Julius,geb. 31.3.1887 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Herrn. Görlingstr. 87
68 - HAHN	Ludwig,geb. 2.2.1922 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Solchenerstr.20.
69 - STEINMETZ	Maria,geb.7.11.1893 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 79.
70 - STEIN	Nikolaus,geb.26.3.1895 in Lubeln,wohnhaft in Baumliederdorf N° 65.
71 - SPACHEN	Nikolaus,geb.18.7.1893 in Baumliederdorf, wohnhaft in Baumliederdorf N° 1.
74 - FERNERAD	Nikolaus,geb.32.12.1908 in Baumliederdorf wohnhaft in Baumliederdorf N°60.
75 - FERNERAD	Elise,geb.21.11.1916 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 60.
76 - FERNERAD	Clementine,geb.13.11.1923 in Baumliederdorf wohnhaft in Baumliederdorf N° 43.
77 - WALLANT	Maria Johanna geb.20.9.1921 à Höggerucapp, wohnhaft in Baumliederdorf N°43
78 - MEYER	Luise,geb.28.7.1916 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 107
79 - LEGENDRE	Henriette,geb.8.4.1902in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 20
80 - LEONHARD	Celine,geb.26.5.1902 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 29
81 - KELLER	Helene,geb.20.7.1926 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 161
82 - KELLER	Nikolaus,geb.19.5.1911 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 161.
83 - CHUNBACH	Maria,geb.17.12.1887 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 11
84 - BRISTEL	Anna,geb.7.6.1895 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 3
85 - BOYARD	Katharina,geb.5.9.1878 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 11
86 - BOYARD	Katharina,geb.7.7.1917 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 11
87 - ANSTETZ	Maria,geb. 29.11.1908 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N°10
88 - BOYARD	Nikolaus,geb.17.5.1913 in Baumliederdorf, wohnhaft in Baumliederdorf N° 11
89 - BOYARD	Joseph,geb.22.6.1913 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N°11
90 - BOYARD	Barbara,geb.10.12.1916 in Baumliederdorf,wohnhaft in Baumliederdorf N° 11
91 - ANCILOH	Margaretha,geb.18.12.1881 in Baumliederdorf wohnhaft in Baumliederdorf N° 114.

59 - MALCOMME	Alphonse,geb.27.3.1922 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,St.Avalderstr.10.
60 - MANDIN	Franz,geb.8.7.1880 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Kleinthal, 7
61 - METZGER	Emil, geb.22.5.1884 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Hallenstr. 10
62 - FREIL	Josef,geb. 23.6.1889 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Adolf-Hitlerstr. 3
63 - PRITZJEAN	Anna,geb. 24.12.1890 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Serenstr. 38
64 - SCHILTS	Nikolaus,geb.3.11.1885 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Grünwaldstr. 6
65 - STEIN	Peter,geb. 10.4.1894 in Lubeln,wohnhaft in Lubeln,Feldhofstr. 44
66 - STOSSE	Joh.Peter,geb.11.7.1895 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Herrn.Görlingstr. 73
67 - WOURMS	Julius,geb. 31.3.1887 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Herrn. Görlingstr. 87
68 - HAHN	Ludwig,geb. 2.2.1922 in Lubeln, wohnhaft in Lubeln,Solchenerstr.20.
A cette liste s'ajoute:	
69 - NIMESKERN Louis	née le 17 août 1887, déporté le 3 juin 1944
70 - REINERT Joseph	né le 7 janvier 1925, déporté le 14 juin 1944
71 - RITZ Louis	né le 9 décembre 1909, déporté le 14 juin 1944
72 - RITZ Louise	née le 1 mai 1894, déportée le 14 juin 1944
73 - METZGER Marguerite	née le 12 août 1911, déportée le 16 juin 1944
74 - NIMESKERN Elise	née le 30 décembre 1894, déportée le 7 août 1944
75 - BONNET Joséphine	née le 16 mai 1893, déportée le 24 août 1944
D'après cette liste, 75 personnes de Longeville ont été déportées suite à la rafle du 3 juin. 17 de ces personnes ne sont pas rentrées de déportation	

4 juin : Enterrement de Paul FOUGEROUSSE en présence d'une foule immense.

5 juin : Enterrement d'Auguste BALLEVRE en présence d'une foule immense à laquelle s'était jointe la gestapo en civil.

Après ces enterrements, les Allemands limitèrent la présence aux enterrements à la famille et des soldats en armes placés de part et d'autre du convoi accompagnèrent la famille jusqu'au cimetière.

5 juin : Un gendarme lorrain (Xardel) après six mois d'emprisonnement a été fusillé par les SS à la sablière rue de Faulquemont. Il a été enterré au cimetière évangélique.

6 juin : Débarquement Alliés

Emile LOSSON nous dit : «Dans les jours qui suivirent la rafle du 3 juin 1944, on a beaucoup commenté dans les sphères allemandes, l'action à Longeville et Bambiderstroff.

Pour les dirigeants politiques et les responsables de la police il s'agissait d'une part d'une lacune dans le processus de la nazification de la Lorraine et d'autre part d'un défi cinglant de la population de ces deux localités. On ne pouvait plus tolérer un nid de résistance à l'intérieur même du territoire réputé allemand.

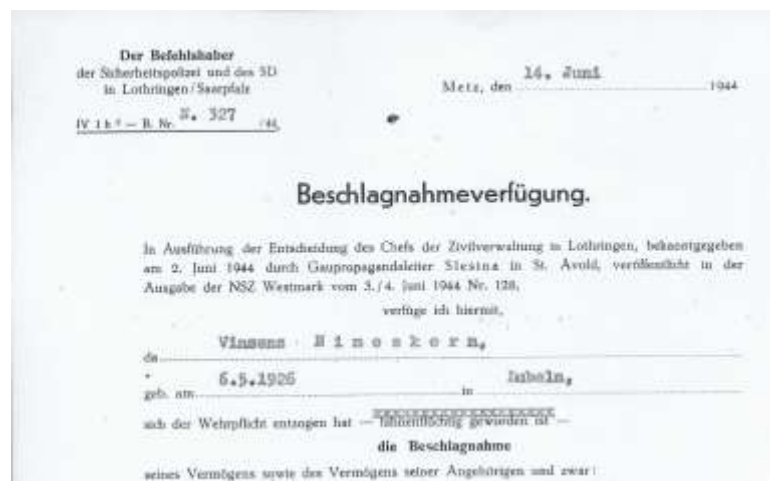
On parlait ouvertement d'un transfert, d'une proscription des habitants vers le Warthegau, loin de l'influence française et de ses frontières, processus déjà employé massivement ailleurs.

Il est certain que le débarquement allié du 6 juin 1944, à partir duquel d'autres urgences apparurent, évitera cette mésaventure collective aux deux communes. »

10 juin : *La gestapo arrête, Setti HAHN, après une longue recherche.*

14 juin : *Les femmes de tous les internés sont arrêtées par la Gestapo.*

14 juin : Un courrier du commandant des Services de sécurité de Lorraine et de Sarre, daté du 14 juin 1944, ordonnant la confiscation des biens des déserteurs et des membres de leurs familles était adressé à tous les réfractaires.



Traduction d'une partie d'une de ces ordonnances :

Metz, le 14 juin 1944

Ordonnance de saisie

En exécution de la décision du Chef de l'Administration Civile de Lorraine et de Sarre, rendue publique le 2 juin 1944 à Saint-Avold par Slesina, chef de la propagande du Gau, publié dans le NSZ Westmark du 3 / 4 juin 1944 n° 128 Je décrète la confiscation des biens du déserteur Vincent NIMESKERN ainsi que ceux des membres de sa famille.

16 juin : *Louis RITZ est arrêté par la gestapo et transféré le 6 juillet de Metz à Natzweiler.*

23 juin : *A nouveau, Andréa fouille toutes les maisons des jeunes qui sont cachés.*

23 juin : *Michel HETTINGER meurt au camp de concentration.*

23 juin : *Emile DURAND et Vincent HAHN sont arrêtés par la gestapo sur dénonciation de Nicolas BECKER.*

23 juin : *Plus de nouvelles de son frère incorporé près de Witelsk.*

26 juin : *Le jeune BRISTIEL de Bambiderstroff est abattu à Marange-Zondrange*

Cédric Neveu nous dit : « Le 24 juin, Louis BRISTIEL de Bambiderstroff, déserteur de la Wehrmacht depuis le 25 octobre 1943, décide de sortir de sa cache à Marange-Zondrange pour prendre l'air. Repéré par une patrouille de gendarmerie, il prend la fuite et se dissimule dans un arbre mais il est découvert par un gendarme lorrain Emile Thomas. Après l'avoir fait descendre, le gendarme l'abat sans forme de

procès. Reconnu par son père, le corps de Louis BRISTIÉL est immédiatement incinéré à Sarrebruck. (Emile Thomas est condamné par contumace à la peine de mort par le tribunal militaire de Metz).

30 juin : *Jean HAHN meurt entre les mains de la gestapo.*

10 juillet : *Inventaire des biens chez tous ceux qui sont cachés.*

10 juillet : Le jour même de l'appel de la classe 1927 au RAD, tous les services de la Gestapo participent à la plus grande rafle de l'annexion

11 juillet : *Nicolas TURCK et MOUTH (jeune) sont de retour de leur bannissement.*

20 juillet : *Attentat contre le Führer. Les fautifs sont pendus le 9 août.*

2 août : *Nicolas LOSSON de Souren de retour du bannissement.*

14 août : *Les femmes des internés sont déportées par la gestapo.*

17 août : *Fr. BELVOIX coiffeur de retour du bannissement.*

21 août : *Georges BONNET de retour du bannissement.*

24 août : *Joseph LOSSON obtient sa dernière bière.*

30 août : *Arrêt des charbonnages.*

30 août : Devant l'avance des Américains, le *Gauleiter* Bürckel prescrit à ses fonctionnaires de se replier en Sarre.

Cette prescription a deux conséquences : la fuite des prisonniers de Woippy et Queuleu et le repli des *Siedlers*.

Cette « panique » allemande permet aux Longevillois déportés le 3 juin à Woippy et Queuleu de revenir chez eux et vivre sous la hantise d'une nouvelle arrestation. Je revois encore mon grand-père, Nicolas LAURENT, dans ses habits de prisonnier, maigre et couvert de puces revenir, inattendu, à la maison. Une des premières choses que ma mère fit, était de chauffer un grand baquet d'eau qui placé dans la cour permit à mon grand-père de se débarrasser de toutes cette vermine qui couvrait son corps.

Cette « panique » se traduit, aussi, à Longeville, à partir du 30 août et pendant trois jours, par un envahissement de la rue principale par les *Siedlers* (migrants allemands) emmenant tout ce qu'ils pouvaient et poussant devant eux tous les animaux confisqués.

Petite anecdote racontée par Jeannot NOE : lors de cette fuite, avec d'autres jeunes, ils sont arrivés à subtiliser des vaches.

30 août : *Début de la grande émigration des Allemands. Pendant trois jours la rue principale est bondée.*



Cette photo montre les rues du village encombrées par des bêtes.

1 septembre : *Tous les prisonniers de Metz Woippy se sont sauvés.*

Cette « panique » s’accompagne aussi d’exactions diverses. Ainsi, à Longeville comme le dit Cédric Neveu : cinq hommes traversent le village de Longeville et sont conduits à la caserne de la gendarmerie motorisée. Le lendemain sur le versant nord du Castelberg, derrière la caserne, ces cinq hommes sont sommairement exécutés par les gendarmes allemands commandés par Hans Kohlmorgen. Ces prisonniers, dont il n’a pas été possible d’identifier avec précision la nationalité auraient été arrêtés à un barrage de police à hauteur de Zimming.

1 septembre : *Les premiers Anglo-Américains sont devant Metz et Nancy.*

1 septembre : *Premières attaques des Jabos sur les colonnes de fuyards ; elles provoquent de grands dégâts*

Dès que les nouvelles de la débandade en Moselle parviennent aux oreilles du Führer, ce dernier réagit violemment ; les Allemands reviennent.

5 septembre : *Proclamation : Tous les hommes de 16 à 65 ans doivent se présenter pour schanzen . En cas de refus c’est la peine de mort.*

10 septembre : *L’ancien maire J.P. BALLEVRE meurt au camp de concentration du Struthof. En réalité, le maire est décédé le 27 août.*



17 septembre : *Les femmes de 16 à 45 ans sont aussi appelées à schanzen.*

28 septembre : *Mme LOSSON , en vélo, rend visite à son fils au RAD à Merschweiler en Sarre puis le 12 octobre à Zweibrucken.*

28 septembre : *Mort de Bürckel.*

8 octobre : *Tout le village, maison par maison, est retourné pour la recherche des fuyards de la dernière incorporation. Il manque 70 hommes.*

12 octobre : *Eugène STEIN et veuve J.P. WEBER arrêtés pour avoir tué au noir.*

15 octobre : *Proclamation : Toute personne qui refuse de schanzen sera pendue.*

18 octobre : *Ordre : levée en masse pour le Volksturm*

En Moselle, comme le dit Pascal Flaus dans son livre sur St-Avold, le Volksturm est surtout utilisé à la garde des ponts et à des rafles, visant à s'emparer de réfractaires aux travaux de fortifications.

8 novembre : *Thérèse de la Merbett et Anna HEMMELS sont de retour du camp de concentration.*

8 novembre : *Une première bombe tombe près de Kleindal.*

12 novembre : *Un soldat allemand, fatigué de la guerre, se tue dans la rue Neuve.*

12 novembre : *Les Alliés atteignent la Nied ; la guerre commence pour nous.*

15 novembre : *L'Allemand Klein, secrétaire de mairie chef, disparaît en Allemagne avec la caisse de la commune (70 000 RM ?).*

17 novembre : *Les premières grenades passent, à 11h30, sur le village. Toute la famille se cache dans la cave. Elle y passe la première nuit après avoir creusé une issue de secours à 3 heures du matin.*

En vue des attaques aériennes, des abris avaient été attribués à la population. Pour beaucoup c'était les caves des maisons ; pour d'autres des caves creusées dans la roche « Felsenkeller » (en haut de la rue des Alliés et à Souren) et pour une grande partie du sud du village, les galeries « Stollen » des anciennes carrières du Castelberg. Aux alertes aériennes, les familles devaient se rendre dans ces abris ; les derniers jours avant la Libération, elles y vivaient dans la promiscuité.

18 novembre : *Les premiers obus tombent sur le village.*

Les premières victimes civiles de la guerre sont Marie CLAUDE et la fille d'Emile HETTINGER.

20 novembre : *Confiscation des bêtes.*



Ce certificat confirme la réquisition des bêtes lors du repli de l'armée allemande.

20 novembre : *Par affichage : De 17h30 à 7h30 plus de civils dans la rue et pas plus de 2 personnes ensemble.*

Celui qui voudra se rendre dans un village voisin, devra le faire accompagner de deux soldats.

20 novembre : *Plus de courant électrique.*

Le courant électrique ne reviendra que le dimanche 4 mars 1945 vers 7h30. Plus de courant électrique, en hiver, pendant plus de trois mois, une situation difficile à imaginer de nos jours.

20 novembre : *Le combat commence à 7 heures du matin sur les hauteurs.*

21 et 23 novembre : Journées de malheur dans la forêt de l'Elversbett décrites dans la partie militaire.

25 et 26 novembre : Libération de Longeville

B – Evénements militaires au fil des jours et des ans

RAD – WEHRMACHT

Dans son livre : « L'enrôlement des Mosellans dans le R.A.D. et la Wehrmacht de 1940 à 1945 », Henri HIEGEL décrit ce qui se passa en Moselle. Ce livre permet de mieux comprendre ce qui s'est passé dans notre village en apportant des compléments d'informations et en permettant de mieux comprendre certains témoignages.

Henri HIEGEL écrit : Le gouvernement allemand hésita à enrôler les Mosellans dans le Service National du Travail (R.A.D. = *Reichsarbeitsdienst*) et surtout la *Wehrmacht*. Le ministre du Travail, Robert Ley, assura aux mineurs de Faulquemont en septembre 1940 qu'ils ne seraient pas mobilisés. Le Gauleiter de la Westmark, Josef Bürckel, se méfiant dès le début des Mosellans, surtout de ceux qui avaient servi dans l'armée française, déclara le 8 février 1941 que si un jour l'Allemagne les mobilisait, elle serait en mauvaise posture. Voulant arrêter le départ massif des jeunes Mosellans en France, Bürckel affirma dans la presse que les Mosellans ne pourraient être enrôlés qu'après le traité de paix avec la France.

Le livre « La Gestapo en Moselle » de Cédric Neveu est lui aussi un précieux guide pour la partie militaire.

1941

Le **1^{er} avril 1941** lors de l'installation de la « Communauté du peuple allemand » la *Deutsche Volksgemeinschaft - DVG* - ,Bürckel répéta qu'il n'était pas question d'un enrôlement dans la Wehrmacht.

Le Haut-commandement militaire était lui aussi hostile à l'appel sous le drapeau allemand de 1940 au début 1942 d'une part pour être enrôlé dans la Wehrmacht, il fallait depuis 1935 être *Reichsdeutsche* et d'autre part le traité de paix n'étant pas signé avec la France, cet enrôlement serait contraire à la Convention de La Haye.

Les autorités allemandes procédèrent à une intense propagande pour le volontariat qui ne rencontra aucun succès dans notre village.

Le **23 avril 1941**, Bürckel introduisit le *RAD* pour les Mosellans et Mosellanes de 18 à 25 ans. Il provoqua ainsi la fuite vers l'intérieur de nombreux Longevillois.

Dans son discours du **31 juillet 1941** paru dans le *Metzer Zeitung du 1^{er} août 1941*, Bürckel menaça d'expulsion vers le *Reich* les parents des jeunes qui fuyaient en France (*bei Nacht und Nebel verschwunden*) pour les convaincre de la fausseté de leur comportement. A Longeville ce fut le cas pour Nicolas LOSSON dit « Petit » qui fut expulsé le 21 août 1941 et revint le 21 octobre 1941.

Malgré cette menace, il est à signaler que pour l'incorporation au *RAD*, en octobre 1941, sur 20 incorporables de la classe 1922, première classe concernée, 15 s'étaient évadés en France.

Emile LOSSON dans sa brochure « 3 juin 1944 à Longeville-lès-St-Avold » décrit cette période noire de la vie de notre village. Cette brochure se trouve à la bibliothèque municipale, elle a aussi été publiée par la Société d'histoire et d'archéologie de St-Avold en 1984, il est de même possible de consulter une version différente en passant par Google en tapant « Résistance et déportation à Longeville-lès-Saint-Avold »



Le cahier journal de Joseph LOSSON et le livre « La Gestapo en Moselle » de Cédric Neveu permettent d'apporter des précisions à l'ouvrage d' Emile LOSSON.

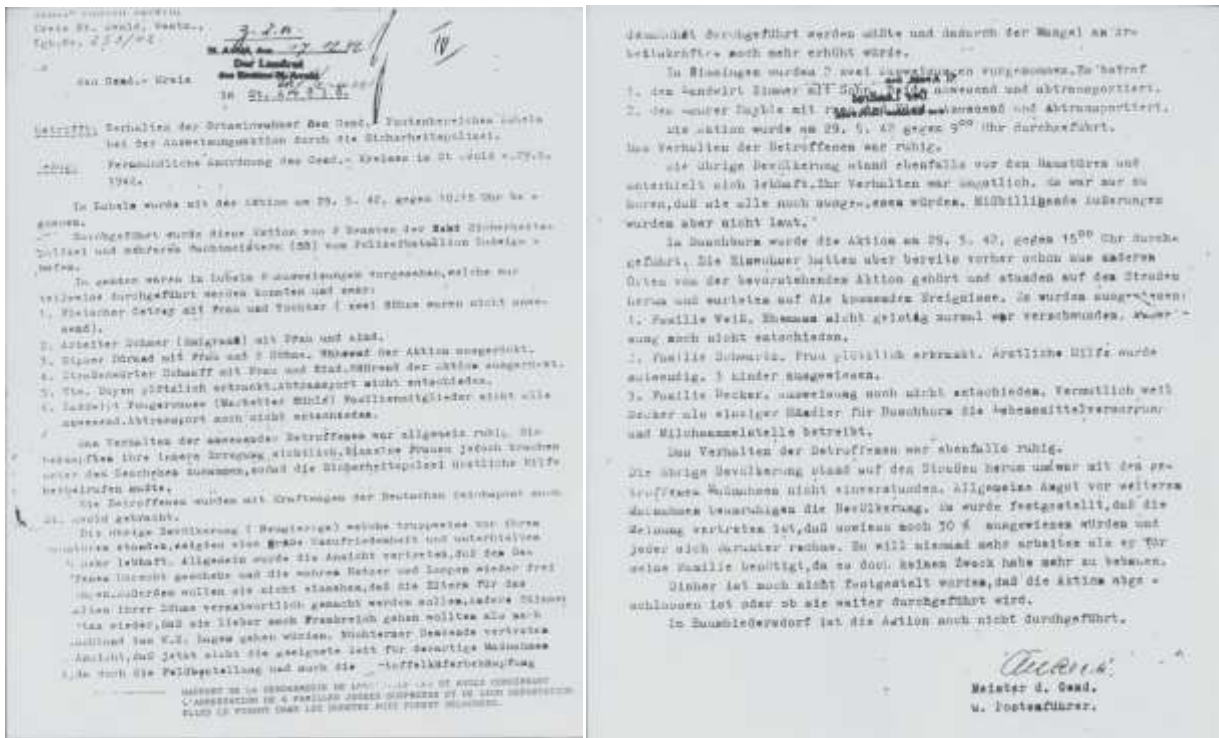
1942

Le nombre de réfractaires au RAD ne cessant de croître, une *Aktion* de transplantation vers le Reich, pour les parents des jeunes en fuite, est lancée le 29 mai 1942 par la Gestapo.

29 mai : De nombreuses familles ont été arrêtées et emmenées par la Gestapo à cause de la fuite de leur fils.

➤ : Expulsion de Longevillois :

Une action d'expulsion a été menée sur les communes de Longeville, Zimming et Bouchepern.



Traduction de ce texte signé par Andréä

Cette *Aktion* a été menée le 29 mai 1942 à partir de 10h15 à Longeville .

A Longeville, six expulsions étaient prévues qui n'ont pu être exécutées que partiellement. :

1 – Le boucher GETREY avec femme et fille ont été arrêtés (les deux fils n'étaient pas présents)

2- L'émigrant SCHMER avec femme et enfant ont été arrêtés.

3- Le plâtrier DURANT avec femme et deux fils étaient absents pendant l'*Aktion*.

4- Le cantonnier SCHAAFF avec femme et enfants étaient absents pendant l'*Aktion*. (Emile LOSSON nous dit que la famille SCHAAFF s'est soustraite à la rafle de la police en gagnant par des moyens rocambolesques la Vienne)

5- L'arrestation de la veuve DOYEN subitement malade, n'a pas été possible.

6- Pour le cultivateur FOUGEROUSSE de l'étang de la Merbette, tous les membres n'étant pas présents. L'arrestation n'est pas encore décidée

Le comportement des personnes arrêtées était calme dans l'ensemble. Elles luttèrent visiblement, contre leur énervement interne. Quelques femmes s'évanouirent cependant, si bien que la police de sécurité a dû faire appel à une aide médicale.

Les personnes arrêtées ont été transportées à Saint-Avold par des voitures de la poste.

Les autres habitants (les curieux) nombreux devant leur pas de porte montraient un grand mécontentement et s'entretenaient avec véhémence. En général, ils pensaient que des personnes innocentes étaient arrêtées et que les incendiaires et les vauriens étaient à nouveau libres. En outre, ils ne voulaient pas admettre d'être responsable du comportement de leur fils. D'autres dirent encore qu'ils préfèrent retourner en France plutôt que dans un camp en Allemagne. Plus objectivement d'autres pensaient que ce n'était pas le moment d'arrêter tous ces gens d'autant plus que les travaux des champs et la lutte contre les doryphores n'étaient pas terminés et que ce manque de personnes augmentait encore la charge des autres.

Cette *Aktion* avait débuté à Zimming vers 9h. et s'est poursuivi l'après-midi vers 15 h. à Boucheporn. Le comportement de la population était identique à celui de Longeville.

Ce rapport se termine en disant que se sentant tous concernés et étant donné que 30% de la population serait expulsée, la poursuite des travaux n'a plus de raison d'être pour eux.

A Bambiderstroff l'*Aktion* n'a pas encore eu lieu.

31 mai : *Les classes 1920 et 1921 doivent se faire inscrire au RAD.*

Ce sont les premières classes à être appelées en ayant déjà fait leur service dans l'armée française.

Ce même jour, par affichage il est dit que les parents dont les jeunes ont fui, sont indignes, que ceux qui aident à fuir seront emprisonnés et que ceux qui aident à former des bandes hostiles à l'Etat seront condamnés à mort

15 juin : Devant de telles menaces, des Longevillois en fuite revinrent ; ce fut le cas d'Emile BELVOIX.

De fin août à début septembre 1942, la vie au village fut totalement bouleversée.

25 août: *Hitler proclame le service militaire obligatoire pour tous les Alsaciens – Lorrains.*

Le Gauleiter Bürckel, le confirme le 28 août.

29 août: Promulgation de l'octroi de la nationalité allemande en Moselle.

Cette date marque le début d'une pression de plus en plus forte, au fil des mois, sur notre jeunesse d'abord (hommes et femmes) puis sur les familles.

Ordres et contre-ordres évoqués dans la première partie, en se basant sur le cahier journal de Joseph LOSSON, se succédèrent pendant une grande partie du mois de septembre..

Pourquoi cette valse d'hésitations ?

- Les Allemands dans un premier temps hésitèrent puis outrepassèrent les lois internationales en cas de conflit.
- Le livre « Malgré Eux dans l'armée allemande » apporte des réponses à cette valse d'hésitations.
- Par la DVG, créée le 1^{er} avril 1941, les Lorrains devinrent, dans un premier temps, membres du peuple allemand puis purent accéder à la nationalité allemande sans devenir des Allemands du Reich. Dès la mi-mars 1941, Bürckel avait déjà mis fin à la possibilité laissée aux Lorrains de partir en France et menaça de sanctionner ceux qui favorisaient ces départs (Aktion du 29 mai) . Bürckel déclara aussi à ce moment que les bruits selon lesquels les jeunes seraient appelés dans la Wehrmacht étaient sans fondement.
- Pour servir dans l'armée allemande il fallait, d'après la loi de 1935, être de nationalité allemande.
- Le 16 septembre, Bürckel réaffirma qu'être allemand cela ne se décidait pas par un acte de volonté, mais par le sang. Comme les parents de tous les jeunes étaient nés sous la première occupation, la question ne se posait plus.
- A partir d'octobre 1942, ces hésitations cessèrent.

Joseph Rohr dans son livre :Alsace-Lorraine : colonie française 1918-1946, présente les différents textes parus à cette époque.

Le 31 août 1942, Bürckel affirme le texte suivant paru dans le Saarbrücker Zeitung : Au nom du Reich, et avec effet immédiat, la nationalité allemande est accordée d'office aux Lorrains de communauté (linguistique) allemande. En conséquence, à partir de ce moment, ils sont devenus citoyens du Grand Reich allemand, il n'y a plus de place pour l'option en faveur de l'une ou l'autre nationalité. J'annule ainsi les ordonnances antérieures relatives à cette faculté... Seuls les citoyens allemands qui n'ont laissé subsister aucun doute sur leur attachement indéfectible à l'Allemagne auront le droit d'établissement définitif en Lorraine. »

Fin août – début septembre 1942 : Dans son discours à Metz, Bürckel dit : « Que ceux qui ne se sentent pas allemands peuvent se faire inscrire avant le 5 septembre pour la France. » L'affluence inattendue était telle qu'on employa menaces et déportation pour « réduire cette minorité insignifiante .» Beaucoup de Lorrains retirèrent leur signature.

4 septembre 1942 : Les représentants des populations alsaciennes et lorraines, réunis à Vichy, demandèrent au gouvernement la publication de la protestation du 3 septembre 1940 contre la violation des dispositions du traité de l'armistice. Après bien des hésitations et de nombreux remaniements on en vint, vers le 14 septembre, à la rédaction du texte définitif . « A la suite des mesures prises dernièrement par les autorités allemandes locales, notamment l'incorporation d'Alsaciens et de Lorrains dans diverses formations et dans l'armée allemande, l'attribution de la nationalité allemande et les conditions de résidence en Alsace et en Lorraine, le gouvernement

français, tenant compte des clauses de l'armistice, a protesté auprès du gouvernement allemand contre ces décisions qui ont vivement ému la Nation et son Chef. »

Les Allemands s'opposèrent à la publication de ce texte.

Ce silence imposé au gouvernement de Vichy par les Allemands fut rompu par le général de Gaulle à Londres. Texte de l'émission « Les Français parlent aux Français » à la BBC : « Le Comité National Français vient de formuler la protestation suivante adressée à tous les Etats du monde, contre l'imposition, par L'Allemagne, du service obligatoire aux Alsaciens-Lorrains : Après avoir, en pleine guerre, proclamé l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, chassé et dépouillé un grand nombre d'habitants, pris les mesures les plus rigoureuses de « germanisation », le Reich contraint maintenant les Alsaciens Lorrains, déclarés « Allemands » par lui, de servir dans l'armée allemande contre leurs propres compatriotes et contre les Alliés de la France.

Le Conseil National, défenseur de l'intégrité de l'unité nationale, gardien des principes du droit des gens, proteste à la face du monde civilisé contre les nouveaux attentats commis, au mépris des conventions internationales, contre la volonté des populations ardemment attachées à la France. « Il proclame le droit inviolable des Alsaciens –Lorrains de rester membres de la famille française. »

Les paroles de Londres provoquèrent la réponse suivante de la radio de Vichy. « M. de Gaulle vient, récemment, de faire un communiqué au sujet des événements d'Alsace-Lorraine. « L'ex-général voudrait ainsi conserver l'illusion qu'il peut encore donner des leçons de patriotisme. Il est étrange qu'un fuyard, résidant sur un sol étranger, ait cette audace. Nous n'avons jamais voulu engager de polémique avec la radio de la dissidence ; il s'agit aujourd'hui, seulement, de donner une leçon aux mauvais Français qui n'ont pas voulu partager, groupés autour du Maréchal, les malheurs de leur Patrie. « Le gouvernement, qui doit faire face à tant de difficultés qui assaillent la France, n'avait pas attendu M. de Gaulle pour protester contre des mesures prises par les autorités locales allemandes, en Alsace et en Lorraine. »

1 octobre : *Louis RITZ est arrêté par la Gestapo pour avoir refusé de se présenter au RAD.*

2 octobre : *Le gouvernement de Vichy avait réagi faiblement à cette politique. Seul l'ex-ministre HERRIOT pour avoir protesté contre ces machinations allemandes en Alsace Lorraine, territoires français occupés fut arrêté.*

5 octobre : *Les jeunes doivent partir au Service du Travail RAD.*

Observation : La conscription se passait à ST-Avold ; les conscrits devaient se présenter nus devant une assemblée de personnes. Il en fut de même pour les jeunes filles.

18 octobre : *Incorporation des premiers Mosellans (classes 1922-23-24)*

2 novembre : *Tous les jeunes dont les parents ont demandé le retour en France sont incorporés directement dans la Wehrmacht sans passer par la conscription. A la demande, pourquoi incorporez-vous directement ces jeunes ? le lieutenant-colonel répondit au Kreisleiter- responsable du district- la Wehrmacht ne reconnaît pas cette demande de la France.*

9 décembre : Le Gauleiter proclame : A partir de ce jour, tout Lorrain est Allemand qu'il le veuille ou non.

Année 1943

5 janvier : *Conscription pour la Wehrmacht des classes 1920 à 25.*

15 janvier : Incorporation dans la Wehrmacht des classes 1920 et 1921.

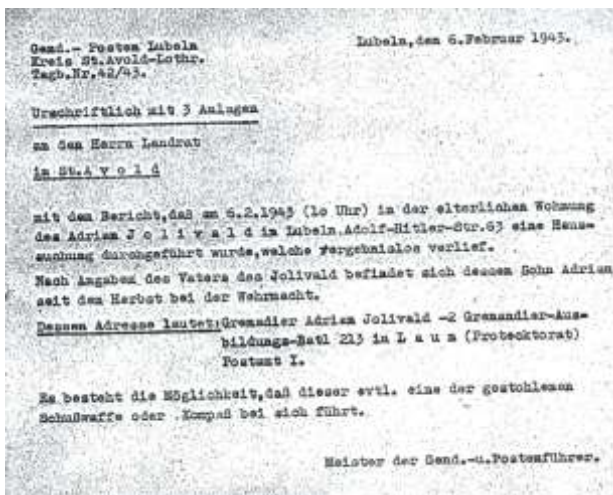
4 ; 5 et 6 février : *Trois jours de deuil pour la défaite de Stalingrad.*

5 février : *Convocation par affichage des classes 1914 à 1919.*

Des manifestations avec chants patriotiques, des refus d'incorporation, des désertions éclatent dans toute la Moselle.

Il en est de même à Longeville :

6 février, perquisition chez la famille JOLIVALT pour la désertion de leur fils Adrien.



Courier adressé le 6 février 1943 au responsable du Kreis de St-Avold par le chef de la gendarmerie de Longeville. Dans ce courrier, il est dit qu'une perquisition sans résultat a été faite dans la maison d'Adrien JOLIVALT. D'après le père, son fils est à la Wehrmacht depuis l'automne.

Il existe la possibilité que ce dernier soit en possession d'une arme ou d'une boussole volées

12 février : *Les jeunes incorporés pour la Wehrmacht qui ont chanté la Marseillaise sont dirigés vers Minsk sans aucun recours.*

Les mouvements de refus, qui augmentent au fil des mois, sont de deux types :

- **Désertion** : Les recrues, par égard pour leur famille et avec l'arrière pensée de désertir lors d'une permission, après avoir signé leur Wehrpass (livret militaire) et prêté serment au Führer, étaient incorporées pour la plupart dans la Wehrmacht et envoyées sur le front russe. Ne réintégrant pas leur unité après une permission, elles étaient considérées comme déserteurs (après-guerre, se seront les Malgré-nous ou Malgré-eux) et recherchées par la Gestapo pour être remises à l'armée.
- **Insoumission** : Les jeunes refusant de signer leur Wehrpass ne sont pas considérés comme militaires. Ce sont des réfractaires ou insoumis ; en cas d'arrestation, ils relèvent de tribunaux civils spéciaux jusqu'au 13 septembre 1943.

16 février : Décret relatif au service militaire des classes 1914 à 1919.

Ces classes seront incorporées directement sans passer au RAD.

23 mars : *les classes 1914 à 1919 doivent se présenter à la conscription.*

21 mai : Incorporation des jeunes Mosellans de la classe 1925.

11 juin : Deux jeunes doivent payer une amende de 1 RM pour s'être présentés en retard à la conscription.

21 juin : La classe 25 part au RAD.



Photocopies du Wehrpass – livret militaire- et du Bereithaltungsbefehl – ordre de se tenir près- d'Ernest STEIN né en 1926. Par ce Bereithaltungsbefehl , il devait avertir toutes les personnes et organismes le concernant ; il lui était aussi précisé qu'il devait se rendre au camp d'entraînement de l'armée du 26 septembre au 10 octobre.

Il est à remarquer que ces convocations touchaient des jeunes de 17 ans.

25 juin : Extension de l'incorporation dans la Wehrmacht aux Mosellans qui avaient déjà combattu dans l'armée française en 1939-1940. A Longeville nombreux sont ceux qui fuient en France.

Suite aux premières incorporations fin 1942 et début 1943, le nombre d'insoumis et de déserteurs augmenta progressivement. Les clandestins que les Allemands appelaient « Terroristen – Waldpiraten » firent preuve d'une imagination fertile pour trouver des cachettes dans leurs maisons, chez de la famille puis dans les forêts (Elversbett, les anciennes cachettes de la guerre 1914-18 telles le « Brettonsloch » à « Bersbach versant sud du Castelberg) et même en pleine nature (« Kouten » pour Eugène LAURENT)

La plupart des clandestins avaient plusieurs cachettes dont une en pleine nature où ils se cachaient souvent le jour et où ils aidaient dans les travaux des champs ou forestiers. Il leur arrivait de se déguiser en femme pour ne pas être inquiété par les « yeux » allemands (gendarmes, RAD, gestapo ou collaborateurs). Petit à petit, des évadés russes, dont les cachettes étaient en forêt, s'adjoignirent à eux. Il fallait les nourrir ; les bûcherons y participèrent beaucoup, les hommes en se rendant à leur travail leur laissèrent une partie de leur casse-croûte, des connivences avec des Longevillois s'établirent. Pour remercier les familles chez lesquelles, ils savaient pouvoir trouver de la nourriture, les Russes leur offrirent des objets variés, réalisés avec beaucoup de dextérité et de finesse.



16 août : Nicolas MALHOMME est le premier Longevillois tombé en Russie. Il est suivi comme nous le dit Emile LOSSON, avant la fin de l'année 1943, par François ALBERT, Robert BAUMANN, Adrien JOLIVALT, Théodore BECKER, Félix LOSSON, René LOYAL, Pierre MANGIN.

A partir du 13 septembre, les réfractaires arrêtés ne relèvent plus de tribunaux civils spéciaux mais sont remis à la Gestapo et transférés dans un camp de concentration. Tous ceux qui ont aidé les déserteurs ou les réfractaires encourent les mêmes sanctions.

6 octobre : *De la classe 26 aucun ne se présente au RAD.*

Photocopie recto verso de la convocation, du 6 octobre 1943, au RAD d'Emile STOSSE né en 1926.



6 octobre : *Des 22 incorporables de la classe 1926, dix-sept sont insoumis et un a fui en France.*

12 octobre : *Perquisition chez tous les jeunes de la classe 26.*

24 octobre : *Trois Lorrains sont condamnés à mort pour avoir déserté*

26 octobre : *A l'enrôlement pour la Wehrmacht et le RAD, il manque 160 hommes à Saint-Avold.*

19 novembre : *Des 5 filles qui devaient se rendre dans un camp de RAD, aucune n'est arrivée.*

4 décembre : 4 Lorrains sont condamnés à mort pour avoir déserté.

Avant d'aborder 1944, il ne faut pas oublier d'évoquer le RAD féminin.

Les jeunes filles de la classe 1923 furent les premières à être appelées en novembre 1941, pour 6 mois. Elles furent suivies successivement par celles des classes 1920 à 1922 puis de 1924 à 1927. Elles passèrent le conseil de révision dans les mêmes conditions que les hommes. La dernière classe passa le conseil de révision en juillet pour partir en septembre. Elles durent comme les hommes prêter serment au Führer et furent employées dans des camps ou des fermes.

Un grand nombre d'appelées arrivèrent à se faire exempter en trouvant du travail, ou en se faisant déclarées indispensables à la maison. D'autres encore se cachèrent comme les hommes

Documents :

Présentation de deux cas :

Marie BARDOT :



Elle a effectué son RAD en Allemagne du 5 novembre 1942 au 31 mars 1943.

Le premier document correspond à sa fiche de libération.

Ce document précise qu'à la fin de son temps de service, elle n'a obtenu aucune forme d'indemnisation.

Le deuxième document du 4.8.1944 précise qu'elle a refusé de prêter serment au Führer

1) Elise HOCHARD :

Appelée au RAD le 15 octobre 1943, elle a comme presque tous les Longevillois, à ce moment, refusé de se présenter. Devenue réfractaire, la Gestapo s'est déjà présentée le lendemain chez eux. Elle a pu fuir en se sauvant par la fenêtre à l'arrière de la maison.

A partir de ce moment, elle s'était cachée au premier étage de la maison de Lucien HENRY dont la mère était une de ses tantes. Avec elle, se trouvait aussi Pédrov un Russe blessé à un doigt qui était caché au grenier et à d'autres moments dans la forêt et que la sœur infirmière venait soigner régulièrement.

Quelques photos rappelant cette période.



Les conscrites forcées en 1943

**Germaine Bristiel- Irène Losson- Augustine kieffer+ Elise Hochard-
Marie Hochard—Louise Losson – Marie Losson Bertraand
M.Thérèse Nimeskern- Irène Wennert- Thérèse Heil –Marie Losson Courte
Valérie Losson**



Les conscrites forcées en 1944

**Debout: Juliette Loyal-Adèle Heil - Jeanne Losson-(Boucheporn)Jeanne Hochard
Juliette Wirrig- Catherine Haus- ? – Eugénie Senné- Jeanne Losson (Zimming)
Assises : M.Pauline Noël- ? - Marie Courte – Alice Wennert**



Sur cette dernière photo apparaissent clairement les symboles du RAD (bêche et croix gammée)

Conscrits de la classe 1919 avant l'occupation allemande



En souvenir des classes 1920 et 1921



Année 1944

Au début de 1944, le nombre de réfractaires, de déserteurs augmentant malgré la férocité des mesures prises, obligèrent Bürckel qui avait perdu de son autorité depuis septembre 1942 (sa maman était une fervente catholique, a-t-elle influencé son fils ?)

à mettre de nouvelles mesures en place permettant l'arrestation des familles si la complicité était avérée.

D'autre part, des équipes d'insoumis auxquelles des évadés Russes se joignirent se mettant en place dans le village, amenèrent les Allemands à chercher à infiltrer ces équipes.

Toujours d'après Cédric Neveu, trois agents infiltrés du commissaire Mehl qui supervise cette « Aktion » parviennent à entrer en contact avec les jeunes cachés dans les massifs forestiers. Un des agents de la Gestapo parvient même à contacter le groupe de l'Elversbett qui compte une dizaine d'insoumis et cinq Russes. Ce jeune homme, contraint de servir la Gestapo, se dénonce auprès des clandestins et promet de ne rien dire de ce qu'il a vu. Il semble avoir tenu parole puisque le 3 juin 1944, les Allemands ne pénétreront pas dans les forêts. Une nouvelle fois, je vous invite à lire le livre « La Gestapo en Moselle » de Cédric Neveu dans lequel, il est souvent question de Longeville.

Nombreux sont ceux qui connaissent des « caches » de réfractaires. Ces derniers avaient tous une ou plusieurs caches chez eux ou chez la famille proche dans des endroits des plus variés. A ces caches qu'ils occupaient le plus souvent la nuit, s'ajoutait une autre dans la forêt ou les champs en des endroits où la nourriture pouvait être apportée sans éveiller de soupçons.

15 janvier : *Ernest LOSSON tombe sur le front russe. Trois autres jeunes trouveront encore la mort en 1944 et sept en 1945.*

4 mars : *Fermeture des cafés et magasins dont les jeunes sont en fuite.*

22, 24 et 27 mars : *interrogatoire à la caserne par la Gestapo, de tous les parents dont les jeunes sont en fuite.*

18 mai : Joseph MOUTH tombe en Indochine. (Ref. Marcel THIL).

18 mai : *Kleindal est mis sens dessus-dessous par la Gestapo et les SS à la recherche des jeunes insoumis ou déserteurs.*

Au printemps 1944, l'enrôlement dans la Wehrmacht toucha 13 classes (1914 à 1926).

Devant le nombre croissant de jeunes tués sur le front russe, de plus en plus de permissionnaires refusèrent de repartir ; les parents alléguant toutes sortes d'excuses. Le nombre d'insoumis (jeunes ne se présentant pas à l'enrôlement) augmenta considérablement.

L'ordre nazi ne pouvait plus admettre cette insoumission, il était question d'environ deux cents réfractaires ou déserteurs et une grande « Aktion » de représailles est programmée.

La justification des opérations de représailles relatives à la responsabilité de la famille, est donnée par le « Gaupropagandaleiter » Horst Slésina dans son discours du 2 juin 1944 à St-Avold. Ce discours instaure officiellement en Moselle le principe de la responsabilité familiale- la *Sippengesetz*. La famille d'un criminel porte la même responsabilité que l'auteur du crime. Dans ce discours, la confiscation des biens est stipulée.

3 juin : Journée tragique pour Longeville évoquée dans la première partie.

4 juin : Enterrement de Paul FOUGEROUSSE en présence d'une foule immense

5 juin : Enterrement d'Auguste BALLEVRE en présence d'une foule toujours aussi importante avec présence de la Gestapo en civil qui arrêta la fille du pharmacien THOMAS de St-Avold pour propos injurieux envers les Allemands. Suite à ces présences importantes, les Allemands interdirent à la population, en dehors de la famille, d'assister aux enterrements. Le cortège, pour se rendre au cimetière, était, à partir de ce moment, accompagné de part et d'autre par des militaires en armes.

5 juin : Un gendarme Lorrain après six mois d'emprisonnement est fusillé par les SS à la carrière de sable rue de Faulquemont. Son corps est enterré au cimetière évangélique (ce dernier se trouvait devant l'ancien cimetière actuel).

Précisions apportées par Cédric Neveu dans son livre « La Gestapo en Moselle »

Originaire de Pange, le jeune Fernand Xardel est incorporé de force en février 1943 comme gendarme auxiliaire dans la compagnie de gendarmerie motorisée de Longeville-les-St-Avold. Après deux mois de formation, il est envoyé dans une compagnie disciplinaire sur le front russe en raison de son refus obstiné d'utiliser la langue allemande. Après huit mois sur le front, il est blessé à l'épaule et obtient deux mois de convalescence. A l'issue de sa période de repos, il se rend de nouveau à la caserne où il apprend qu'il doit partir pour le front russe. Dans la nuit du 26 au 27 février 1944, il déserte avec un camarade mosellan de la gendarmerie motorisée. Parvenus à Vernéville, ils sont reconnus par un gendarme de Longeville qui les arrête le 2 mars après un échange de coups de feu. Le 22 mars 1944, le SS Polizeigericht XIV se réunit à Montigny-lès-Metz . Il condamne Fernand Xardel et son camarade à la peine de mort pour désertion. Le 5 juin 1944, Fernand Xardel est extrait de la prison du Grand Séminaire de Metz pour être conduit à la caserne de Longeville-lès-St-Avold. Devant l'ensemble des gendarmes de la compagnie, il est exécuté par fusillade puis inhumé dans le cimetière communal.

15 juin : Précisions apportées par Cédric Neveu dans son livre « La Gestapo en Moselle » Malgré les moyens mis en œuvre le 3 juin, Mehl (responsable de la Gestapo) est convaincu que la majorité des insoumis dissimulés dans les bois ont échappé à la rafle. Dès l'arrivée du *Sonderkommando* le 10 juin, il établit son PC à St-Avold et active des « traqueurs » dans les bois de Longeville à la recherche d'un souterrain secret abritant des insoumis, détecté par un de ses agents lors d'une mission de repérage en avril-mai 1944. Le 14 juin, Marcel Hahn déserteur de Longeville-lès-St-Avold est appréhendé à Arriance puis interné à Queuleu. Aussitôt, Mehl monte une équipe d'une dizaine d'hommes et se rend à Queuleu pour en extraire le jeune Marcel Hahn afin qu'il leur indique où se trouve le souterrain. La petite troupe se dirige en camion vers Longeville. Parvenu dans le massif de l'Elversbett, le jeune déserteur est ligoté puis contraint sous la menace d'indiquer l'emplacement du souterrain. Arrivé à l'endroit exact, Mehl lance deux grenades dans le boyau avant de tirer plusieurs rafales de mitraillettes.

L'*Untersturmführer* Licht entre le premier et constate que le souterrain est absolument vide. Trois autres cavités découvertes à proximité sont également abandonnées, les seules traces d'une présence récente étant une baïonnette allemande,

une capote française et une couverture. Si l'opération se révèle infructueuse, les hommes de la Gestapo ne rentrent pas bredouilles. En effet, au même moment, les policiers de l'antenne de St-Avold arrêtent la mère et la sœur de Marcel HAHN et appréhendent trois déserteurs – Vincent BONNET, Raymond GROUTSCH et Joseph REINERT complices de ce dernier. (Ajout : Ces trois réfractaires ont été dénoncés par l'institutrice du *Kindergarten* qui les a vus pelleter le sable de leur cache dans le jardin de Vincent BONNET). Les quatre déserteurs, internés à Metz, sont condamnés en juillet 1944 à la peine de dix années de travaux forcés pour désertion, puis transférés à la prison de Bayreuth pour purger leur peine.

23 juin : *Andréä et ses gendarmes fouillent à nouveau le village à la recherche des réfractaires.*

10 juillet : Le jour même de l'appel de la classe 1927 au RAD, tous les services de la Gestapo participent à la plus grande rafle de l'annexion

10 juillet : Inventaire des biens chez tous les réfractaires. (voir famille Metzger)

1 septembre : Précisions apportées par Cédric Neveu dans son livre « La Gestapo en Moselle »

La « panique » allemande s'accompagne d'exactions diverses. Ainsi le 1^{er} septembre 1944, cinq hommes traversent le village de Longeville-lès-Saint-Avold sous l'escorte d'Allemands en uniforme et sont conduits à la caserne de la gendarmerie motorisée. Le lendemain, sur le versant nord du Castelberg, derrière la caserne, ces cinq hommes sont sommairement exécutés par les gendarmes allemands commandés par Hans Kohlmorgen.

Ces prisonniers dont il n'a pas été possible d'identifier avec précision la nationalité auraient été arrêtés par un barrage de police à hauteur de Zimming.

Début septembre, Hitler apprenant la débandade, en Sarre, de toutes les personnes dépendant de l'autorité de Bürckel, fustigea ce dernier et exigea le retour des fuyards.

Le péril devant l'avancée des troupes alliées étant de plus en plus grand, les Allemands décidèrent de construire des fossés antichars. Laurent MAYER dans son livre : « Bambiderstroff- Représailles et libération » évoque, page 78, la construction de ce fossé à Bambiderstroff.

A Longeville, le 5 septembre, une proclamation, obligea tous les hommes de 16 à 65 ans, sous menace de mort, de se présenter pour aller *schanzen*. (creusement des tranchées antichars). Les femmes de 16 à 45 ans y sont appelées à partir du 18 septembre.

Tranchée antichar : Extrait d'un ouvrage narrant la vie d'un jeune de la région de

Forbach : « En septembre 44, comme étudiant, j'étais affecté au creusement d'une tranchée antichar à Bambiderstroff. Nous y restions toute la semaine. Comme il pleuvait beaucoup, les trous creusés la veille étaient remplis d'eau. Et là, nous fûmes mitraillés par des chasseurs US. Un avion fut abattu par les Allemands et il se trouvait non loin de nous. Plusieurs, moi y compris, y sont allés. Spectacle sordide ! »

Chasseur- bombardier américain abattu

Laurent MAYER dans son livre « Bambiderstroff Représailles et libération » donne différentes versions du chasseur- bombardier américain abattu.

René THIRIET dit que le dernier des quatre chasseurs-bombardiers aurait été touché par la « Flak » de Longeville et se serait écrasé au bout de la forêt du Bambesch.

Jobé MOURER affirme que ce chasseur-bombardier n'a pas été abattu par la Flak de Longeville mais qu'il était déjà en feu, en venant de la direction de Dorviller, avant de s'écraser vers l'extrémité du Bambesch.

J. BOUCKENHEIMER et J. MOUTH de Longeville sont du même avis que THIRIET en ce qui concerne les Flaks mais déclarent que l'avion ne s'est pas écrasé près du fort du Bambesch mais au lieu-dit « Lischern » sur le ban de Longeville. Pour preuve de leurs affirmations, ils expliquent qu'ils ont vu eux-mêmes les débris de l'appareil dans la parcelle 506 de la section 21, que cet endroit était jonché de munitions de mitrailleuses 12,7 et que ce sont les parents de J. MOUTH, qui, après-guerre ont transporté les débris de la carlingue sur un terrain en friches près du fort du Bambesch où le Bambi Air Club les découvrit.

Une autre version non évoquée a été donnée par Bernard JURGES : « Ils habitaient à Zimming dans une maison des officiers le long de la RN. En 1944, son père et son frère ont dû aller « Schanzen » dans le fossé antichar à gauche de la RN en allant vers Zimming, en face du stand de tir. Lorsque les avions américains mitraillaient le fossé, les ouvriers se cachaient en se plaquant contre les parois selon la direction du vol des avions. Le fossé allait jusqu'à la forêt.

Dans le terrain en face du stand de tir, il y avait un gros cerisier sous lequel, il y avait une Flak. Son frère et lui, derrière une vitre de leur maison, ont vu un jour, un avion américain volant très bas venir de la direction de Longeville. La Flak a touché l'avion qui plutôt que de s'écraser sur le village a fait demi-tour et s'est écrasé entre le Bambesch et la RN.

Les Allemands leur ont interdit d'y aller. Ils y sont tout de même allés le même jour et dans les débris de l'avion, ils ont vu une main. »

Cette version confirme le lieu où l'avion s'est écrasé.

Laurent MAYER, nous dit aussi que le lendemain de la chute de cet avion, en représailles, une attaque en règle par les chasseurs US se fit sur le Panzergraben et sur la Flak de Longeville qui fut détruite.

Cette destruction est confirmée d'une part par François LOYAL qui nous dit : « Il y avait une Flak à quatre fûts vers le milieu du mur d'enceinte du couvent côté Vignes. Au début, elle était desservie par des hommes, puis par un responsable et quatre à cinq BDM (Deutsche Bundes Mädchen). Un jour, étant parti chercher de la nourriture, le chef avait interdit de tirer. Elles n'ont pas respecté la consigne et ont tiré sur un avion qui a pulvérisé la Flak. Julien BIRCK et Jeannot NOE quant à eux ils disent que quand l'avion a été abattu, ils étaient au pâturage avec d'autres garçons et filles dans les champs non loin de la Flak. Vers la fin de l'après-midi, Jeannot a poursuivi sa vache qui voulait rentrer au moment où il a entendu « Flieger Alarm » « An die Maschinen ». Deux avions en rase motte ont mitraillé la Flak, le drapeau blanc n'y fit rien. Les Allemands avaient huit morts et Jeannot est arrivé à se jeter dans les broussailles. Le lendemain, ils sont allés voir les débris de l'avion et ont récupéré

des cartouches de mitrailleuses qu'ils ont jetées dans un feu tout en surveillant leurs bêtes

Le 28 septembre, l'aviation détruit le pont près de la gare de St-Avold ainsi que le restaurant Schang.

8 octobre : *Perquisition maison par maison des 70 derniers incorporés qui ne se sont pas présentés.*

Nouvelle proclamation le **15 octobre** : Toute personne qui refuse de *schanzen* sera pendu. De telles pendaisons eurent lieu en Moselle.

Les nombreux revers et défaites de la Wehrmacht amènent Hitler à lancer le *Volksturm* qui est une sorte de milice populaire rassemblant par la force les dernières réserves en hommes (16 à 60 ans). Cet ordre arrive à Longeville **19 octobre**.

La remontée des troupes allemandes suite à l'avance des Alliés entraîna l'arrivée d'autres soldats allemands qui s'installèrent chez l'habitant entraînant par là une tension supplémentaire dans le village.

22 novembre : Alors que les Américains sont sur les hauteurs du village, Emile LOSSON nous dit : « Dans l'après-midi de ce jour, deux soldats allemands d'une unité de la Flack, sont soudain au milieu de la section de l'Elversbett. Personne ne les a vus venir. Ils s'adressent à deux des hommes qu'ils rencontreront sur le terrain. Ils portent armes et bagages.

Etaient-ils des hommes prêts à désertir ou des soldats perdus à la recherche de leur unité ?

La conversation s'est engagée, mais tous les hommes de ce maquis ne sont pas au courant de cette rencontre et encore moins de la nature de la discussion.

Un groupe de maquisards se rapprochait à cet instant vers des soldats en arme en face de camarades. On les croira en difficulté réelle. Panique ou confusion ?

Des coups de feu partiront de part et d'autre ; les soldats allemands sont blessés, sérieusement blessés.

On discutera de la situation et finalement on décidera de ramener les deux blessés à la tombée de la nuit, auprès d'un infirmier que tous connaissaient rue de Boulay.

Qui a décidé quoi à ce moment ? En tout cas, ils ont pris une mesure humanitaire aux graves conséquences !

L'infirmier ne pourra que panser des blessures mais pas davantage dans le cas qui se présente.

Pour lui aussi un cas de conscience et il répond à la supplique des soldats, confiant ces derniers à une voiture sanitaire de passage ; oui à cette date le village était traversé de véhicules militaires de tout genre et des soldats cantonnaient nombreux dans les maisons. »

22 novembre : *Joseph LOSSON écrit qu'Andreä et des SS ont fouillé la forêt et arrêté 5 jeunes en possession d'armes.*

Cette phrase laisse sous-entendre que les Longevillois ignoraient ce qui était advenu à ces jeunes.

23 novembre :

Description de ce sinistre par Emile LOSSON et Cédric NEVEU.

Les deux blessés ont rapporté leurs mésaventures ; ils diront certainement qu'au cours de leur mission, ils ont été attaqués par des partisans selon l'expression d'usage. Ils préciseront facilement les lieux.

Cédric NEVEU précise : « En ce jeudi matin 23 novembre 1944, Philipp Mehl organise une opération de ratissage. Une cinquantaine d'hommes, Waffen-SS, gendarmes et policiers des Einsatztruppen font mouvement. Sont présents notamment Johann Hirschbiegel, Georg Hempten, Haf, Helmuth Wedekind, Erich Bruggmann, Turner. Les instructions sont d'exécuter sans autre forme de procès tout individu pris les armes à la main. »

Emile LOSSON nous dit encore : « Parmi ces hommes il y avait des SS d'une unité de Morhange, ceux qu'on appelait tristement « die Gespennsterdivision » qui pratiquaient la « terre brûlée », les fanatiques de la dernière heure qui fusillaient leurs déserteurs. Il y avait aussi Andréä, revenu après une première fugue fin août. Les habitants de la localité verront bien une cinquantaine de militaires, vers l'heure de midi en ce 23 novembre, déboulés en position déployée vers la zone en cause. Il y avait aussi des voitures sur la route de Porcelette, vers la forêt.

Et pourquoi nos maquisards, après l'incident n'ont-ils pas quitté leur cantonnement ? Pourquoi « l'officier » Gregor et son inséparable camarade Stéphan, n'ont-ils pas entraîné tout le monde à leurs suites dans un secteur hors de l'Elversbett ?

Euphorie d'une proche et prévisible libération, nos jeunes clandestins, au moins un groupe de ceux-ci, étaient tous dehors, s'affairant près d'un bunker.

Pourra-t-on dire exactement ce qui est arrivé, comment nos maquisards se sont fait prendre ?

Les versions diffèrent quelque peu et pourtant les faits sont précis. Dans toutes les opérations de guerre et surtout celles contre la Résistance sur le territoire français, quand les troupes allemandes surtout les SS, surprenaient des hommes, l'arme à la main, ils les exécutaient sur le champ. Ils laissaient parfois une chance à ceux pris sans arme, quitte à les juger ultérieurement et c'est ce qui semble bien s'être passé dans le présent cas.

Les frères BRISTIÉL Louis et Nicolas ainsi que MALHOMME Julien portaient des armes sur eux ; les deux autres HEIL Albert déserteur de la Wehrmacht depuis mai 1944 et HAHN Vincent réfractaire au RAD, détenteurs des pistolets des soldats blessés, avaient les leurs dans un creux de leur bunker. Ces deux derniers seront faits prisonniers, enfermés à la caserne de Longeville, transférés le jour même à la Goldene Bremm, avant de rejoindre le camp de concentration de Dachau. Il suffit parfois d'un geste, d'un objet, d'un mouvement en un instant fatidique pour qu'une destinée change !

Dans les instants qui suivirent, sans doute avant un encerclement complet, MALHOMME Julien aurait tenté de fuir ; il aurait été abattu dans sa course.

Les frères BRISTIÉL auraient dû creuser sa tombe et creuser la leur à côté ! On leur aurait permis une dernière prière, à genoux, l'un près de l'autre. Cette dernière scène aurait été rapportée par le russe Yvan, le seul rescapé du massacre.

Le témoignage de Mme PETITJEAN née BRISTIEL sœur de Louis BRISTIEL né en 1924 et de Nicolas BRISTIEL né en 1926.

Son frère Louis, après avoir été au RAD, a été incorporé dans la Wehrmacht et envoyé en Russie où il a été blessé trois fois et a attrapé la malaria. En permission pour Noël 1943, il a refusé de retourner au front et s'est caché. Il n'a jamais été recherché, son train ayant été détruit par l'aviation alliée. Son deuxième frère Nicolas, même pas 18 ans, aurait aussi dû partir. Il s'est caché chez eux où il avait trois cachettes.

Lors de la rafle du 3 juin, les Allemands n'ont recherché que Nicolas ; ne l'ayant pas trouvé, son père a été arrêté et envoyé dans un camp avec les autres Longevillois arrêtés ce jour-là. Son père prisonnier, ils n'avaient plus d'argent pour vivre et nourrir les frères cachés et un Russe qui tous les samedis à 8h jetait un caillou à la fenêtre à l'arrière de la maison. Heureusement qu'ils avaient des bêtes, un jardin et que des gens compatissants leur donnaient des cartes de pain. Le passage fréquent des militaires dans la rue de Porcellette et la crainte d'être dénoncé, il y avait de nombreux délateurs dans le village, fit qu'ils se cachèrent dans la forêt. Quinze jours avant la Libération, lors d'une perquisition, les Allemands leur avaient dit qu'ils savaient que leur fils était à la maison.

Son père est revenu le 1^{er} septembre 44 comme les autres détenus du 3 juin. A partir du 23 novembre, ils n'eurent plus de nouvelles des deux garçons ; ils pensaient que les Allemands les avaient emmenés. Lorsqu'après la Libération son père allait se promener avec leur chien, ce dernier, qui connaissait très bien les deux frères, se dirigeait toujours vers le même endroit. Sans comprendre, son père le rappelait. Ce n'est que le 3 mai 1945 que le chien d'une personne qui faisait brouter ses chèvres le long d'un chemin forestier, découvrit les corps des frères Bristiel et de Julien MALHOMME. Ce sont les habits des morts qui permirent de les reconnaître. Mme PETITJEAN précise que les corps, pour lesquels son futur mari Francis avait fait les cercueils, n'ont pas pu être déposés dans la maison et que suite au refus de l'abbé KOCH, c'est le père Ferdinand qui est venu les chercher le 8 mai, jour de l'enterrement. Avant la mise en tombe, le docteur BADOIT de St-Avold a encore effectué une autopsie.



Joseph LOSSON écrit le 8 mai 1945 dans son cahier journal : *Enterrement des trois jeunes les deux frères BRISTIEL et MALHOMME assassinés par les SS en présence d'environ 1200 personnes. L'autopsie montre que MALHOMME a été*

enterré vivant après un coup de fusil dans la nuque et que les frères BRISTIEL ont été tués à coups de crosses. Il nous dit aussi que le soir de ce jour, une grande procession a été organisée à travers les rues du village avec un mannequin de Hitler conduit sur une charrette et brûlé au « Lippersberg ».

Germaine MANGIN née STEIN a dit que l'habit militaire de ce mannequin était celui d'un ami de l'Hopital qui, sans en parler à ses parents, au retour d'une permission est passé chez elle ; s'est changé et s'est caché pour ne pas retourner dans la Wehrmacht. Cet habit elle l'a caché, pendant toute la guerre, sous le toit de leur grenier à foin.

La commune a tenu à honorer ces martyrs en érigeant une croix et une stèle dans la forêt de l'Elversbett.



Cette croix n'existe plus depuis 2017. L'inscription qui y figurait était : Pour DIEU et pour la PATRIE répandant leur sang pour la juste cause ils ont acquis les biens éternels et sur le socle, encore en place, on peut lire : La Commune de Longeville, à la mémoire de BRISTIEL Louis, BRISTIEL Nicolas, MALHOMME Julien fusillés à cette place par la Gestapo le 23 novembre 1944



A quelques centaines de mètres, l'emplacement de la cache est visible par une cavité et l'amorce d'un passage. Sur le bloc placé au bord de cette cache on peut lire l'inscription : Vous qui passez, Respectez cet abri. Souvenez-vous de ces trois patriotes Longevillois qui souffrirent en héros sans courber leur noble front sous l'odieux joug de l'ennemi sauvage

Les Allemands découvrirent au même endroit, au même moment deux caches de Russes. En ce qui concerne ces Russes, nous savons ce qui leur est arrivé par Yvan qui échappa miraculeusement à la mort. Le commando allemand les obligea à descendre dans leur cache. Le premier, Yvan, au moment de descendre l'échelle tourna la tête ce qui lui évita de prendre la balle dans la nuque. Ses deux camarades Andrew STONJUCK et

Pedrov ALEXANDROFF, n'eurent pas cette chance et tombèrent sur Yvan. Les Allemands les croyant tués, poursuivirent leur ratissage et découvrirent la cache de Nicolay LOTZMANOF auquel ils réservèrent le même sort. Le corps de ce dernier fut découvert quelques jours après la libération par son ami Lucien HOCHARD.

Yvan, la nuit venue, entendant la voix d'autres Russes, put s'extraire du trou et regagner la maison amie de Nicolas LOSSON à Kleindal où il resta caché jusqu'à l'arrivée des Américains le 26 novembre. Par l'intermédiaire de Constant HOCHARD qui connaissait l'anglais, Yvan fut pris en charge par une ambulance américaine et transporté dans un hôpital à Nancy.



Guéri et avant d'être renvoyé en Russie, Yvan envoya à la famille HOCHARD une carte postale portant au verso l'inscription suivante :

- En français : Souvenir Je jamais oublierai vous, mes bons amis. Je vous remercie pour l'assistance que vous m'avez fait.
- En allemand : Zur Erinnerung von des armen russischen Flüchtlingen für die guten Taten die Ihr für ihn geleistet haben. Ich danke Euch herzlich. 12/V/1945

A la mémoire de ces Russes, la commune de Longeville fit ériger cette croix que nous appelons la croix des Russes.

Les corps de ces Russes, pour lesquels, à la demande de la commune, un menuisier longevillois fit les cercueils, furent solennellement ensevelis le 17 février 1945 dans un premier temps au cimetière de Longeville puis transférés au Ban Saint-Jean à Boulay.

Cette croix, menaçant de tomber, le DUF et la commune de Longeville la firent restaurer. L'inauguration eut lieu le 27 janvier 2018 en présence de Dmitry TURYGIN vice-consul de Russie en poste à Strasbourg. Un panneau placé à côté de la croix rappelle les circonstances de cette tragédie.



Ci-dessous l'ancienne croix des Russes



A quelques kilomètres, un autre Longevillois fut assassiné. Emile LOSSON nous raconte cette tragédie.

MORT DANS SA FORÊT-REFUGE!

Qui a vu pour la dernière fois de son vivant, WAGNER Nicolas, 29 ans, originaire de LENGELSHEIM, marié à une longevilloise et déserteur de la Hilfspolizei depuis septembre 1943 ?

Le 15 avril 1945 des bûcherons au travail dans les bois du RODENBERG à BOUCHEPORN devaient découvrir son corps dans un fossé; l'examen pratiqué par le Dr. AUER de BOULAY devait révéler que ce réfractaire avait été tué d'une balle dans le dos (arme de guerre) et que sa mort a été foudroyante. Elle paraissait remonter à novembre 1944. Quelques effets personnels jonchaient le sol à proximité ce qui a permis de l'identifier.

Courant octobre 1944, WAGNER avait récupéré chez des amis à KLEINDAL, son arme de service et des munitions cachés jusqu'alors. Il semble avoir encore eu des contacts avec d'autres maquisards du secteur après cette date; il avait des contacts certains avec des prisonniers russes qui l'accompagnaient alors qu'il allait au ravitaillement dans sa famille ou chez des amis.

Son arme ne devait pas être retrouvée près de lui.

Dans ces jours agités de novembre 1944 jusqu'au tréfond des bois, WAGNER Nicolas avait à faire face à trois dangers particuliers: les battues des dignitaires nazis du Kreis ST. AVOLD, locataires de la chasse, les soldats allemands durant leurs replis par saccades et un entourage comme souvent dans cette guerre où l'homme devient vite un loup pour un autre homme ... énigme de la forêt, énigme de la guerre...

A la mémoire de ce mort, la commune de Longeville fit aussi ériger une croix qui, dégradée, a été restaurée par Antoine TRIBOUT de Porcelette.



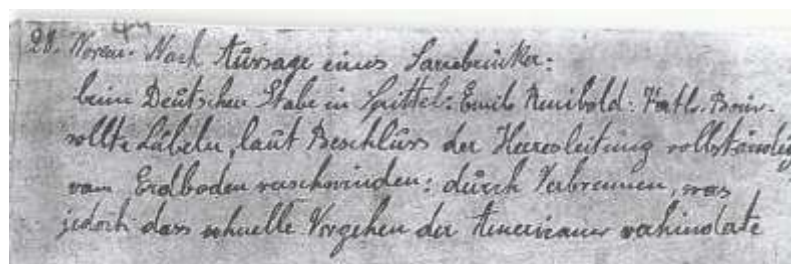
TABLEAU COMPARATIF DES INCORPORATIONS A LONGEVILLE

CLASS ES	DATES		INCORP ORABLE S	INCORP ORES	DESERTEU RS	INSOUMIS SUR PLACE	EVADES EN FRANCE
	Rad	Wehrm.					
1922	Aut. 41 1/10/41	Aut. 42 18/10/42	20	5	--	--	15
1923	Print. 42 17/4/42	Aut. 42 18/10/42	16	13	3	--	--
1924	Print.42 17/4/42	Aut. 42 18/10/42	19	9	2	2	6
1920	Aut. 42 20/10/42	Janv. 43 15/1/43	14	6	2	--	6
1921	Aut. 42 20/10/42	Janv. 43 15/1/43	9	4	1	--	4
1925	Janv.43 Févr. 43	Mai 43 21/5/43	17	9	3	5	--
1914		Juin 43 25/6/43	16	7	4	3	2
1915		Juin 43 25/6/43	14	7	5	--	2
1916		Juin 43 25/6/43	8	--	--	5	3
1917		Juin 43 25/6/43	15	7	1	2	4
1918		Juin 43 25/6/43	11	4	--	3	4
1919		Juin 43 25/6/43	12	1	--	4	7
1926	Aut. 43 5/10/43	Début 44 22/2/44	22	4	--	17	1
1927	Eté 44 10/7/44	Fin 44 21/11/44	12	6	--	5	--

14 Classes			205	82	21	46	54
---------------	--	--	-----	----	----	----	----

- Au début la durée du RAD était de 6 mois ; elle a été réduite à 3 mois dès fin 1942.
- La classe 1927 a été incorporée directement dans la Wehrmacht après 3 mois de RAD.
- Les ouvriers mineurs n'ont été incorporés que fin 1944.
- Dans son témoignage Emile BELVOIX né en 1921 dit : Fin 1942, il a fait 3 mois de RAD à Zweibrücken et comme il travaillait au fond à la mine de Faulquemont, il n'a pas eu besoin, comme ses camarades mineurs, d'aller à la Wehrmacht jusqu'en 1944. Avant d'être incorporé, il a dû aller *schanzen* à la tranchée antichar de Bambiderstroff. Le 21 octobre 1944, par suite du manque de soldats, les mineurs ont aussi été appelés à la Wehrmacht. En même temps que lui, 21 Longevillois de sa classe, d'autres classes qui avaient déjà fait leur service dans l'armée française et des jeunes qui venaient de faire leur RAD ont été incorporés et envoyés en Sarre où ils ont *schanzen*. C'était les derniers incorporés. Ils ne sont pas partis au front et c'est en Sarre qu'ils ont été faits prisonniers par les Américains. Ces derniers, en camion, les ont emmenés dans un camp de prisonniers français près de Marseille d'où, ils voyaient la mer. Ils y sont restés 7 semaines. Après cet emprisonnement, ils ont été emmenés à Chalon-sur-Saône où au bout de une à deux semaines, ils ont été libérés, début 1945, par les Français.
- Nicolas BELVOIX, de la classe 1917, prisonnier de guerre français en 1940 a refusé de se faire démobiliser comme Alsacien-Lorrain, a été maintenu au *stalag* jusqu'en 1945.

28 novembre 44 : D'après Joseph LOSSON un habitant de Sarrebruck aurait dit à L'Hopital que la décision avait été prise de raser complètement Longeville par le feu et que l'avancée rapide des Américains empêcha cette destruction.



Cette affirmation est confirmée par E. LOSSON

Beaucoup d'amis, beaucoup d'habitants de cette partie de MOSELLE-EST, se souviennent d'un rassemblement exceptionnel de soldats de la S.S. du Sonderdienst, de la Feldpolizei dans les journées des 24 et 25 novembre 1944, dans le secteur de CARLING-ST. AVOLD.
Ces hommes qui sur tous les fronts de la guerre, surtout après les expériences faites en Russie, se groupaient en commandos spéciaux pour pratiquer la "terre brûlée".
Des confidences ont été faites par des soldats çà et là; ils devaient revenir à LONGEVILLE pour "raser" le village.

Dans presque toutes les familles, il y avait des jeunes concernés par le RAD, la Wehrmacht et même la *Hilfspolizei*.

Pendant les années 1941 et 1942, le passage de la frontière étant relativement facile, des jeunes ont rejoint « l'intérieur » pour regagner l'armée française ou le maquis. Devant la menace de plus en plus grande pesant sur les familles, les jeunes acceptèrent de partir au RAD puis à la Wehrmacht pour protéger leurs parents.

Les jeunes incorporés dans la Wehrmacht connurent des sorts divers : 19 décédèrent pendant les combats, la plupart sur le front russe ; un grand nombre devinrent réfractaires en refusant de rejoindre la Wehrmacht après leur permission ; d'autres désertèrent et rejoignirent les troupes alliées , ce fut le cas de Paul HOCHARD ; d'autres furent faits prisonniers par les Russes et enfermés dans le camp de Tambow , Ernest STEIN rue du 3 juin, Edouard SINTEFF, Julien BIGOT furent de ceux là; les derniers incorporés, faits prisonniers par les Américains, en Sarre, furent enfermés dans un camp du côté de Marseille , ce fut le cas d' Emile BELVOIX.

Ci-dessous, les listes des malgré-nous et des déportés non rentrés

MALGRE-NOUS

décédés pendant la guerre

- ALBERT François :né le 30.4.1921 à L HOPITAL,dt. rue des Alliés,inc.
W.H. le 14.1.1943,tombé en Russie le 8.9.1943-lieu inconnu.
- BAUMANN Robert:né le 23.11.1922 à Longeville,inc.le 18.12.1942,tom-
bé le 18.11.1943 à OSTWORK-EST-Région de VARSOVIE,tué dans
une opération faite par les partisans polonais.
- BECKER Théodore: né le 16.1.1924 à LONGEVILLE:inc/le 13.1.1943,tom-
bé le 25.10.1943 à MELITOPOL -Russie
- BERTHOLD J,oseph: né le 14.12.1927 à Longeville
tombé le 10.1.1945 en POLOGNE-sans autres indications.
- CLAUDE Joseph: né le 3.12.1921 à LONGEVILLE -inc. dans la Marine
disparu en mer au SUD-OUEST de PLYMOUTH le 24.2.1945.
- DOYEN Nicolas :né le 19.10.1923 à Longeville:inc.W.H. le 13.1.1943
tombé le 17.1.1944 à GORKI-Russie.
- JOLIVALT Adrien: né le 21.2.1923 à Longeville.inc.le 13.1.1943,tom-
bé en Russie sans indication de lieu le 25.9.1943.
- LOSSON Ernest :né le 16.5.1923 à Longeville:inc.le 13.1.1943,tombé
le 15.1.1944 à GORKI-Russie -même unité que DOYEN Nicolas.
- LOSSON Eugène: né le 13.11.1914 à Longeville-époux de SCHMITT Eugé-
nie,tombé le 21.5.1944 en Russie-sans indication de lieu.
- LOSSON J,oseph: né le 9.3.1926 à Longeville;dt. 23 rue de Boulay
tombé le 20.1.1945 à Rawa-Ruska(Pologne)
- LOSSON Julien : né le 8.12.1927 à Longeville,tombé le 30.11.1944
près de NEUNKIRCHEN -Allemagne.
- LOSSON Félix: né le 4.9.1924 à Longeville;a servi au 317° Grenadier
Rgt.,tombé le 16.11.1943 à Gudino-Russie
- LOYAL René: né le 14.12.1924 à Longeville ;tombé le 26.10.1943 en
Russie sans indication de lieu.
- MALHOMME Nicolas: né le 4.5.1924 à Longeville-a servi au 213° Grena-
dier Rgt. tombé le 25.7.1943 à Neberdshajewskaya -Russie
- MANGIN Pierre:né le 23.5.1923 à Longeville:inc.le 13.1.1943,tombé
le 16.12.1943 à Sdriwja -Russie
- NIMESKERN Louis :né le 27.5.1927 à Longeville ;tombé le 5.2.1945 à
GRAUDENZ(Pologne)
- PETITJEAN Julien: né le 21.4.1927 à Longeville;dt. rue des Ecoles
tombé le 1.2.1945 en Russie sans autres indications.
- RICHARD Lucien: né le 2.8.1927 à Longeville:tombé le 15.1.1945 en
Pologne sans autres indications.
- WAX Antoine: né le 5.3.1926 à Longeville,dt. à KLEINDAL ,tombé le
19.1.1945 en Pologne sans autres indications.

DÉPORTÉS NON RETENUS

- BALLEVRE Jean-Pierre: né le 7.2.1874 à Longeville-ancien Maire de 1932 à 1940-arrêté le 3.6.1944 mort le 27.8.1944 à NATZVILLER-STRUTHOF.
- BALLEVRE née VOITELET Marie: née le 22.4.1891 à Porcelette, mère de Auguste BALLEVRE fusillé le 3.6.1944-arrêtée le même jour, décédée le 31.12.1944 à RAVENSBRUCK
- BAUMANN née HARDOT Marie: née le 20.10.1895 à Longeville, arrêtée le 3.6.1944, décédée le 20.1.1945 à DRESDEN.
- BAUMANN Marie: née le 3.10.1924 à Longeville, fille de la précédente, décédée le même jour que sa mère à DRESDEN.
- BONNET née SCHAAP Joséphine: née le 16.5.1893 à Longeville, arrêtée le 24.8.1944, décédée le 12.4.1945 à BERGEN-BELSEN
- DURAND Marie: née le 24.8.1920 à Longeville-arrêtée le 3.6.44 décédée à WIDSTOCK près BERLIN début mai 1945.
- FOUGEROSSE Jean-Pierre: né le 14.1.1894 à Longeville, dt. à la Ferme de la Merbette, père de F. Paul fusillé le 3.6.1944, arrêté le même jour, décédé le 17.12.1944 à SCHOENBERG-DACHAU.
- HAHN Jean-Pierre: né le 11.9.1887 à Longeville; arrêté le 3.6.1944, décédé à une date indéterminée dans un camp en Autriche.
- HAHN Jean Nicolas: né le 11.4.1885 à Longeville-arrêté le 3.6.1944, décédé le 29.6.1944 au Fort de Queuleu.
- HAHN Louis :né le 2.2.1882 à Longeville: arrêté le 3.6.1944 décédé le 7.2.1945 à DACHAU.
- HETTINGER Michel: né le 8.5.1877 à Longeville, dt. à KLEINDAL arrêté le 3.6.1944, décédé le 21.6.1944 au Fort de Queuleu
- LOSSON Jérôme: né le 20.6.1926 à Longeville, arrêté le 3.6.1944 , décédé en novembre 1944 dans un camp en Pologne
- METZGER Marguerite née le 12.8.1911 à Longeville-arrêtée le 19.6.1944, décédée le 1.11.1944 à RAVENSBRUCK.
- MICK née SCHMITT Marie: née le 13.2.1920 à Longeville, épouse de MICK Nicolas: arrêtée le 3.6.1944, décédée le 1.12.1944 à RAVENSBRUCK.
- NIMESKERN Vincent: né le 6.5.1926 à Longeville, arrêté le 3.6.1944, décédé début 1945 à BUCHENWALD.
- SANDRE Nicolas: né le 4.7.1874 à Longeville: arrêté le 3.6.44. décédé le 30.9.1944 à SCHOMBERG-DACHAU.
- BIGOT Jean: né le 30.9.1901 à Longeville: arrêté le 12.5.1944 à MIGNALOU (Vienne) décédé en juillet 1944 dans le train de la mort lors du transfert vers l'Allemagne.

Avant de clore ce chapitre, évoquons le vécu de quelques Longevillois.

HETTINGER Marguerite née NIMESKERN née en 1921- rue des Bénédictins

Son frère Nicolas NIMESKERN, engagé de force dans la Wehrmacht a été blessé sur le front russe. Après avoir été soigné en Allemagne, il est revenu à Longeville et a refusé de repartir.

Il s'est caché dans la famille à Boucheporn. Le 2 juin 1944 sa mère, ne voulant pas que son père soit seul pour faucher le lendemain, est allée le chercher à Boucheporn. Ils sont revenus par le haut du village en longeant les murs du couvent. Nicolas est allé chez ses tantes qui logeaient deux maisons à côtés. Lors de la rafle du 3 juin, Nicolas, réveillé en sursaut et n'ayant pas de cachette, a enlevé une partie du tas de fumier, s'y est couché, a été recouvert de fagots et de fumier et est resté dans cette position pendant plusieurs heures. Son père a été arrêté par les Allemands et envoyé à Woippy. Dans la maison voisine, il y avait Lucien WOURMS, un autre réfractaire. Il a eu le temps de se cacher dans le tas de foin ; les parents ont supplié l'Allemand qui voulait tirer des coups de fusil dans le foin de ne pas le faire en prétextant que toute leur maison allait brûler.

STEIN Ernest né en 1926 – rue des Bénédictins



Le 26 février 1943 à 17 ans, il a obtenu avec d'autres jeunes de son âge (Gilbert WAX , Lucien NIMESKERN), sans passer d'épreuves, un expédient de permis de conduire en tissu imperméabilisé avec cachet de la Gestapo pour conduire des camions de la Wehrmacht du château de Varsberg à Sulzbach en Sarre. Ces camions fonctionnaient au gazogène.



Peu après, il a été convoqué au conseil de révision et le 10 juin 43, il a reçu son *Wehrpass* pour intégrer le RAD. Il a refusé de partir et à partir du 15 septembre 1943 il s'est caché dans la famille, soit à Souren, soit chez son oncle « Pétalé » soit chez eux et ceci pendant 14 mois. Son père est allé à la caserne pour dire que son fils a disparu

et qu'il est certainement allé dans le Poitou. Les Allemands ont dit qu'ils allaient le chercher. Ils sont venus une ou deux fois à la maison. Sa cache la plus proche et la meilleure était chez « Pétafé ». Dans la cour au-dessus de la porcherie, il y avait un plafond en bois, il y a fait une ouverture pour se cacher sous le toit. Dans cette cache, à cause du purin, les chiens allemands ne pouvaient pas le détecter. Le 3 juin à 4 heures, alerté par le bruit à l'extérieur, il y a passé toute la journée.

Un autre jour, les Allemands sont venus alors qu'il était à la maison, il est monté à l'étage où il y avait deux chambres communicantes fermées à clefs. En utilisant astucieusement les clefs, il a berné les Allemands. Il avait aussi suspendu une corde à l'extérieur pour pouvoir se sauver si nécessaire.

BIGOT Julien

16 février 1943, incorporation dans le RAD à Montfort au Luxembourg avec cinq autres Longevillois. Ils y faisaient de la préparation militaire et s'exerçaient au tir. Après une permission de huit jours, ils ont été incorporés dans la Wehrmacht et dirigés en Prusse orientale à Lyck. Le 5 juin départ pour la Russie derrière Minsk vers Smolensk où ils sont restés jusqu'au 26 novembre avant de revenir à Lyck. Une permission leur est accordée le 3 décembre 1943 jusqu'au 16 décembre. A l'issue de cette permission, ils refusent de repartir et se cachent.

87 Telegramm Deutsche Reichspost
 Lyck 69 10.39
 24/12 18.00
 Ordnungspolizei-Schöde
 Brief
 An St. Arolt
 Folgende Grenadiere waren bis 18/12 benannt
 und sind bis heute nicht zurückgekehrt. Bitte um
 Nachforschung ob und wann Rückreise möglich
 Gesehen falls Postkarte erhalte Meldeort
 Julian Bigot, A4 2, Bismarck-Boisland 4941
 Ernst Losson, A11 88, Ernst-Peet A11 5, Lüneburg-Worms
 Fischhof 14, Mural-Kamp Grenadierer Es 211 162
 Lyck Ostpreußen

A cause des perquisitions, il ne put rester à la maison. Vu par un gendarme, il a dû changer de cache (chez la grand'mère Losson, rue de l'église). Finalement, le mercredi 30 mai, il revint à la maison et s'y trouvait lors de rafle du 3 juin. Arrêté à 4 heures du matin, il fut emmené à la caserne et conduit le soir, en camion, avec les autres au Fort de Queuleu (SS Sonder Lager). Yeux bandés, mains liées avec une corde, sans bouger, regard dirigé vers la porte où il y avait un garde, ils restèrent ainsi jusqu'au 26 juin. Ce jour, ils furent conduits au siège de la gestapo rue de Verdun à Metz pour y subir

un interrogatoire. Le lendemain, retour au Fort de Queuleu ; cette fois-ci sans les yeux bandés et les mains liées.

Le 22 juillet 1944 transfert au Fort Alversleben à Plappeville et de là, le 1^{er} septembre, conduits la nuit en camion à la prison de Zweibrücken. Dans cette prison, ils étaient 120 dans une grande salle vide, sans lit, sans tabouret mais heureusement, il ne faisait pas froid et il y avait du plancher par terre.

Le 21 septembre, départ en train de Zweibrücken pour le fort Zimma à Targau où il arriva le 24 septembre.

Le 28 décembre, condamné à 14 ans de prison par le tribunal de guerre. 7 avril 1945, confirmation pour l'application de la peine : 14 ans de travaux forcés.

14 avril départ par train à 2 heures du matin ; à 5h30 attaque et mitraillage du train par des chasseurs bombardiers dans la région de Falkenberg, interdiction de sortir des wagons.

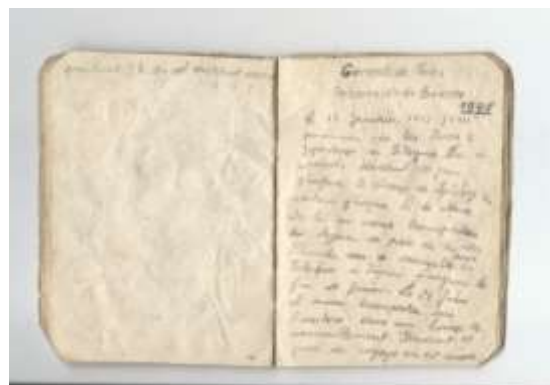
16 avril, nouveau mitraillage dans la région de Bautzen. 19 avril, deux nouveaux bombardements à Königstein sur l'Elbe avec possibilité de quitter les wagons.

Du 20 au 21 avril, marche à pied jusqu'à Pilsen en Tchécoslovaquie, puis Kratowitz et de Wolin à Wintersburg en camion..

5 mai libéré à Kematin à 16h30 ; à pied, le long de la voie ferrée, direction l'Autriche. A Wels, les Américains les conduisirent en bus dans une caserne au milieu de la ville dans laquelle, il se retrouva avec des déportés juifs venant de différents camps. Le deuxième jour, la cour était remplie de 400 cadavres ; décédés pour la plupart de dysenterie.

Après quelques jours, avec d'autres, ils ont rejoint un camp de prisonnier de guerre d'où ils devaient être rapatriés par des bombardiers américains. Finalement, ils ont pris la route pour un centre de rapatriement international à Linz. Après une dizaine de jours, ils ont pris une péniche qui remontait le Danube pour se rendre à Passau (8 jours pour faire 90 km) puis, en camion G.M.C. à Regensbourg où ils ont passé la nuit dans une fabrique de sucre. Le lendemain, direction Sarrebruck en chemin de fer où il a passé plusieurs jours à l'infirmerie suite à une forte fièvre. Un bus l'a conduit à Sarreguemines et sur la remorque d'une jeep il a rejoint Béning où il a dormi chez des gens qu'il ne connaissait pas et qui le lendemain l'ont emmené à la gare de Béning. C'est dans le wagon postal d'un train de marchandises qu'il a pris la direction de Carling où le conducteur du train, en ralentissant, lui a permis de descendre à la hauteur du passage à niveau. Des Carlingeois l'ont invité à boire le café et manger un morceau de gâteau et lui ont prêté un vélo pour rentrer à Longeville le dimanche 3 juin 1945. Il avait 20 ans moins 3 mois.

Julien BIGOT a gardé son carnet de guerre. Ci-dessous, quelques pages de ce carnet.





Famille METZGER de Kleindal

La famille Metzger a connu presque toutes les abominations de l'occupant allemand :

- Emile enrôlé dans la *Hilfspolizei*.
- Joseph prisonnier français libéré par les Allemands.
- Emile réfractaire.
- Joseph arrêté le 3 juin, libéré au bout de quinze jours puis remplacé par sa sœur Marguerite.
- Mort de Marguerite dans un camp de concentration.
- Confiscation des biens.

Témoignages et documents de Marie-Thérèse née le 21 octobre 1929.

Son frère Emile né le 28 octobre 1918 a été incorporé le 25 août 1938, affecté le 1 septembre 38 au 168^{ème} RIF puis à partir du 27 août 39 au 169 RIF 2^{ème} compagnie à la caserne Maginot du camp d'Angevillers (Moselle).



Caserne Maginot du camp d'Angevillers



Pages intérieures du livret individuel de 1938

Lors d'une permission, Emile a rendu visite à sa famille évacuée dans la Vienne à Nieuil-l'Espoir où sa sœur a été confirmée.

Cette confirmation a eu lieu, en 1940, à Nouaillé à 4 km de Nieuil où elle s'est rendue, comme tous les autres, à pied.

Elle fait remarquer qu'elle n'a célébré sa communion solennelle qu'en 42 à Longeville.

Emile a été démobilisé le 30 septembre 1940 par la gendarmerie de Pont-à-Mousson en exécution des prescriptions du Décret du 5 juillet 1940.

A leur retour d'évacuation, Emile et son autre frère Joseph étaient déjà à Longeville. Joseph, soldat chez les chasseurs, prisonnier en Bavière, a été libéré par les Allemands qui considéraient que les Mosellans étaient Allemands.



Enveloppe d'une lettre envoyée de Nieuil-l'Espoir le 28 juillet 1940 à Metzger Joseph, matricule 23.574, prisonnier de guerre au STALAG VII A en Allemagne.

Le courrier joint porte un tampon en rouge du STALAG VII A avec la mention *Gepriift* contrôlée.

Les charbonnages étant encore à l'arrêt au retour de l'évacuation, les entreprises de reconstruction de Sarrebruck, *Baugesellschaft C. Kallenbach* et *Bauunternehmung Carl Brandt* embauchaient des manœuvres pour réparer les dégâts causés par la guerre et par la suite, relier la salle StMartin au réseau d'eau de la rue des Alliés, construire les deux maisons fermes de la rue des Casernes, réaliser les réserves incendie.

Le 4 mars 41, Emile, considéré comme non opérationnel, n'a pas été embauché par l'entreprise Carl Brandt ; Joseph par contre a été pris comme manœuvre par l'entreprise C. Kallenbach.



Bauunternehmung Carl Brandt



Baugesellschaft C. Kallenbach

Emile METZGER fut enrôlé, à la place d'un autre Longevillois, à la *Hilfspolizei* de la caserne de Longeville dans un premier temps.

Dans son cahier journal Joseph LOSSON dit que le 23 février 1943, 40 personnes de plus de 45 ans de Longeville se sont fait inscrire pour la surveillance aérienne ou la *Hilfspolizei*.

Les Longevillois, incorporés comme lui à la *Hilfspolizei* devaient se plier aux ordres des Allemands, défiler dans les rues du village, faire des quêtes pour la *Winterhilfswerk*. C'était pour eux et leurs familles un véritable crève-cœur.

En même temps, une déclaration de non-juif était demandée.

Abstammungs-Erklärung

Erklärung

Mir sind nach sorgfältiger Prüfung keine Umstände bekannt, die die Annahme rechtfertigen könnten, daß ich Jude bin. Über den Begriff des "Juden" bin ich unterrichtet worden.

Mir ist bekannt, daß ich die sofortige Entlassung aus dem Reichs arbeitsdienst u. dem Aktiven Wehrdienst zu erwärten habe falls diese Erklärung sich als unrichtig erweisen sollte.

Das gleiche gilt auch für meine Ehefrau.

Lübeck, den 5. 3. 43.
Unterschrift

Ascendance . Explication

Après des recherches méticuleuses, il ne m'est pas connu de circonstances qui pourraient justifier mon ascendance juif selon la définition du mot juif.

Je sais que je ne peux pas attendre une libération immédiate du RAD et du service militaire dans le cas où cette explication s'avérerait inexacte Il en est de même pour mon épouse.

Le 20 avril 1943, il obtint son *Dienstausweis* sa carte d'identité de service pour l'école de gendarmerie à Fraustadt en Basse-Silésie.



Carte d'identité de service à la Hilfspolizei



Emile Metzger en 1943

Le 21 août 43, il obtint une permission et une carte de transport par train de Fraustadt en Basse-Silésie à Saint-Avold 925 km au prix de 39,5 RM, suite à la demande de son père pour aider dans les travaux des champs.



Carte de transport par train

Au terme de sa permission, n'ayant pas encore rejoint son unité le 4 novembre, son absence fut signalée à la gendarmerie de Longeville.

Emile avait déserté. Ses habits militaires furent cachés dans la famille ; il ne garda que son pistolet.

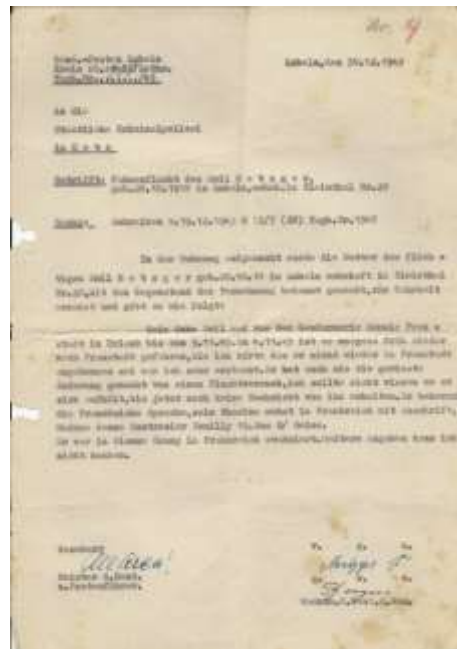
Une perquisition de la gendarmerie fut faite le 18.11.43, elle ne donna aucun résultat.

Suite à cette enquête, un compte rendu fut établi le 19 novembre par le gendarme Stöhr et contre signé par Andréa chef de la gendarmerie. Dans ce compte rendu, il est dit que Emile aurait quitté sa maison le 4.11.43 pour se rendre à l'école de gendarmerie de Fraustadt. Il n'aurait émis la moindre intention de fuir. Il maîtrise la langue française et a une cousine en France à l'adresse suivante : Madame Jeanne Montrosier Neuilly, 19 rue s/Seine Seine.

Pendant l'évacuation, il était à Couny dans la Vienne et n'a aucune autre connaissance. Ses parents et sa famille du village n'ont aucune nouvelle d'Emile et ne savent pas où il se trouve.



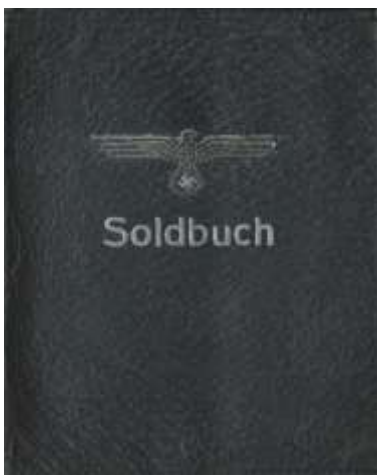
Compte rendu d'enquête



Avis de désertion

Emile possédait deux caches dans leur maison, l'une était sous un clapier aménagé dans une dépendance et l'autre sous un tas de morceaux de bois, cache à laquelle il accédait en enlevant un bloc de morceaux de bois reliés entre eux.

Suite à une nouvelle perquisition fin décembre 43, la gendarmerie de Longeville adressa le 30 décembre un avis de désertion à la police criminelle d'état à Metz. Dans ce courrier, la maman d'Emile déclare que son fils était en permission jusqu'au 5 novembre et qu'il est parti pour Fraustadt le 4 au matin. Elle fut surprise d'apprendre qu'il n'était pas arrivé et qu'il n'avait jamais ait allusion à une fuite. Elle termine sa déposition en reprenant ce qui avait été dit lors de la première enquête.



Emile pouvait glisser tous ses documents militaires dans un porte document rigide de 11cm sur 16 cm.

Sur ce porte document figure l'aigle allemand avec la Croix gammée et l'inscription « Soldbuch ».

Puis vint la journée tragique du 3 juin 1944, détaillée dans la première partie. Un courrier du commandant des Services de sécurité de Lorraine et de Sarre, daté du 14 juin 44, ordonne la confiscation des biens de Emile Metzger et de tous les membres de sa famille.

Metz, le 14 juin 1944 Ordonnance de saisie



En exécution de la décision du Chef de l'Administration Civile de Lorraine et de Sarre, rendue publique le 2 juin 1944 à Saint-Avold par Slesina, chef de la propagande du Gau, publié dans le NSZ Westmark du 3 / 4 juin 1944 n° 128
 Je décrète la confiscation des biens du déserteur Emile Metzger ainsi que ceux des membres de sa famille.

Ces années terribles de souffrances et de malheurs terminées, il fallait encore justifier de sa nationalité.



Carte d'identité de METZGER Emile établie le 19 décembre 1945 à Longeville-lès-St-Avold et signée par le maire Lucien Henry.

Je remercie Marie-Thérèse METZGER d'une part d'avoir gardé tous ces documents et photos et, d'autre part, de m'avoir permis de les scanner et de narrer les différentes étapes que sa famille a vécues durant ces années noires.

En ce qui concerne ces documents, Marie Thérèse METZGER m'a dit, qu'après guerre, tous les documents qui étaient restés à la caserne, avaient été jetés dans la

sablière à gauche de la rue de Boulay en venant vers Kleindal et que c'est là qu'ils les ont récupérés.

Nombreuses sont les familles de Longeville qui ont vécu sous des formes diverses, parfois encore plus tragiques, ces différentes étapes de l'occupation.

LOSSON Emile – Résumé de ses mémoires de guerre



Emile LOSSON, pour son patriotisme et ses souffrances sous le joug nazi, obtint les décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de Guerre

Croix de Combattants Volontaires de la Résistance

Médaille des Evadés

Diplôme de Passeur Bénévole.

Né le 23 novembre 1920, Emile LOSSON a écrit un ouvrage sur le 3 juin 1944. Il a aussi écrit ses « Mémoires de guerre ». Ces deux livres se trouvent au « Cube ».

Grandes lignes des « Mémoires de guerre ».

Pendant l'évacuation, Emile LOSSON poursuivit ses études au grand séminaire de L'Humeau près de La Rochelle du 30 novembre 1939 au premier juin 1940.

Au retour de l'évacuation dans la Vienne à Chiré-les-Bois, annexe de Vernon, sur les recommandations de l'abbé Koch curé de la paroisse, il reprit pendant une courte période ses études au grand séminaire de Spire en Allemagne, celui de Metz étant fermé par le Gauleiter Bürckel.

A son retour à Longeville, il occupa plusieurs fonctions avant d'obtenir fin 1941 un poste d'auxiliaire à l'Arbeitsamt (Service du travail) à Saint-Avold. Très rapidement, il prit contact avec les membres des filières d'évasion existantes (Germaine STEIN, Emile KOCH, Eugène MOUTH, Aloyse KARCHER). Un jour de l'été 1942, il tenta une évasion vers la France à partir de Metz, avec l'aide de l'abbé RAUSCH et le réseau de sœur HELENE ; cette tentative échoua sans qu'il perde son travail. Astucieusement, il arriva à subtiliser des documents qui facilitèrent de nombreuses évasions. A la demande de MOUTH et de RAUSCH, il resta dans la région pour soutenir sur le terrain l'œuvre de résistance : inscription de noms de victoires françaises (Valmy par Germaine STEIN), messages d'espoir, diffusion continue des informations radio.

Le 20 août 1942, lendemain de la parution de l'ordonnance de Bürckel instaurant le service militaire obligatoire dans l'armée allemande pour tous les Lorrains tout en leur laissant la possibilité de regagner l'intérieur de la France, Emile LOSSON ayant demandé de suite son rapatriement en France, fut renvoyé immédiatement de son service.

De retour à Longeville, avec des camarades, il incita la population à faire la demande de rapatriement. Par leur action, 95% de la population fit cette demande.

Suite à son renvoi de l'Arbeitsamt, il fut réquisitionné, fin août, pour travailler dans une usine métallurgique en Allemagne où il resta jusqu'au 5 octobre 1942 pour être incorporé ensuite au RAD (Reichsarbeitsdienst : Service du travail du Reich) jusqu'au 30 décembre 1942.

Son incorporation dans la Wehrmacht se profila, par égard pour sa famille, son frère Nicolas étant resté dans la Vienne et les menaces du Gauleiter Bürckel devenant de plus en plus fortes, il l'accepta le 14 janvier 1943.

Cris, vociférations et chants français donnèrent le départ pour Sarrebruck. *Elise MAZZERO nous dit qu'à Wurzburg, Emile retrouva son frère Paul HOCHARD et qu'elle, son père et une amie d'Emile leur rendirent une visite avant le départ en Pologne.* Pendant six mois de drôle de guerre en Pologne, il souffrit de la faim et d'humiliations sans fin. Sur plus de cent colis de 100g que sa mère lui avait envoyés et qui contenaient soit une tranche de lard, soit du pain blanc ou une saucisse, il n'en reçut qu'un seul.

Fin août 1943, il fut dirigé vers la Prusse Orientale où à son arrivée on lui fit savoir que les Alsaciens et les Lorrains ne bénéficieraient d'aucune permission de détente, alors que les autres partaient le soir même. Pour avoir exprimé avec véhémence cette injustice, il fut traduit devant le tribunal militaire « Schnellgericht » tribunal des affaires urgentes. A son procès, après avoir défendu fortement sa position, sa condamnation à trois mois de forteresse fut transformée en l'envoi immédiat pour le front.

Il fut envoyé à Vitebsk où après un court séjour et un nouveau départ, les soldats de confession catholique purent recevoir l'absolution générale au cours d'une messe.

C'est alors le départ pour le front et la guerre des tranchées face aux Russes. Emile LOSSON commence à décrire les souffrances vécues : attaques russes, replis, tirs, obus, morts, marches éprouvantes, faim et le froid qui s'installent progressivement.

La fin du mois de novembre 1943 fut une suite de batailles perdues ; les Russes avaient de plus en plus fréquemment recours aux « Orgues de Staline », ainsi qu'aux attaques massives de chars.

Un jour, étant caché dans un trou, un char russe se trouvant à 15 ou 20 mètres de lui, pointa sa tourelle sur lui et s'avança pour l'écraser. Alors comme un éclair, une fusée anti-char fit exploser le char et l'enflamma le sauvant ainsi d'une mort certaine.

Les attaques des fantassins russes hurlant « Hourra » leur cri de guerre provoquèrent sans cesse des replis et un jour un tireur isolé lui logea une balle dans son paquetage. Dans la neige fondue, la boue, il attrapa la fièvre des marécages et il put pendant deux jours, alors qu'il venait d'avoir 23 ans, se rendre à l'infirmerie. A son retour, il apprit que les adversaires étaient désormais des mongols qui ne parlaient même pas le russe et que tous les soirs la radio russe lançait des appels en langue française pour inviter les Alsaciens et Lorrains à gagner les lignes russes.

Aux environs de Noël, on les habilla de blanc, on leur distribua des bâches blanches, des casques blancs et des fusils dont la crosse était peinte en blanc.

Le lendemain de Noël, il vit pour la première fois depuis sa présence sur le front une attaque russe échouer nettement, contrairement au scénario habituel.

Le 27 décembre, avec deux amis ils furent affectés à une nouvelle unité ; on les félicita comme bons soldats, on leur expliqua qu'ils avaient de la chance de survivre mais

au lieu de leur parler de « repos » on les affecta à une compagnie d'assaut pour accompagner six chars « Tigre » neufs. Au moment de l'attaque, il eut la chance de ne pas suivre les chars en restant en retrait ; la déroute fut complète et le sauf qui peut général. Après trois jours et trois nuits d'errance, tenaillé par la faim, ils furent arrêtés par les « *Feldgendarmen* » et renvoyés dans leurs unités. D'abord félicité par le colonel, ils faillirent, ne pouvant pas expliquer ce qu'étaient devenues leurs mitrailleuses, être traduits devant le conseil de guerre.

Un jour lors d'une attaque russe, par plus de moins trente degré, l'éclat d'un obus, tombé sur le sapin sous lequel il se trouvait, heurta son casque, un autre tua son voisin. A moitié assommé, en entendant les voix des Russes qui approchaient, il parvint à fuir. Dans sa fuite vers l'arrière en se protégeant derrière les arbres du tir ennemi, il se trouva à un moment donné à une vingtaine de mètres d'un fantassin russe qui fit crépiter sa mitraillette dans sa direction. Il tira un coup de fusil, le russe restant debout, il continua sa course, les balles sifflant autour de lui. Arrivé hors forêt avec des camarades, les Russes ne les poursuivirent plus. Ses pérégrinations, vers l'arrière, dans la zone de front durèrent plusieurs jours avant de retrouver son régiment. Le commandant du bataillon le reçut bien et face à une situation délicate, ce dernier lui demanda d'exécuter avec lui une mission périlleuse dans le no man's land. A l'issue de cette sortie, où il a pu conter au commandant son histoire, ce dernier lui promit une permission. De retour à son unité où il ne restait plus que 26 hommes pour garder 2 km de front, la cruelle guerre des tranchées reprit. Un jour, son voisin fut gravement blessé par un éclat d'obus ; il le soigna sommairement et partit, sous le feu adverse, chercher du secours à l'infirmerie qui se trouvait à l'arrière. Essuyant un premier refus, il arriva à convaincre son lieutenant qui obligea l'infirmier à l'accompagner ; ils purent ramener le blessé. C'est alors que le messager du bataillon annonça une permission pour la compagnie. Emile arriva à recontacter le commandant de bataillon et lui rappela sa promesse ; c'est ainsi qu'il supplanta les autres demandeurs.

Il croit avoir débarqué, parmi les humains, le 10 janvier 1944 à la grande surprise de ses parents. Sa préoccupation principale était de trouver un moyen de ne plus retourner dans cette Russie de malheur. Par subterfuge, en jouant sur sa santé, il arriva à prolonger sa permission.

Le 26 février, au café TURCK-LOSSON, une discussion s'engagea avec deux gendarmes lorrains, Fernand XARDEL et LEMIUS , de la Hilfspolizei qui désiraient fuir.

Emile leur parla de filière et précisa même que le meilleur moyen pour eux d'atteindre la frontière française était de partir avec le vélo de service, le fusil sur le dos ; ainsi personne ne les dérangerait. Malheureusement Fernand XARDEL fut arrêté et fusillé le 5 juin 1944 comme raconté plus haut.

Suite à l'arrestation, le 2 mars et la dénonciation de Lémius, les gendarmes encerclèrent le 3 mars à 3 heures du matin leur maison. Ayant revêtu la tenue militaire, il fut emmené menottes aux mains, entre cinq gendarmes, à travers les rues du village à la caserne. Le commandant Kohlmorgen, chef de l'Unité lui apprit que son arrestation était due à l'arrestation de XARDEL et LEMIUS et que sa tête ne tenait plus qu'à un fil. Emile rétorqua qu'étant ressortissant de la Wehrmacht, il voulait être remis aux autorités militaires.

Sa demande fut satisfaite et par train, il regagna son unité à Preussich-Eylau où il fut emprisonné et d'où il envoya le 11 mars 1944, une carte à Germaine STEIN. Carte dont l'adresse a été exploitée précédemment

C'est dans la prison de Preussich-Eylau où il vit un document relatif à XARDEL et LEMIUS qu'il apprit sa dénonciation par LEMIUS et où il fut averti de son départ vers Trêves pour être jugé par le *Sondergericht* (tribunal militaire spécial).

Dans cette prison à Trêves, soumise à partir du début du mois de mai 1944, à des bombardements, il souffrit de la faim.

Le 22 mai 1944, il fut appelé à comparaître devant le Tribunal de Guerre de Trêves à cause de l'affaire XARDEL-LEMIUS. Ses parents arrivèrent, par un cousin éloigné, à lui procurer un avocat largement rémunéré qui parvint à le maintenir en prison. Dans cette prison, il connut des situations dramatiques avant d'être renvoyé à Preussich-Eylau le 24 août 1944.

Pendant son séjour dans son unité, il ne fut plus traité comme prisonnier. Il y apprit qu'un soldat, ayant passé six mois sur le territoire allemand, avait droit à une permission de détente. Astucieusement, il arriva à obtenir une permission du 6 septembre au 21 septembre 1944. Dès son retour, il ne fut plus question de retourner au front.

stammkompanie Gren.Ers.Batl.301

Pr.Eylau, den 26.9.44

AN DER
Gericht der Division Nr. 401
Königsberg Pz.

1054 - 814
LUBELN

Betrifft: Fahnenflucht des Grenadier Emil Losson, Stammkomp.Gren.Ers.Batl.301

1. Sachverhalt: Der Gren. Emil Losson wurde von der Kompanie nach Lubeln, Adolf Hitler Str.84 Krs. St.Avoid/othr. beurlaubt und ist bis heute nicht zurückgekehrt, obwohl er befehlsgemäss am 21.9.44 hätte eintreffen müssen.

La veille de son départ, il se rendit à bicyclette chez sa tante à Lachambre. Au bout de quelque temps, son séjour là-bas présentant un danger pour sa tante, il revint à Longeville. Par un subterfuge (carte envoyée de Francfort), ses parents arrivèrent à justifier son départ. Il fallait trouver une cache pour ne pas mettre en danger sa famille ; ce fut chez ses voisins (les maisons étant accolées) puis le café TURCK-LOSSON où ses parents s'étaient réfugiés avant la Libération. Les derniers jours, les Allemands étant partout et les obus tombant drus, ne l'empêchèrent pas de sauver un enfant qui avait échappé à la surveillance de ses parents.

La libération et le sort réservé par les Américains aux malgré-nous seront abordés dans le dernier chapitre

Emile LOSSON, pour son patriotisme et ses souffrances sous le joug nazi, restera toujours dans le patrimoine de notre village, un exemple à suivre pour les générations futures.

IV – LIBERATION

Libération de Longeville basée sur les recherches historiques de Simon PETITOT.

La libération de Longeville a été confiée aux 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 319^{ème} Régiment d'infanterie de la 80^{ème} Division d'infanterie américaine.

L'offensive générale fut programmée pour être déclenchée le samedi 25 novembre 1944, à 8 heures du matin.

Après des combats violents pour libérer Laudrefang et les casemates des Quatre-Vents, le 3^{ème} bataillon devait s'emparer du terrain au sud de Longeville et établir des positions sur le Castelberg.

C'est au 2^{ème} bataillon que revient la capture de Longeville. Auparavant, il fallait s'emparer de la cote 400 située au nord de Tritteling et nettoyer le bois du Stocken en subissant de lourdes pertes. En fin de matinée, l'Einseling est pris. Les Allemands, à partir des positions établies dans les tourelles du mur d'enceinte de l'abbaye et sur la cote 310, interdisent l'accès au village. Un renfort blindé permet aux premiers éléments américains de pénétrer, à 16h52, dans Longeville par l'actuelle rue des Alliés. En même temps, d'autres détachements investissent le sud de la localité et s'aventurent jusqu'au niveau de l'actuel rond-point. Les opérations pour la journée du 25 novembre s'arrêtent à la tombée de la nuit vers 17h20. Le reste du village est libéré le matin du 26 novembre.

Le 2^{ème} bataillon, qui a libéré Longeville au cours des affrontements successifs du 25 novembre 1944 a perdu un total de 70 hommes dont 17 morts.



Les quatre premiers du 319^{ème} Régiment d'Infanterie ont été tués à Longeville ; le premier le 25 novembre entre Longeville et Redlach, les trois autres le 26 novembre à Longeville. Les deux derniers du 318^{ème} Régiment d'Infanterie ont été tués à Kleindal le 26 novembre.

Libération de Longeville basée sur mes documents et mes témoignages

Le 8 novembre des bombes tombent sur St-Avold et une près de Kleindal.

Le 12 novembre, un soldat allemand, certainement fatigué par la guerre, se tue dans la rue Neuve. Ce même jour les combats commencent à Longeville.

Le 17 novembre 1944 à 11h30, les premières grenades tombent sur le village et à partir de cette date, tous les habitants devaient avoir un abri pour s'y rendre dans un premier temps lors des alertes aériennes puis y séjourner dans la promiscuité les derniers jours avant la libération. Ces abris étaient souvent des caves, des cavités creusées dans le grès (en haut de la rue des Alliés, à Kleindal ou les Felsenkeller à Souren) ou les Stollen, anciennes mines de plomb, dans la forêt du Castelberg.

Les obus d'artillerie tombaient toujours plus fréquemment et les attaques aériennes avec mitraillages des rues étaient de plus en plus nombreuses. Je me souviens qu'un jour, inconscient du danger, nous jouions dans la rue du RP Henri lorsqu'un avion mitraillassa cette rue. Joséphine GROUTSCH m'a dit qu'une balle avait percé une vitre donnant sur le toit sans la faire voler en éclats. D'autres personnes eurent moins de chance ; ainsi Marie HETTINGER habitant rue de l'église et Marie CLAUDE domiciliée rue des Alliés furent tuées par des tirs d'artillerie le 18 novembre.

Marie CLAUDE, pour échapper au RAD travaillait à la caserne. Ce jour, après être sortie de la boulangerie STEIN, elle fut tuée par un éclat d'un tir d'artillerie. Les combats pour la libération ne permirent pas son enterrement, aussi fut-elle enterrée, provisoirement, dans leur jardin.

Le 20 novembre, confiscation des animaux. Toutes les bêtes y compris les cochons sont confisquées et conduits à la caserne ; une nuit quelqu'un les a libérées et quelques vaches ont regagné leurs étables.

Le même jour un affichage interdisait la réunion de plus deux personnes dans la rue entre 17h30 et 7h30. Pour se rendre dans un village voisin, il fallait être accompagné par deux soldats.

A partir de ce 20 novembre, plus de courant dans le village et ceci jusqu'au dimanche 4 mars 1945 à 7h30.

Suite à l'avance américaine sur les hauteurs de Longeville, les Allemands organisèrent la défense du village notamment en plaçant des postes de défense aux endroits stratégiques. D'après des témoignages, il y en avait, entre autres, à la maison TONNELLI en haut du village (témoignage de François LOYAL), à la maison du directeur d'école près de la mairie (témoignage de Jeanne MULLER sa fille), à la maison de Lucien HENRY au coin de la rue des Glandières (témoignage de Vincent HENRY), au café TURCK-LOSSON au coin de la rue des Bénédictins (témoignage d'Emile

LOSSON). La présence allemande dans de nombreuses maisons, les attaques aériennes, les tirs d'artillerie créèrent un climat difficile à décrire.

Joseph LOSSON nous dit : *Le 25 novembre, à 5 heures du soir, les premiers tanks américains sont dans le haut du village. La partie haute du village jusqu'au niveau de la mairie est libérée. Le village connaît la première nuit de tranquillité.*

Le 26 novembre dès 8 heures du matin, après les derniers combats de rues, les Américains occupent tout le village, en faisant de nombreux prisonniers.

Témoignages, y compris ceux évoqués par Emile LOSSON dans son livre :

- a) Thérèse NOE née MOUTH nous dit : Nous étions plus de cent personnes dans les Stollen. A l'entrée, plusieurs cuisinières permettaient à tour de rôle de préparer les repas.
Les Américains étaient déjà sur le versant sud du Castelberg alors que les Allemands étaient encore dans la caserne. C'est à ce moment que Mme NIMESKERN prise de fortes douleurs abdominales a encore était emmenée par les Allemands, sans savoir pendant plusieurs semaines ce qu'elle était devenue. Elle avait été opérée à Forbach..
Les Américains les avaient libérés avant le village. Des Stollen, ils ont vu la rue des Alliés bombardée par les Américains alors que les Allemands étaient encore dans le Geisenecke(début de la rue de Boulay). Ils ont aussi vu sauter le pont de la route de Porcelette dynamité par les Allemands.
- b) Dans les « Stollen » nous étions une bonne centaine de personnes. Comme il y avait plusieurs galeries, nous n'étions pas trop entassées les uns sur les autres comme c'était le cas pour certains groupes dans d'autres caves. Les « Stollen » situés dans le Castelberg, avaient plusieurs entrées et sorties et vers les fonds, il y avait des réfractaires. Nous avions très peur car les patrouilles allemandes rôdaient continuellement autour. Je crois que jamais auparavant nous avions prié aussi intensément que durant ces jours-là. Le jour de la libération étant tombé le jour de la Sainte Catherine, nous avons fait la promesse d'ériger une statue de la Sainte à l'entrée principale du « Stollen ». Nous avons tenu notre promesse dès que ce fût possible. Le curé de l'époque, l'abbé KOCH, a béni la statue lors d'une belle cérémonie et, en procession, elle fut portée devant cette entrée. Encore aujourd'hui, ce lieu est resté un lieu de pèlerinage pour bon nombre de Longevillois et aux environs du 25 novembre, on peut y voir des bougies allumées.
- c) Dans l'après-midi du 24 novembre, les premiers soldats américains prirent contact avec les occupants des « Felsenkeller » et des « Stollen » au Castelberg qui servaient d'abris à bon nombre de familles et d'enfants depuis une dizaine de jours. Pendant tout ce temps et malgré les dangers et la peur, l'une ou l'autre personne devait sortir des abris pour fourrager le bétail ou chercher quelques ravitaillements. C'est ainsi que, malheureusement, Marie HETTINGER , 17 ans, fut tuée le 18 novembre par un éclat d'obus dans l'actuelle rue Ste Barbe ; dans d'autres quartiers Marie CLAUDE, en revenant avec du pain de la boulangerie STEIN fut tuée elle aussi le 18 novembre par un tir d'artillerie près de sa maison, Julien HERBERT fut tué le 25 novembre près de

la poste par un tir d'artillerie et son ami Louis PORTE blessé grièvement le même jour, mourut à l'hôpital de Nancy après son transfert par les Américains.

- d) Depuis quelques jours, nous logions dans une cave avec deux autres familles. Avec frayeur, nous entendions le tir des armes lourdes qui s'avançaient vers notre village. Dans la nuit du 24 au 25 novembre..., sur la route toute proche, le roulement des tanks et des chars militaires était plus intense que d'habitude. Le matin, une femme de notre groupe s'apprêtait à sortir pour aller soigner ses bêtes. Elle revint en s'exclamant : « C'est bizarre, les militaires sur la route ne portent plus le même uniforme que hier ! ». Nous avons compris avec une immense joie que c'étaient des militaires alliés qui sont venus nous libérer. Nous étions impressionnés par la couleur de leur peau mais l'essentiel fut que nos libérateurs soient enfin arrivés.
- e) Nous nous trouvions dans un des « Felsenkeller » dans le quartier de Souren. En sortant, nous avons vu des soldats allemands courir dans le parc du couvent, enfoncer la grande porte du côté de la Nationale pour sortir. Ils portaient des caisses de munitions qu'ils ont jetées dans le fossé qui longe la rue De Gaulle. Les bombes sifflaient partout. Nous étions plusieurs familles dans chacune de ces caves. Nous avons installé un poêle pour faire une cuisine rudimentaire mais aussi pour avoir un peu de chaleur. Chaque fois qu'il y avait l'alarme, il fallait éteindre le poêle à cause de la fumée. Notre plus grand souci était le manque d'eau. Il fallait la chercher au village. Les gens vivaient avec la peur au ventre. Tout était désorganisé. Les Américains étaient stationnés dans la partie haute du village alors qu'il y avait encore des Allemands rue de Boulay.
- f) Dans le bas de la rue du Général de Gaulle, un obus est tombé dans la nuit du 24 au 25 novembre sur une cave et par chance inouïe, la fusée s'étant détachée sous l'impact, la charge n'explosa pas. Mais la ceinture de l'obus a fait des ravages en tournant au-dessus des occupants allongés par terre sur des couvertures ; elle a fracassé tout ce qui se trouvait à hauteur d'homme. Tombé à terre, le projectile a brûlé et blessé deux personnes.
- g) Marie Thérèse GERVAL nous dit : Le 25 novembre, en cours de journée, en sortant de la cave sous l'ancien presbytère où elle était cachée, elle a vu des soldats américains diriger les véhicules vers le haut du village par la rue de l'Eglise.
- h) Après toutes ces journées passées dans une cave (nous étions une vingtaine de personnes), nous avons installé des matelas sur les tas de charbon et de pommes de terre. Un petit poêle, dont le tuyau sortait par les trous d'aération, servait de cuisinière, mais chaque fois que les bombardements devenaient de plus en plus forts, il fallait vite éteindre. Les deux derniers jours, les obus tombaient drus, juste devant la maison. Il y eut une telle déflagration qu'on croyait que les poumons allaient éclater. Dans tout le quartier de l'église, il y eut beaucoup de dégâts matériels et, malheureusement une jeune victime, Marie HETTINGER. L'église fut frappée de plein fouet par deux obus l'un à l'entrée, l'autre à la nef principale avec quatre trous. Le samedi 25 novembre, les premiers soldats américains ont fait irruption dans notre cave, alors que le matin même les uniformes allemands couraient encore dans les rues. Le dimanche matin, 26 novembre, de gros chars américains montèrent la rue de l'église où ils s'arrêtèrent pour casser la croûte. Nous nous sommes approchés, avec tout de même

un peu d'appréhension, car avec cette première troupe il y avait beaucoup de soldats noirs américains. Nous avons vite dit les quelques mots anglais que nous avons appris « Hello ! How do you do ? How are you. Thank you ! »

- i) Les deux derniers jours, les obus tombaient drus. Dans tout le quartier de l'église, il y eut beaucoup de dégâts matériels. L'entrée de l'église a été frappée par un obus et la nef principale percée en quatre endroits. Le samedi 25 novembre, les premiers soldats américains ont fait irruption dans notre cave, alors que le matin même les uniformes allemands couraient encore dans les rues. Le dimanche matin, 26 novembre de gros chars américains montèrent la rue de l'église.
- j) A Kleindal, comme partout ailleurs, on attendait la libération du joug hitlérien. Enfin, le matin du 24 novembre, les premiers soldats alliés firent leur entrée dans notre hameau. Malheureusement, cette libération coûta la vie à deux jeunes. Il s'agit de Pierre ROUPRICH, un jeune réfractaire et de Catherine HAUS, 16 ans tuée le 26 novembre par un tir d'artillerie. A l'approche des combats de libération, Pierre ROUPRICH regagna le toit familial mais hélas rien n'était trop sûr en raison des forts tirs d'artillerie. Avec les habitants du quartier, il s'efforcera donc d'agrandir un abri rocheux, juste derrière la chapelle de Kleindal ; on le rendra vivable pour quelques jours. On envisagera de monter une chicane à l'entrée de l'abri pour mieux se protéger des tirs. Pierre confectionnera un drapeau bleu-blanc-rouge pour bien recevoir les premiers libérateurs ; quelqu'un de l'équipe présente dans cet abri estimera utile de préparer également un drapeau blanc au bout d'une hampe. On ne sait jamais ! Le 26 novembre au début de l'après-midi, on signalera les premiers Américains : des fantassins qui descendent le versant nord de la colline où était adossé l'abri rocheux. Pierre s'appêtait à être le premier à les accueillir ; il oubliera à cet instant son drapeau, on oubliera aussi le drapeau blanc. Hélas, un fantassin qui voit sortir un homme d'un trou en pleine nature croira encore à un ennemi possible. Une rafale de mitraillette claqua : Pierre ce petit soldat sans uniforme est frappé à mort. Sa mère qui le suivait immédiatement reçoit une balle dans la jambe ; il a fallu l'amputer.



Photos de la cavité où Pierre ROUPRICH fut tué avec comme inscription : « Ne passe pas sans jeter un regard en l'air pour me saluer avec un Ave »

- k) A Kleindal, un témoin raconte que des soldats américains envahirent leur maison et transformèrent leur grange en infirmerie. Cinq ou six blessés furent amenés sans que nous sachions d'où ils venaient. Nous vîmes d'autres soldats américains près de la fontaine, tirant en direction de la forêt où se trouvaient encore des soldats allemands qui ripostèrent. Un des soldats est mort chez nous.

1) Récit d'Anne HETTINGER née FRIDERICH

Dans le texte ci-dessous tiré des mémoires d'Anne HETTINGER, elle nous raconte comment s'est passé le 25 novembre 1944 pour son mari Emile HETTINGER habitant à Kleindal.

Le 25 les boches ont pris la fuite et un grand feu d'artillerie, Emile va voir au jardin, voilà qu'il y a une obus tombé un peu plus haut, et se dit vite, la proba sera pour nous et à peine à cuisine où grand-mère ^{est} assise à la case, du moment où elle est sur l'escalier, l'obus rentre arrachant tout le derrière de la maison, perce une grosse pierre, tombe dans le couloir, sans éclater, fait un trou, rebondit, passe par la porte, rentre dans l'armoire à linge, rebondit et fait un cercle vers par terre ^{dans la chambre} au plancher, ^{accrédit l'armoire} qu'on soit encore, sans jamais se poser. Elle couchait en dessous à la case, les boches se sont enfuit pour de bon. Mais derrière la Rumpelkammer était plein d'avoine et de blé, qui était descendu dans la grange et toute l'année, ils ont dû trier le blé du blé et l'eau sentait partout, jusqu'à s'élever à abondamment. De plus ^{une fille} dans le village, il y avait la fille Klaus, qui était touchée par un éclat d'obus et est morte dans les bras de sa mère. Dans la case que Emile et les habitants de Kleindal avait creusée, il y avait Josephine, la famille Ruppich et Falk, la mère Ruppich avait la jambe arrachée et son fils Peter de lui. Et M. Falk avait eu un éclat dans la cuisse et Josephine, malade et couverte avait ses yeux ouverts.

Elle termine ses mémoires en disant :

« 25 au 27 novembre 1944, les Américains nous délivrent du joug allemand ; ainsi se terminent des années de haine, d'horreur et de sang.

Grâce à la vaillante armée américaine, nous voilà libre. Merci à eux pour leurs sacrifices, car ça nous a redonné la joie de vivre libre et heureuse. »

m) Récit de Roger MANGIN

Nous étions, comme beaucoup de longevillois dans une vieille cave voûtée, très solide, «chez Stein-Allé-», car la veille des soldats de la Wehrmacht étaient venus nous prévenir que notre maison, sise au 9 rue Général de Gaulle allait sauter dans quelques heures ainsi que la route qui était minée, et ce pour empêcher les chars américains de passer.

Sous les obus qui tombaient, mon père nous a fait quitter notre cave, bien installée et protégée, pour migrer dans celle du Stein"Alle" qui a bien voulu nous héberger. Quant aux vaches, il a pu les placer dans les étables du "SchmitzEmilé" (Emile Losson le forgeron).

L'unique éclairage de la cave était une lampe à acétylène (Kapit-lamp) qui éclairait faiblement les lieux.

Dans un roulement sourd et continu les obus explosaient avec de temps à autres des déflagrations toutes proches qui faisaient trembler les voûtes et les étais de la cave.

Il faut préciser que l'artillerie du xxe C.A. avait pris comme cible le croisement des routes de Boulay-St Avold et Faulquemont pour couper toute retraite à l'armée allemande.

Subitement vers six heures du soir, le 25 novembre, les explosions se sont arrêtées et l'on entendait seulement des rafales de mitraillettes et des coups de fusils isolés...ensuite ce fut le silence...Mon père nous dit: « ce silence est bizarre, quelque chose d'anormal se prépare ». Soudain, tout le monde sursauta, pris de panique en entendant des coups violents donnés contre la porte de la cave ! Mon père cria:

« Moment ! » et alla ouvrir la lourde porte en chêne. C'est avec surprise que nous vîmes entrer un soldat, armé d'une mitraillette, qu'il pointa sur nous et nous dévisagea un à un avec sa lampe torche. Ce soldat était très grand et "noir".

Nous étions tous couchés parterre sur des matelas à même le sol, sur une épaisse couche de paille. Le G.I. demanda, nous désignant: « combien ? Boches ? » Mon père lui répondit que nous étions dix et qu'il n'y avait pas de boche ! Puis vint un deuxième G.I. qui parlait un peu le français. Mon père lui expliqua qu'à cinquante mètres de là, notre maison ainsi que la route étaient minées. Le G.I. remercia de l'information, mais le lendemain matin nous avons dû nous rendre à l'évidence, les mines avaient explosé dans la nuit et un immense cratère s'ouvrait à l'emplacement de la route entre les maisons Ballèvre-Bouckenheimer et la nôtre. Elles étaient toutes les trois fortement endommagées

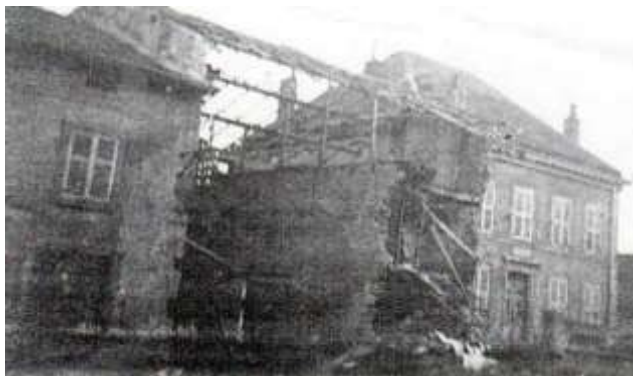
Ce qui m'a le plus marqué c'était l'apparition de ce grand G.I. noir dans la pénombre de la cave.

Par la suite, les Américains ont comblé cette tranchée en démolissant notre maison.

Remarque: La maison Mangin est accolée à la maison du garde forestier et se trouve à une cinquantaine de mètres avant le Crédit Mutuel.

Le 25 novembre, un important combat d'artillerie avec des attaques aériennes se déroula sur le village. Les Allemands, avant leur repli, dynamitèrent des rues en de nombreux endroits :

- En bas de la Vieille Rue, devant la maison MANGIN. Les Américains pour combler le trou défoncèrent la maison MANGIN.



Maison MANGIN

- Les rues de Saint-Avold et de Faulquemont près du café DURAND. A ce sujet, Elise MAZZERO née HOCHARD nous dit : « J'habitais rue de Saint-Avold, à ce moment, et j'étais dans la rue lors de l'explosion. Je n'ai jamais couru aussi vite, les pierres tombaient partout. Les Américains, pour combler les trous, ont démolis les murs de la salle de bal. Seule restait une partie du plancher qui devint rapidement après la libération, l'espace de bal du village. Ces explosions, ayant empêché l'écoulement des eaux du ruisseau passant sous le café, ont provoqué une inondation, momentanée, du bas du village »
- Le pont sur la route de Porcelette à la sortie du village a aussi été dynamité.
- D'autres dynamitages étaient prévus. Dans la rue de Boulay à la hauteur des deux sablières, le père de Denis HOCHARD est arrivé, en offrant à boire aux deux soldats chargés du dynamitage, à ne faire exploser qu'une moitié de la rue. Près de l'actuel restaurant HEIL, la propriétaire Mme TURCK réussit, en offrant de l'argent et du schnaps, à convaincre le soldat du Génie chargé du dynamitage à ne pas faire sauter le pont des Halles qui enjambait, à l'époque, la rue Neuve. Pour une raison ignorée, le dynamitage de la Vieille rue à la hauteur du couvent n'a pas eu lieu. Le 26 juin 45, le service du déminage trouva à l'entrée du couvent toutes sortes de munitions dont 500 kg de dynamite.



Sur cette photo se trouve en haut à gauche le maire Ernest VINCENT

Au niveau de la Ambach, les Allemands dynamitèrent la route sous laquelle passait un ruisseau. Là aussi, les Américains démolirent le restaurant pour combler le trou.



Photos de la Ambach prises au début des années 30 ; sur la première l'étang avec au fond le restaurant et sur la seconde, le restaurant, ses dépendances et à partir de la gauche Constant HOCHARD, son fils Constant et un ami.



Moulin d'Ambach ruines

n) Témoignage de Marie-Thérèse JÄYTNER.

Une dizaine de jours avant l'arrivée des Américains, suite aux alertes aériennes et aux bombardements, les familles étaient obligées de se réfugier dans des abris. La famille JÄYTNER s'était repliée dans leur cave qui se trouvait dans le prolongement de leur cour et qui était creusée dans la roche. Ils y dormaient et y cuisinaient. La cave de leur voisin PEIL semblait mieux protégée mais un obus qui y est tombé sans exploser les obligea à rejoindre la famille JÄYTNER. Les deux familles étaient donc dans la même cave et parmi eux, il y avait deux réfractaires.

Un matin en se rendant dans leur maison, son père constata qu'elle était occupée par des soldats de la Wehrmacht qui d'une fenêtre de l'étage tiraient dans la direction du Castelberg. Devant ce nouveau danger, les deux réfractaires cherchèrent, sans y parvenir, à enlever les deux barreaux fixés au soupirail. La crainte d'une perquisition découvrant les deux réfractaires hanta l'esprit de tous, sachant que dans ce cas-là, ils seraient tous arrêtés.

Le 23 novembre dans l'après-midi, Andreä et un officier SS demandèrent à voir son père. La peur au ventre se dissipa lorsqu'Andreä qui n'était plus venu au magasin les derniers jours car il soupçonnait son père, lui demanda du schnaps. Au moment de servir le schnaps à tous, il remarqua que les soldats de la Wehrmacht ne voyaient pas d'un bon

œil les deux arrivants. En effet depuis plusieurs jours, des soldats logeaient dans leur maison et avaient posé des matelas un peu partout. Cette présence sauva la famille car dans leur abri se trouvaient deux réfractaires.

Avant de se retirer, après des tirs acharnés des deux côtés, les Allemands dynamitèrent la rue Neuve en bas de la rue actuelle des Alliés à la hauteur de la maison MANGIN et aussi à la hauteur du café DURAND, la rue de St-Avold et la rue de Faulquemont. Les explosions firent des bruits énormes et des pierres furent projetées jusque dans leur cour et de nombreuses tuiles furent cassées.

Durant la nuit du 25 au 26 novembre, ils entendirent du bruit dans leur maison. En regardant par un trou de la porte de la cave, son père vit un soldat allemand qui cherchait certainement de la nourriture. C'est cette nuit que les Allemands se sont repliés et que les Américains arrivèrent.

Le premier jour de l'arrivée des Américains, les enfants ne voulaient plus rester dans leur cave car un bruit courrait que les Allemands allaient contre-attaquer. Ils passèrent ainsi une nuit à Souren dans les « Stollen », puis les Américains restant, ils revinrent dans leur cave car les Américains avaient eux aussi occupé leur maison. Les officiers logeaient à l'étage et les hommes de troupe au rez-de-chaussée. Sa maman pouvait tout de même cuisiner dans sa cuisine. Elle a été très surprise de voir un officier pomper l'eau du puits pour la distribuer aux soldats.

Les excavations provoquées par le dynamitage des rues ne posèrent pas de problèmes aux Américains. Avec leurs engins, ils défoncèrent d'une part la façade de la maison MANGIN et d'autre part une grande partie de la salle du café Durand pour boucher les trous. Comme le « Bliennengraben » qui passait sous le café DURAND était obstrué, toute la partie où de trouve l'actuel Lidl fut inondée pendant l'hiver 44 qui était très rigoureux. Il faut savoir qu'à cette époque, cette partie du village était bien plus basse que de nos jours.

o) Récit d'Emile LOSSON

Dans ses « Mémoires de guerre » Emile LOSSON nous décrit en détail son vécu de la libération de Longeville. Ces mémoires se trouvent à la bibliothèque municipale.

Il effectua, fin 1942, trois mois de RAD en Allemagne et reçut son ordre d'incorporation dans la Wehrmacht le 14 janvier 1943. Après des péripéties en Pologne, il se retrouva à Vitebsk sur le front russe où lors des combats terribles la vie ne tenait plus qu'à un fil. Il obtint une permission début janvier 1944 et refusa de repartir. Le 3 mars, suite à une perquisition due à l'affaire XARDEL décrite dans l'histoire de Longeville au fil des jours, il fut arrêté et dû repartir sur le front russe à Preussich-Eylau. Au bout de six mois et avant un nouveau départ en opération, il obtint une permission valable du 6 au 21 septembre 1944. Une nouvelle fois, il refusa de repartir. Laissons- lui la parole pour évoquer la libération.

Le front se rapprochait et les passages de chasseurs- bombardiers devinrent plus fréquents. Ainsi le mitraillage d'un camion provoqua l'incendie de la maison HEIL, route nationale, et l'attaque d'un poste DCA à la Merbette entraîna l'incendie de la ferme FOUGEROUSSE.

Les obus d'artillerie tombaient toujours plus fréquemment sur le village et le quartier ; c'est ainsi que fut tuée dans sa maison, au bout de notre jardin, la jeune Marie HETTINGER. Les nouvelles d'autres morts nous parvinrent aussi. Un obus tomba dans

notre jardin. C'est à ce moment que les familles se concertèrent et décidèrent de se réfugier dans le jeu de quilles du café TURCK-LOSSON qui avait un plafond bétonné en dessous du café et de l'habitation à 2 étages. Moi-même, je restais encore une nuit dans la cave voûtée de notre domicile, dont un trou d'aération pouvait éventuellement servir. J'avais une cache provisoire près des patates, dont l'odeur était, à la longue, pénible à supporter. Il fallait fourrager les bêtes ; je m'en chargeais personnellement avec les parents et c'est maman qui venait traire les vaches pour ravitailler le quartier.

Le va-et-vient devenait toujours plus difficile et pour finir on me recueillit également dans la maison TURCK. La famille NOE, nos voisins, laissait leur enfant de deux ans dans son lit tout près de l'entrée de la cave TURCK. Un après-midi, le gosse se réveilla sous l'effet des obus et ne voyant pas ses parents, s'éloigna en pleurant dans le jardin. Tout le monde se demandait comment le sortir de là, car l'artillerie américaine canardait sans cesse. On me regarda comme l'homme capable d'affronter un tel danger. Demandant aux autres de surveiller la rue principale (il était réfractaire et les Allemands étaient encore partout) , je me hasardai en courant vers le gosse, que je ramenai à la cave.

Des soldats allemands venant sans cesse près de l'entrée de la cave, je ne me sentais plus en sûreté dans cet abri et on me pria de m'installer dans le grenier à foin d'un appentis annexe au café. C'était une situation peu agréable, mais je comprenais bien que je ne pouvais mettre en danger tous nos voisins réfugiés dans la cave. Le fait est que l'on voyait souvent des soldats de la SS circulant dans la rue principale.

Un après-midi, cinq obus tombèrent sur la maison TURCK. Je sursautai bien des fois et croyais mon heure dernière arrivée. A l'approche de la nuit, je regagnais la cave principale pour me cacher encore sous des caisses. J'appris que Mme TURCK était en pourparler avec un soldat allemand du Génie, chargé de faire sauter le pont des Halles, à 40 mètres du café (en effet à cette époque un pont permettait l'écoulement des eaux de la rue des Morts vers la rue des Halles). Elle réussit à le convaincre en lui remettant de l'argent et du schnaps et effectivement le gars s'éloigna au dernier moment sans provoquer l'explosion.

C'est le 25 novembre 1944 au soir que nous avons été libérés par les Américains. Ce sont deux soldats américains pénétrant dans la cave par l'escalier conduisant à la salle du café qui nous interpellèrent. On criait : « Civils ! Frenchmen ! » Mais quand ils arrivèrent devant moi dans leur accoutrement et tenant un revolver 18 allemand braqué sur moi, j'ai eu ma dernière frousse de la journée. Comment décrire, comment revivre cet instant de libération après plus de 4 ans de guerre, surtout après ce que j'avais personnellement vécu depuis le 15 janvier 1943.

Un obus, que j'estimais être du 105, était fiché dans le mur au-dessus de la porte vitrée du café et risquait à la moindre secousse de tomber juste au-dessus de la cave ou du jeu de quilles. Mme TURCK qui savait bien défendre toutes les causes, me pria, comme ancien soldat, d'écarter ce danger. Après un examen précis de la position de l'obus et sans rien dire à personne, sinon à Mme TURCK qui- quand même- s'était éloignée à ma demande, j'approchai une table, sur laquelle je plaçai une chaise : ainsi je pus atteindre l'obus. Dégageant le détonateur, je réussis à prendre l'obus dans mes bras, à descendre prudemment de la chaise sur la table et de là sur le sol, d'où j'emportai l'obus au jardin. Et dire que les services du génie passaient le surlendemain ! Mais Mme TURCK me gratifia d'un apéro...

La partie est du village, en direction de ST-Avold, n'avait pas été libérée le même soir, du fait que la route nationale avait été dynamitée à hauteur de la maison MANGIN.

p) Récit d'Eugène THIELEN

En 1944, nous habitons au 70 rue Vieille que les Allemands avaient appelé Hermann Goering Strasse. Mon grand-père maternel Nicolas LAURENT que nous appelions « Bompa » et dont le surnom était « Batinguet » vivait chez nous avec son fils Eugène dit « Pott » (copain) qui avait refusé, en 1943, l'incorporation allemande.

A partir de la mi-novembre, les attaques aériennes se firent de plus en plus nombreuses et toutes les familles devaient avoir un abri pour s'y rendre en cas d'alerte aérienne. Les derniers jours avant la libération, les familles y vécurent même dans la promiscuité. Ma famille avait pour abri, une cave creusée dans la roche dans l'arrière-cour de la maison GROUTSCH située à une centaine de mètres de notre maison.

Le matin du 25 novembre, jouant dans la cour où se trouvait notre abri, je vis un soldat noir descendre les escaliers reliant le jardin à la cour. Inutile de dire la frayeur, la stupeur, je n'avais jamais vu de noir. Je me sauvais dans l'abri en criant « ein schwatsa ».

Joseph LOSSON nous dit que le **28 novembre**, un habitant de Sarrebruck aurait déclaré à L'Hôpital, que seul l'avance rapide des Américains avait sauvé Longeville de la destruction totale, par le feu, décidée par les autorités militaires. Cette affirmation a été confirmée par Mme DODERMANN : « Nous habitons à Rémering et mon grand-père à Longeville. Un jour, nous avons appris que Longeville allait être rasée par le feu ; nous sommes allés chercher grand-père ; arrivés à Longeville, ce dernier n'était au courant de rien »

Marie-Thérèse JAYTNER née STEIN, nous dit : « Aux beaux jours, comme une partie du plancher de la salle de bal restait, des bals se tinrent en plein air notamment à la grande fête organisée le jour anniversaire de la rafle du 3 juin. Lors de la présence des Américains notamment ceux cantonnés à la caserne, Marlène DIETRICH vint chanter pour eux. Elle chanta sur un plateau bétonné surélevé se trouvant au-delà de la maison PENNERAD – OREFICE. Les soldats étaient assis dans l'herbe tout autour et tous les jeunes du bas du village ont suivi ce spectacle et plus particulièrement Marie-Thérèse et Marie BELVOIX épouse BARDOT née en 1921 qui travaillait chez eux. »



Cette photo montre la caserne avant son extension, une grande partie du village avec la distillerie repérée par son nom ainsi que l'emplacement où Marlène DIETRICH a chanté

Petit rappel : Marlène Dietrich est née en 1901 à Berlin.

Elle est devenue célèbre en 1930 avec le film « L'ange bleu ». Antinazie, elle s'installa aux Etats-Unis avec l'appui de Joseph Kennedy. Au moment de la guerre, elle s'engagea dans l'armée américaine et accompagne la 3^{ème} armée du général Patton.

D'après Simon HOCHARD, au dire de sa mère, Marlène DIETRICH aurait aussi chanté à la salle d'œuvres devant des Américains assis sur leur casque.

Avant de retourner aux Etats-Unis, des soldats américains ont séjourné pendant une période donnée, à la caserne et au couvent.

L'ancien maire Joseph WEINBERG, nous dit dans ses chroniques paroissiales, que les Américains s'installèrent dans la caserne le 29 novembre 1944 et du 1^{er} décembre 1944 au 27 mars 1945 dans le couvent où ils occupèrent 66 chambres pour 23 officiers, 26 sous-officiers et 265 soldats.

Pendant toute cette période de libération, les offices religieux avaient été suspendus et ce n'est que le dimanche 3 décembre que les paroissiens purent assister à la messe dans une église endommagée.

Suite aux combats de libération, des armes et des munitions traînèrent partout, dans et autour du village. Nombreux furent les jeunes qui possédèrent et jouèrent avec des armes et des munitions, sans être conscient du danger. Des accidents se produisirent. Le 4 décembre 1944, d'une fenêtre de l'ancien presbytère où elle habitait, Marie-Thérèse GERVAL vit Vincent BIRCK, 14 ans, et un de ses amis jouer, sur un tas de gravats, avec un projectile qui explosa en éventrant Vincent et en blessant son ami au bas ventre. Conduit à l'hôpital par les Américains, Vincent décéda. De même Emile SENNE, en allumant une baguette de poudre placée dans une douille de mitrailleuse perdit une main

Je me souviens qu'avec un groupe d'amis du *Berch* nous sommes allés dans la cave du restaurant qui se trouvait à gauche à l'entrée de Zimming.

Cette cave était remplie d'obus et en enlevant la pointe, nous avons récupéré les charges (sacs de poudre ou baguettes) que nous avons mises dans nos pantalons golf. Les bêtises que nous avons faites après, ignorant les dangers, sont nombreuses. Une autre histoire avec les baguettes de poudre : Un groupe de jeunes récupérant les baguettes de poudre du tas d'obus se trouvant sur la rue Neuve, a bourré un fut métallique se trouvant dans la distillerie. Après mise à feu et fuite, ce tonneau de quelques centaines de litres explosa. L'explosion fut tellement violente qu'un fond du fut se retrouva dans la rue Neuve et que les vitres des fenêtres du voisinage éclatèrent.

Le contact avec les soldats américains révéla aussi un autre mode de vie : découverte des boîtes de conserves, nourriture inconnue et surtout pour les jeunes le chewing-gum.

Marc MOUTH se souvient : « Nous habitons au coin de la rue de l'Eglise et des Alliés. Dès leur arrivée, les Américains occupèrent la grange à côté de notre logement et

y installèrent une cuisine. Près de la porte d'entrée du logement s'accumulèrent de grosses boîtes de conserves d'ananas tranché, de raisins de Corinthe, des sacs en papier pleins de pain blanc brioché. En face, sur la table de travail, reposaient des meules de gruyère. Tous ces aliments nous étaient totalement inconnus. Le matin, l'odeur du chocolat chaud (chocolat en poudre) nous mettait l'eau à la bouche et les garçons du quartier n'hésitèrent pas à s'aventurer dans la cuisine pour « chaparder » ce qu'il pouvait. »

Petite aventure personnelle avec ces garçons du « Berch » : Un soir, nous avons subtilisé une grosse boîte dans une remorque stationnée à l'entrée du chemin de Kleindal. Arrivés dans la grange d'un copain, nous pensions trouver de la nourriture dans cette boîte ; en fait, elle était remplie de paquets de cigarettes. Le partage fait, nous avons rempli nos pantalons golf et l'occasion était trop belle pour ne pas fumer nos premières cigarettes. En face de la fontaine, en haut de la Vieille rue, les Allemands avaient construit une réserve incendie recouverte de madriers dont la moitié avait été défoncée par un GMC. Nous avons regroupé les madriers flottant dans le bassin pour constituer un radeau, qui poussé sous la partie couverte était un endroit idéal pour fumer.

Cigarettes : Camel, Lucky-Strike, Chesterfield, Old Gold, Pall Mall



Au fil des jours après la libération basé sur le cahier journal de Joseph LOSSON

29 novembre : *Les Américains s'installent dans la caserne*

3 décembre : *Première messe dans l'église touchée par deux obus, l'un à l'entrée principale, l'autre à la nef et percée de quatre trous*

17 décembre : *-Tous ceux qui étaient cachés, devaient se présenter en mairie avec une photo.*

Dans son livre « Mémoires de guerre » Emile LOSSON nous décrit l'étrange sort réservé aux « Malgré nous » déserteurs de la Wehrmacht. Il nous dit que le 5 décembre, priés de se présenter à la mairie, une trentaine de réfractaires furent chargés sur un GMC et traités comme des prisonniers de guerre. Tout le long du trajet, ils furent soumis à des jets de pierres et des crachats par la population surexcitée qui ignorait tout de leur situation. Dans un premier temps, ils furent enfermés dans un camp près de Cherbourg puis quelques jours avant Noël dans un camp français à St-Pierre l'Eglise où ils restèrent jusqu'en février 1945. Petite anecdote qui prête à rire de nos jours mais qui sur le moment les plaça dans une drôle de situation. Emile LOSSON raconte : « A

l'extérieur de l'abri, le long d'un mur, on avait creusé une fosse servant de WC. Pas de papier, de sorte que nous utilisions les billets de marks allemands que nous pensions périmés pour nous. Or, un jour on nous annonça que les marks allaient être échangés à 15 francs le mark. Je vous laisse imaginer la suite.

Les réfractaires ne furent pas les seuls à être faits prisonnier par les Américains. Emile BELVOIX né en 1921, a effectué trois mois de RAD en 1942 ; mais étant mineur, il n'a pas été incorporé dans la Wehrmacht jusqu'en fin 44. Avec 21 camarades, il a dû aller schanzen en Sarre, où ils furent faits prisonniers par les Américains qui les envoyèrent dans un camp près de Marseille où ils restèrent sept semaines avant d'être dirigés à Chalons sur Saône où ils furent libérés.

17 décembre : *L'autorisation de tuer les bêtes est provisoirement accordée.*

24 décembre : *Les Charbonnages octroient, pour la première fois, les paies en francs 1 RM = 15 francs.*

25 décembre : *Premier vin depuis la « Kirb » à 15 RM le litre.*

26 décembre : *A partir de ce jour, interdiction de quitter le village sans autorisation des Américains.*

Alice MANGIN, rue de l'Église, nous dit : « Il fallait une autorisation pour se déplacer. Un jour, alors qu'elle se rendait à Zimming pour son travail, elle a été arrêtée par les MP qui n'ont rien voulu savoir de son billet et l'ont embarquée à Saint-Avoid avec son vélo sans avertir ses parents.

Elle a été enfermée toute la nuit dans un local près du tribunal où elle a rencontré deux autres dames de Longeville arrêtées à Haute-Vigneulles où elles étaient allées chercher de la nourriture. Elle a beaucoup pleuré mais n'a été relâchée que le lendemain.

Pendant l'hiver 1944, des Américains dont un officier, logeaient à la boucherie GETREY de la Vieille rue. Les deux garçons, réfractaires, étaient encore à Boucheporn où ils avaient leur cache. Ils ne pouvaient pas revenir sans autorisation des Américains. Leur sœur Marianne, arriva à obtenir l'autorisation de l'officier pour se rendre en jeep à Boucheporn.



28 décembre : *PORTE Louis et BIRCK Vincent décèdent dans un hôpital à Nancy*

Chroniques annuelles : 44 naissances, 35 décès et 3 mariages

1945

7 janvier : Une réunion est organisée au café TURCK Jean en vue de recruter des jeunes pour la FFI

8-9-10 janvier : Distribution des premières cartes de ravitaillement français.

A partir de cette date, des cartes individuelles d'alimentation étaient distribuées.



12 janvier : Distribution des premières cartes de cigarettes à raison de 6 paquets par mois.

25-26-27 janvier : Haute couche de neige ; plus importante qu'en 41 et 42.

29 janvier : Du 29 janvier au 8 février, les Marks sont changés en francs (1 mark =15 francs). Chaque famille a droit à changer 500 Marks plus 150 Marks pour chaque membre de la famille. Pour le reste, elle reçoit un bon pour un change ultérieur.

30 janvier : Premier poste à Sarre et Moselle. Pour trouver les troncs afin de les charger, il faut d'abord enlever la neige.

1 février : Retour de quelques malgré-nous qui sur mauvaises informations avaient été considérés comme traîtres par les Américains, arrêtés et envoyés dans des camps en France. Cette situation a été évoquée précédemment par Emile LOSSON.

5 février : Les jeunes Longevillois inscrits à la FFI commencent leur service.

6 février : Obtention de la part des Américains d'un laissez-passer pour aller et revenir de son travail.

7 février : Les Américains découvrent à Creutzwald, des squelettes de Russes, dans une casemate, où ils avaient été accrochés vivants par les pieds et emmurés.

7 février : MOUTH Eugène est nommé officier par les Américains pour la recherche des traîtres. Début de la grande recherche des éléments suspects.

8 février : Les personnes des classes comprises entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1926 doivent se présenter en mairie pour la mise à jour de leur état civil.

9 février : Première grande réunion de la commune, organisée par les Américains , dans la salle du cinéma.

11 février : Toutes les personnes ayant adhéré à un parti allemand doivent se déclarer à la gendarmerie.

13 février : Comme personne ne peut quitter le village sans laissez-passer, un docteur vient deux fois par semaine à Longeville.

17 février : Enterrement solennel des Russes tués dans la forêt le 23 novembre 1944.

18 février : Du 18 au 25 février semaine de ramassage de toutes sortes d'articles et d'argent en faveur, du retour, de tous ceux qui étaient prisonniers, déportés ou expulsés en Allemagne.

20 février : Tous les ouvriers des Charbonnages qui à ce jour n'ont pas encore repris leur travail, doivent se présenter, avec pelle et pioche, ce matin, pour la remise en état des rues avec les Américains. Le salaire est le même qu'à la mine avec en plus le repas de midi.

20 février : A partir de ce jour, il est possible de faire la déclaration des dégâts de guerre depuis 1940 sauf les fenêtres et les meubles.

23 février : Les Américains organisent un grand bal à Zimming.

60 longevilloises devaient y aller. Deux camions sont venus pour les prendre ; mais aucune fille n'était là.

25 février : Deuxième dimanche de travail de toute la guerre, à Sarre et Moselle, pour améliorer le manque de charbon en France.

25 février : Pour la première fois de la bière à Longeville depuis le 28 août au café WITTLÖCHER. 2F le verre.

1 mars : Du 1 au 20 mars, les personnes des classes comprises entre le 1^{er} janvier 1897 et le 31 décembre 1919 doivent se présenter en mairie pour la mise à jour de leur état civil.

4 mars : Dimanche matin à 7h30 pour la première fois depuis le 17 novembre 1944 à nouveau le courant électrique.

5 mars : A la libération de Forbach, MOUTH Vincent, déserteur de la RAD, est de retour à Longeville après avoir passé trois mois dans des caves à Forbach.

6 mars : Un père et le frère MICHEL, de retour de France, s'installent au couvent.

27 mars : L'ancienne institutrice allemande, ROTH, est arrêtée par MOUTH Eugène à Neustadt .

28 mars : *BONNET Georges en revenant des Charbonnages a pénétré au Neuweiher dans un champ de mines avec sa charrette tirée par un cheval. Trois mines ont explosé ; la charrette a été pulvérisée, le cheval gravement blessé a dû être abattu et BONNET n'a été que blessé légèrement.*

31 mars : *Samedi de Pâques : Pour la première fois, de la bière en bouteille depuis le 24 août. Aucun café n'est encore ouvert à part WITTLÖCHER.*

21 avril : *SCHMIR Peter en déminant au Hinterwald a été déchiqueté par l'explosion de mines.*

24 avril : *A Faulquemont, dernier change jusqu'à 7000 RM*

3 mai : *Découverte des corps des frères BRISTIEL et MALHOMME Julien*

5 mai : *Chaque ouvrier perçoit 15 litres de vin des Charbonnages, au prix de 11,6 francs.*

8 mai : *Enterrement, en présence d'environ 1200 personnes des frères BRISTIEL et de MALHOMME. Cérémonie évoquée précédemment.*

11 mai : *Les pneus de trois véhicules ont été dérobés, on soupçonne des soldats noirs américains être à l'origine de ce vol pour du schnaps*

13 mai : *STEIN Jean-Pierre, provoque l'explosion d'une mine avec sa charrette de fumier. Lui est légèrement blessé, le cheval tué et la charrette démolie.*

15 mai : *Retour de la Vienne de la famille SCHILTZ Pierre.*

Le retour des camps de concentration et le signalement des décès se produisirent essentiellement à partir du mois de mai.

26 mai : *Première limonade depuis le 22 août 44 pour la première communion.*

3 juin : *Journée anniversaire de la rafle du 3 juin 1944. Joseph LOSSON nous dit : « Arrivée devant la mairie des sociétés locales et de nombreuses sociétés des alentours. A 8h30 réception des déportés et des internés nouvellement de retour par une fanfare militaire en présence du Préfet, du Sous-préfet, du député WILZER, du sénateur CORBEDAIN, du général DODI de Metz et du vicaire général SCHMIDT représentant de l'évêque. Un défilé conduisit toutes ces personnes vers l'église en passant par des rues décorées d'arc de triomphes et de guirlandes pour assister à une messe solennelle. Après cette messe, rassemblement devant le monument aux morts restauré et richement décoré où toutes ces personnalités tinrent des discours devant des milliers de personnes. ». Grande procession l'après-midi.*

Cette fête commémorative avait été organisée par la Section des Internés et Déportés Politiques de Longeville

Une manifestation de cette importance ne s'est jamais produite à Longeville et ne se reproduira certainement plus.

Deux photos pour rappeler cette journée grandiose. La première devant la mairie, on peut y voir partiellement la décoration de la rue ; la seconde devant la salle Saint-Martin et le monument aux morts.



7 juin : Les deux réfractaires HEIL et HAHN arrêtés par les SS le 23 novembre 44, déportés à Buchenwald sont de retour. Ils avaient été condamnés à mort.

15 juin : A son retour d'Allemagne, la famille nazi Bolze de Bambiderstroff a été arrêtée par la population qui leur a rasé les crânes, y a dessiné des croix gammées et les a conduits à travers les rues du village. Ils ont écopé dix ans de prison.

23 juin : Le docteur Steinmetz de St-Avold, collaborateur, dénoncé par des prisonniers Russes a été condamné à 12 ans de prison, 20 ans d'interdiction de séjour et confiscation des biens.

26 juin : Découverte dans la cour du Couvent d'une grande quantité d'explosif dont 500 kilos de dynamite.

26 juin : Herrmann de Rombach, le dresseur de la jeunesse de Longeville et des villages de Bambi, Zimming, Boucheporn, après sa libération du camp de prisonniers à Chalon, s'est arrêté à Longeville. Les jeunes de Longeville, l'ont attrapé, rossé, tondu une croix gammée sur la tête et livré à la prison de Queuleu.

24 juillet : Lors de la distribution, à l'école, de paquets aux déportés et internés, trois filles n'obtinrent rien, étant donné qu'elles se sont laissées incorporer volontairement pour protéger leur famille.

23 septembre : Première élection municipale après-guerre.

30 septembre : Election de HENRY Lucien comme maire.

30 octobre : Première expulsion de familles allemandes qui s'étaient installées en Moselle. Elles avaient droit à 3 kg de bagages et 2250 francs.

1 novembre : Suppression des cartes de pain. Elles ont été rétablies le 5 janvier 1946 suite à l'occupation d'une partie de l'Allemagne qu'il fallait approvisionner en pain.

26 décembre : Le franc est dévalué. 100 francs correspondent à 2,8 francs 1923

Après la libération des Américains séjournèrent à Longeville pour des périodes données et des liens s'établirent.





1946 à 1949

26 avril : *En labourant un champ avec un tracteur, le conducteur a été grièvement blessé par l'explosion d'une mine.*

1 mai : Le recensement donne 2046 habitants.

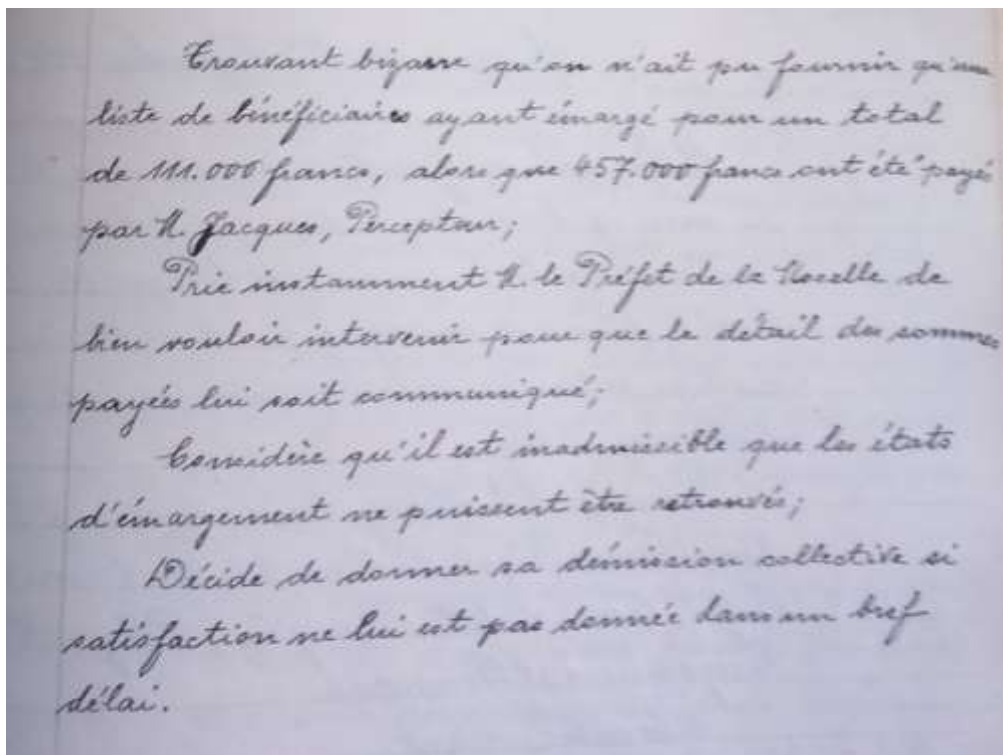
Pour cette année, retenons surtout le litige qu'il y a eu entre la municipalité et la Direction Départementale des Prisonniers, Déportés et Réfugiés à Metz. L'exposé des faits est relaté dans le compte rendu du conseil municipal du 29 septembre 1946.

En résumé, des allocations ont été attribuées aux sinistrés en novembre, décembre 1944 et début 1945.

L'Administration a communiqué à la municipalité un relevé des ayants droits pour un montant de 111 000 francs, alors que selon les affirmations du percepteur de Saint-Avold, les secours payés s'élevaient à 457 000 francs.

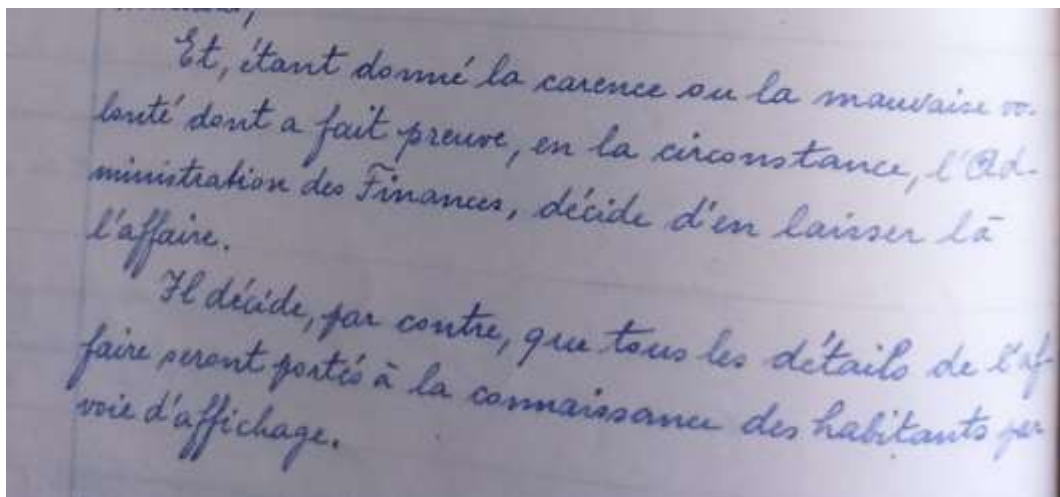
La municipalité malgré ses nombreuses démarches n'est pas arrivée à connaître les noms des bénéficiaires.

Ci-dessous la fin du compte rendu du conseil municipal.



Suite à cette délibération, n'ayant pas obtenu satisfaction, le maire HENRY Lucien, démissionne le 9 février 1947, tout en restant conseiller. LOSSON Jean-Pierre est élu maire.

Lors de la séance du 19 avril 1947, le conseil déclare :



Le 30 octobre 1947 HENRY Lucien est réélu maire et le restera jusqu'en 1953.

Après-guerre, des jugements de criminels nazis se sont déroulés.
Marcel THIL, a trouvé l'article suivant dans le journal « la défense »
du 21 au 27 mai 1948.

— Deux cents déportations, 17 exécutions de patriotes à Longeville-Saint-Avoid, 10 à Bambiderstroff, tel était le tableau de chasse de Ludwig ZIMMER, ex-Kreisleiter de Saint-Avoid et Rudolf HESSEDENTZ, ex-Orstleiter de Faulguemont. Deux cents témoins à charge les accablent à la barre. Mais après 11 heures de délibération, et réponse à 328 questions, le tribunal militaire de Metz n'inflige à chacun des deux criminels que... 5 ans de prison et 20 ans d'interdiction de séjour !

Au tribunal de Metz, des Longevillois ont été appelés comme témoins. Ce fut le cas des parents madame NOE née MOUTH, lors du procès de Schwaller et de Germaine MANGIN lors du procès de Fakler.

Ci-dessous la lettre de réfractaires longevillois défendant un soldat allemand.



Le 1^{er} juillet 1948, la **Croix de guerre avec Etoile d'Argent** a été attribuée à Longeville-lès-St-Avold. Pour célébrer cette distinction, la commune organisa une grande cérémonie le 29 mai 1949.

Cérémonies du 29 Mai 1949. - Prise en charge des Médailles par la Commune.
Le Conseil Municipal décide de prendre à la charge de la Commune l'achat Médailles de la Famille Française et de la Reconnaissance Française
seront décernées à différentes personnes de la Commune à l'occasion
cérémonies du 29 Mai courant, et vote à cet effet un crédit de 4.500 francs
(quatre mille cinq cents francs).

Les photos ci-dessous illustrent cette cérémonie.



Banquet de mariage 1949
MANGIN Emile, SCHULTZ François, BOUCKENHEIMER Léon, HOCHARD Paul



HETTNER Nicolas, SCHAAF Victor, SCHULTZ François,
BOUCKENHEIMER Léon T, HOCHARD Paul



Nombreux sont les témoins qui par leurs témoignages, leurs photos, leurs écrits et leurs documents m'ont permis de présenter, partiellement, le vécu de notre village durant ces années noires. Je les en remercie.

Je terminerai cette présentation par les mots écrits dans les années 80 par le défunt METZGER Denis : « Ceux qui ont vécu les heures funestes de la guerre et l'horreur des combats, ceux qui ont connu la brutalité des rafles, les inhumaines prises d'otages, les fusillades à l'aube et le bruit des bottes dans la nuit, ceux qui ont survécu derrière les barbelés des camps à l'ombre des miradors macabres, ceux qui ont attendu le retour de ceux qui ne sont pas revenus... ceux-là, bien sûr, savent, »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 41

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées "GUERRE", cite :

A L'ORDRE DE LA DIVISION

- LA COMMUNE DE LONGEVILLE-LES-SAINT-AVOLD - (Moselle)

" Village Lorrain dont la population unanime a
" montré un attachement admirable à la Mère Patrie en sabotant
" toutes les entreprises de l'ennemi, en organisant un service
" de guides et de passeurs de prisonniers évadés.

" Voué à la haine d'un ennemi féroce qui lui inflige
" de sanglantes représailles ; 6 fusillés , 107 otages , 107
" Déportés , 9 expulsés , LONGEVILLE-LES-SAINT-AVOLD, s'est acquis
" des droits à la reconnaissance du Pays .

Cette citation comporte l'attribution de la
Croix de Guerre avec Etoile d'Argent .

Fait à PARIS , le 1er Juillet 1948

POUR AMPLIATION

L'Administrateur de 2è Cl. BOUZOU
Chef du Bureau des Décorations

Signé : Max LEJEUNE



Ce mémoire, écrit en 2017, est basé à la fois
sur les témoignages, les documents et
les photos de Longevillois et Longevilloises,
ainsi que les ouvrages de :
Julien BOUCKENHEIMER,
Emile LOSSON et Joseph LOSSON
Il a pour but de préserver une partie du
patrimoine historique de
Longeville-lès-Saint-Avoid pendant
l'occupation allemande et la libération